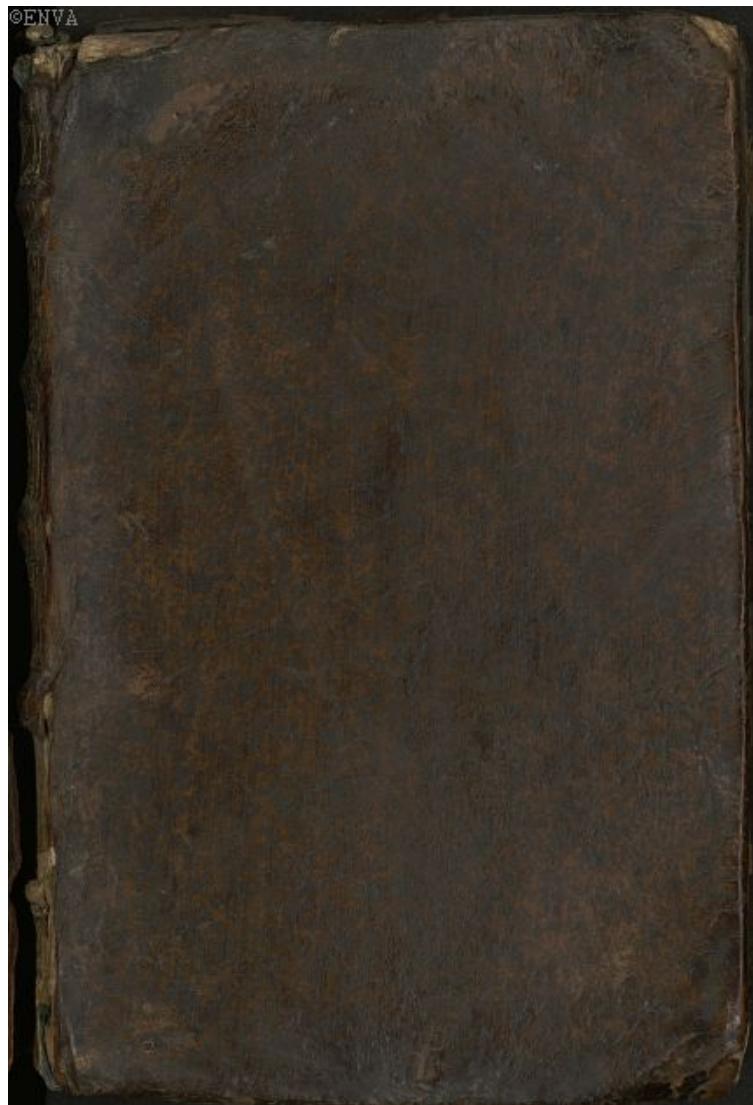


*Bibliothèque numérique*

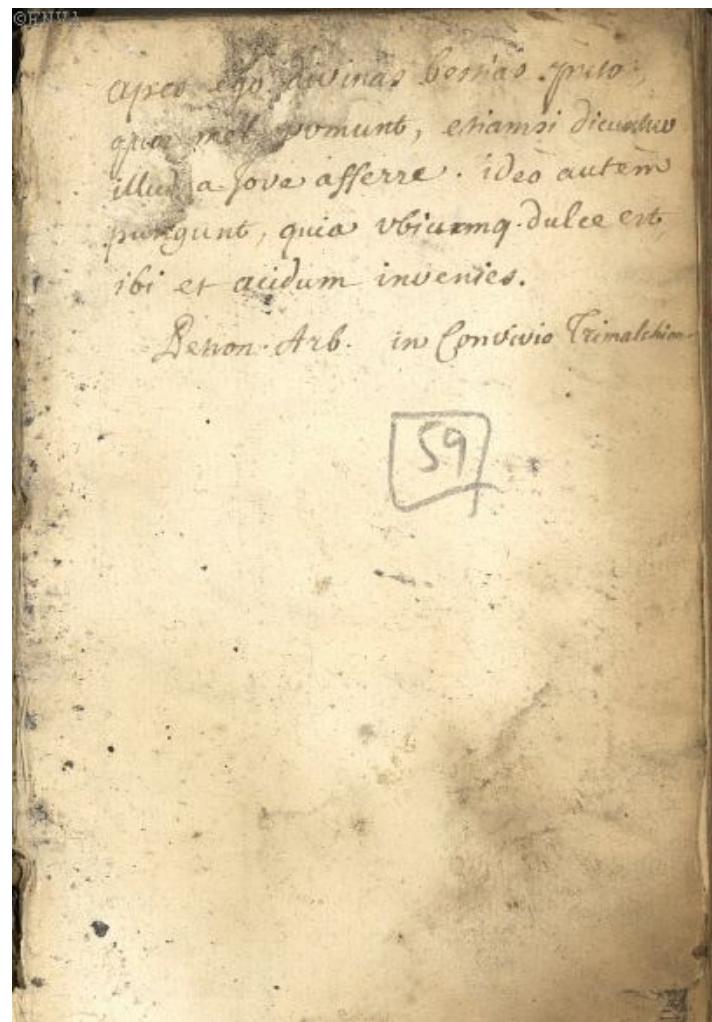
medic@

**Monfort, Alexandre de. Pourtrait de la mouche à miel, ses vertus, forme, sens et instruction pour en tirer profit, par le Sieur Alexandre de Monfort Luxembourg., cap[itaine] du service des MM. Imp. et Catholique**

*A Liège : chez Ian Tournay, 1646.*



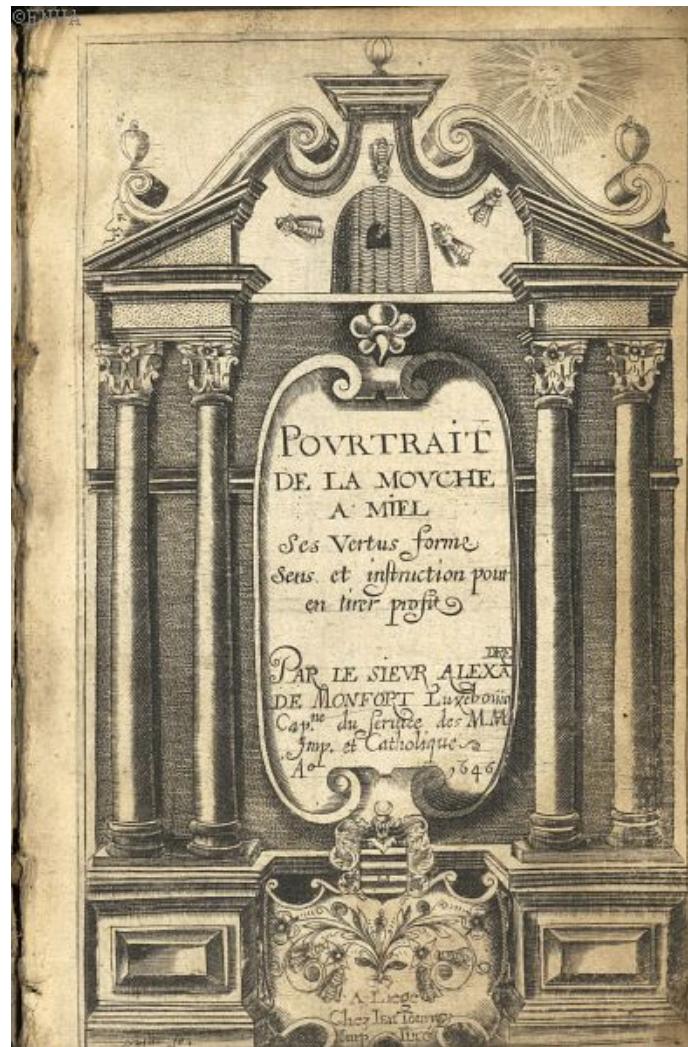


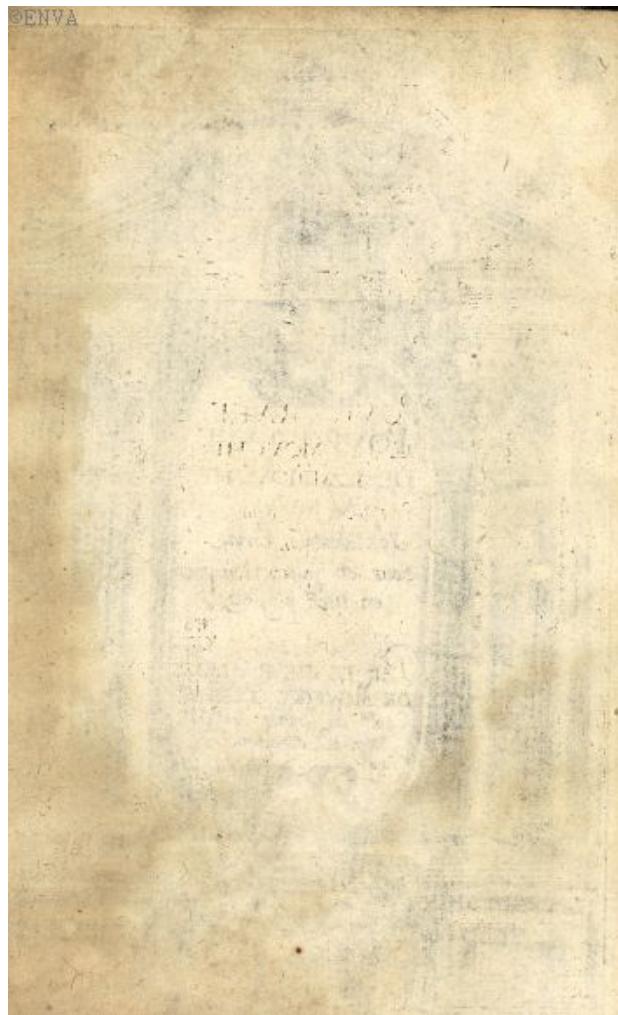


90251

A 68

Ex Biblioteca illustrissimi JOHANNIS D'ESTREES,  
Cameracensis Archiepiscopi designati, quam Monasterio  
S. Germani à Pratis legavit anno 1718.









0 1 2 3 4 5



A TRES-HONORE' SEIGNEVR  
MONSIEVR,

M.<sup>R</sup> CHARLE DANS  
BOVRGVE MAISTRE  
DE LA NOBLE  
CITE' DE LIEGE.

CONSEILLIER DE S. ALTEZE

Serenissime Prince, Electeur de

Cologne, Evesque de Liege, en son

Conseil ordinaire, & Deputé

des Estats de Liege de la

parte de ladite Cité.



MONSIEVR,

*Voicy une petite Abeille, qui se vient rendre entre vos mains parfumées de la suave odeur qu'elles ont acquis, maniant*

B. 162 \* tres-

## EPISTRE

Allusion  
 de la mai-  
 son Magis-  
 trale de  
 Liege no-  
 mée la  
 Violette  
 avec la  
 fleur.

tres-dignement la Violette,  
 qui represente l'Estat de la  
 noble Rep. Liegeoise. C'est  
 la plus douce des fleurs que  
 le beau Printemps nous esclot  
 de son sein, où mon Abeille  
 prend son adresse. Vraye est  
 que nous l'auons veu demie  
 fletrie passé quelques années  
 qu'elle fut greffée par les ora-  
 ges fatals de nostre temps.  
 tous les patriots trauailloient  
 pour la remettre en sa vi-  
 gueur: les plus feruents y ap-  
 porterent le cauter, autres pro-  
 iettoient de la baigner dans  
 vne mer de sang, qui commen-  
 ceant de ruisseler fut au point  
 de l'estouffer. Les autres,  
 mieux,

## DEDICATOIRE.

mieux, eurent recours au Dieu de Paix, & portèrent leurs larmes à ses Autels pour calmer ses orages: apprenant un catastrophe & les effets funestes, que traîne une guerre civile. Sa Providence, qui depuis tant de siècles a protégé ce noble Estat, fit ionner ses doux ressorts. La voix commune de tout le peuple fut, de mettre le Timon de cette grande Barque demie couverte dans les ondes d'un Océan tout en furie, es mains de V. S. La Piété, la Sageesse, la Valeur & la Magnanimité qui possèdent éminemment un tel Pilote, fit qu'auSSI tost on la vit saine & sauve dans le Porte. Le bruit d'un tel succès estonnoit tout le monde, & n'y auoit assez de lauriers pour couronner vos merites. Ceux qui

\* 2

ont

## EPISTRE

ont enuie vne telle conduite, ont apres  
estes constraintz d'aduouer qu'elle  
eftoit imitable; & d'en eterniser le  
souuenir. Autres, qui chantoient les  
airs de trahison, s'affurat de butiner  
les richesses de son debry, admirans,  
estonnés du succès, crioient:

Legia dic mihi, quis sit, tua gloria &  
author?

An non DANS CAROLVS laus tua  
cor tibi Dans?

Tout le peuple leur respond:

CAROLVS DANS. Anagra-  
matisant sur ce beau nom leur dit  
de plus,  
CANDOR: SALVS.

Et apres d'une voix pleine d'a-  
laigresse, chantoit,

Orbis dum totus funesti Martis, arena est  
Pax me trâquillis Gens Leodina fouet.  
Tu

## DEDICATOIRE.

Tu quæris causam? dubium hic vno ore,  
resoluo:  
Hinc rarus CANDOR me regit; inde  
SALVS.

Veritablement, encore que cesterare  
modestie qui vous sert d'ornement par  
tout, n'ambitionne les louanges, qui  
ne sont, en effet, que feuilles, si est que  
comme la sage nature embellit les  
meilleurs & les plus fructueux des  
arbres du plus beau des feuillages, ie  
me souhaite l'orgā du Rossignol pour  
chanter dignement le lot de vos meri-  
tes, & publier une gloire qui n'aura  
pas d'occident: ayant acquis le repos  
à sa Patrie; pendant que tous les  
cantons du monde gemissent sous le  
faix de la cruauté des guerres: qui  
n'enfantent que le pillage, le mordre

\* 3

&amp; le

## EPISTRE

¶ le massacre. Le Peuple Lie-  
geoy seul est à repos, & ioüit de  
la douceur d'une bōne paix: com-  
me d'un lit parsemé de roses,  
d'oillets & de hyacintes culti-  
uées de vostre main: soub les au-  
spices d'un grand Prince, où mon  
Abeille a pris sa carriere, prouo-  
quée par les attraitz qui ébau-  
ment l'air de la suave odeur  
des Vertus, qui rendent vostre  
Consulat adorable. Et puis que  
le doct<sup>e</sup> Plutarq; dit, que l'Abeil-  
le en est l'estuy, trouuât que vous  
en estés le miroir, la conformité  
ou rapport de ces pieces, m'asseure  
qu'elle vous agreera en cete quali-  
té. Aussi est elle l'oiseau des Mu-  
ses; desquelles vous estés le Pere.

Vraye

## DEDICATOIRE.

Vraye est qu'elle est Arden-  
 noise; & qu'ainsi elle parti-  
 cipe à la rudesse & à l'aspre-  
 té de nos montagnes; qui ont  
 néātmoins cela de bon, qu'el-  
 les sont fertiles en leauté; &  
 tres peuplées de Thim, comme  
 la cimme du Mont Hymette  
 où mon Abeille a succé son  
 miel; duquel elle vient vous  
 faire hommage, comme au  
 Phenix de nostre temps r'ani-  
 mé des cendres d'un Pere ini-  
 mitable en la perfection du  
 maniement des affaires d'E-  
 stat & qui pour ses merites  
 a esté neuf fois Consul de ceste  
 noble Cité. Ce qu'au surplus  
 mon Abeille a de brusque,  
 vient

EPISTRE DEDICATOIRE.

vient de la generosité du Lion, qui par sa mort naturelement luy donne la vie: elle s'engendre dans ses muscles: & ne retient de ceste animal, comme de tout ce où elle moissonne, que le meilleur, qui est, le courage royal. Auouez donc, Genereux Consul, qu'elle viue & qu'elle courre le monde soub la protection de vos faiseurs & soub l'appuy de vos Lions puis qu'elle vous touche par tant de tiltres & qu'elle vous est offerte d'un tres-bon cœur par celuy qui tiendra tousiours à grand honneur de se pouvoir dire perpetuellement;

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obéissant  
seruiteur ALEXANDRE DE  
MONFORT Luxembourgeoys.

Liege le 11. de Febrrier.

1646.

LA VTHE VR A SON LIVRE  
sur la dedication faite audit  
Seigneur Consul.

**A**lllez petite Abeille, allez tirez grāderre,  
Où le sort vous conduit, croizez toute  
la terre;  
Vous passerez par tout, sans craindre seulement  
Qu'un atome enemis vous donne empeschemēt,  
Soit que vous trauez l'Italie ou la France  
Vous y seiournerez avec ceste assurance  
Que D'Ans vostre patron y a de la faueur;  
Que les VIVARIOZ ont acquis de l'honneur,  
Gouuernant le S. Siege, & toute la Romagne  
Au grād contentemēt de la Gaule & d'Espagne,  
Aussi que maintenant ce Consul Genereux,  
De corps & de l'esprit se parie avec eux,  
Gouuernant les Liegeois en vn tēps deplorable  
Avec vne prudence & methode admirable,  
Qui le fait souhaiter (exempt de vitupere)  
Par neuf fois Bourguemaitre ainsi que fut  
son Pere  
Afin qu'ayant remis ce peuple en libertē  
Regne icy de formois Iustice & equité.

AMPLISSIMO, CLARISSIMOQUE DOMINO  
**D. CAROLO DANS,**  
IVRIS VTRIVSQVE DOCTORI,  
Serenissimæ suæ Celsitudinis  
Confiliij ordinarij  
**CONSILIARIO,**  
Inclytæque Ciuitatis Leod. secundum  
Consuli meritissimo, &c.

**CAROLVS D'ANS**

Anagramma ter quadruplex.

SOL, AC NARDVS.  
AD NOS CLARVS.  
CVR SOLA D'ANS.  
SALVS CANDOR.

CALOR SVDANS.  
SAL COR VNDAS.  
CLARO SVDANS.  
DONAS CLARVS.

SANAS DVLCOR.  
NARDVS LOCAS.  
CLARVS DA NOS.  
**SAL CONRADVS.**

EPI-

## EPIGRAMMATA.

**C**VM vult Iustitiam **CAROLVS D'ANS**  
 reddere cuius,  
 Non *Sol ac Nardus*, sed *Polus* ipsius erit.  
 Verè & clarescit radiosus lumine Solis:  
*Ad nos nam clarus* dicitur esse modò.  
**C**UR **D'ANS** *sola salus, candor, calor, atque*  
*cor vndas*  
*Sal* *claro sudans?* an *quia Sol* *animis*  
*Donas* *vt clarus, sanus* *vt dulcor amicus,*  
*Atq; locas Nardus, lumina corda, tuos?*  
*Quæ dico videas!* **CONRARDI** *es sal*  
*quoque dictus,*  
*Dus* *mutato in di, ponito r'que prius.*  
*Legia viue diu!* **CAROLVS D'ANS** *fit*  
*tibi mundus,*  
*Aer, & tellus, ignis, & vnda, Polus.*

POS:

## POSTVLATIO LEGIAE

quærentis abſolutam, & pacatam  
cum Iuſtitia pacem pro quolibet  
ſuorum Ciue, ſibi, beneuolo.

**R**es magna o Cōſul de priſca dicitur vrbē,  
Quæ nec meiſa modō hīc, dicere  
poſſe vetat.  
Te intentum cerno, ſimul omnes ora tenentes,  
Multæ & opinantes, multæ, ſed abſq; morā:  
Viſ dicam CAROLE: extat res de pace ferēdā,  
Quæ pax ſit iuſtis optima, pœna malis.  
Turbabat Catilina ſuos Romæ furibundus;  
Sed Cicero prudens ſurgit, & occubuit  
Ille inquā Catilina minax, victorq; trophæis  
Hic redie, & factus magnus in Vrbē fuit.  
Publica res quædam diuifo (nescio quali)  
Imperio, aut nullo, non diuurna quies:  
Sic vbi non agitur recto moderamine cunctis  
Iuſtitia cæcæ, non aliter potis eſt.  
Turbarūt furiae hīc, furias fugat optimus virtus  
Quæ fuit à paucō tempore, ſicq; modō!  
Hoc fiet, magno cūm Præſes Consul amore  
D'AN S CAROLVS ſurgens omnibus  
aiat, erit:

Scilicet,

Scilicet (ut pax sit longos seruanda per annos)  
 Quisquis es oppressus dic mihi, & euge  
 quid est?  
 Euge quid est inquam? bona si tibi causa  
 triumphet,  
 Iustitia & dabitur cui benè parta fuit.  
 Per bis sex annos lustravit lumine terras  
 Phœbus, dum clamo iustitiam ô Domini!  
 Res magna est, tamen & iusta, & sine labe  
 per omnes  
 Acclamata: igitur sit mihi iusta quies!  
 Sapè fuit scintilla suis contempta, minutim  
 Quæ fecit rapidum, victa, repente focum.  
 Sic tua posteritus (defensa à mole malorum)  
 Cantabit laudes semper amica tuas.  
 Atque viri (deuicto Catilinâ) Roma trium-  
 phat,  
 Et Cicero vicit oratione tunc  
 Iustitiam dando (ô Consul) sic Legia viuet,  
 Sic immortalis dicier & poteris.

DE

**DE HONORE ET ILLIVS  
O N E R E.**

**N**on malè vertit honos si non verta-  
mur in illo,  
Si simus stabiles non malè fertur onus.  
**D**ANS quando ingredieris tam magni-  
culmen honoris,  
Non minus aggredieris grande laboris  
onus.  
 Est insigne decus tantum gregis esse magistrū  
Et non diuisi corporis esse caput.  
 Hoc onus est grauius, gregis in te cura re-  
cumbit,  
 De capite in corpus quilibet humor  
abit.  
**A**t bene consuluit rebus Deus æquus in  
illis,  
 Ne te tollat honos hūc moderatur onus.  
 Seruiat omnis honos, vt onus ritè omne  
feratur,  
 Ut referatur honos ritè feratur onus.

*L E C T E V R*  
*bien-vueillant.*

**P**Renés en gré l'offre que ie vous fait  
du trauail d'vne longue recherche  
du naturel de la Mouche à miel. Comme  
i'ay pratiqué plusieurs années cest vtil  
diuertissement, en vn Climat assé froid,  
cans vn seiour champestre, & y fait des  
emarques particulieres de ce qui touche  
les qualités pour la secourir aux occa-  
sions. Mon experience vous fera voir,  
en ce petit animal, l'abregé d'vne par-  
faicté Oeconomie, pour en retirer vtile-  
ment le fruict de son labeur. Adieu.

*AVANT*

## AVANT-PROPOS.

I'ay ioint à ce Traité quelques moralités, qui se sont offertes à ma memoire, selon le sujet : encore que comme il n'estoit permis qu'à l'inimitable Apelles, de depeindre le Grand Alexandre, & que de même ce qui concerne la Sainte Theologie ne doit estre traité , que par ceux qui en ont l'autorité & la suffisance ; i'ay pensé estre pardonnable dans mon zèle , qui n'est que de servir mon prochain: encore que ie ne soy de considération entre les Scavants. L'hystoire sacrée nous enseigne que Balaam euita sa ruine , se reglant par l'aduis de son Asne. L'oisillon contribuant ses plumettes à l'ornement d'un grand temple, n'en peut estre blâmé: il donne ce qu'il a. Ce que i'en ay dit est pour faire naistre le desir à vne meilleur plume d'y trauailler en fauuer des hommes champetres , que cest ouurage regarde principalement , & signamment depuis le 14. Chapitre iusques à la fin.

Trai-

*Auant-propos.*

Traitant du Roy, le Pere de familie  
qui est comme vn petit Prince chez soy,  
considerera l'obligation qu'il a à sa char-  
ge, & que comme il ne sorte point d'es-  
seins de la ruche, qui n'ait vn chefca-  
pable de regir tout ce qui va peupler vne  
nouuelle colonie ; & que mesme les  
Abeilles qui le suivent, sont toutes tres-  
bien-instruites & dressées au fait de ce qui  
est nécessaire au train de leur nouveau  
mesnage. Le Pere est pareillement tenu  
d'enseigner ses enfans & domestiques en  
ce qui est de besoit pour s'entretenir, &  
pour ce qui est du seruice de Dieu : com-  
me est tres-bien deduit en ce que Mon-  
sieur Dognon Chanoine de Verdun a mis  
en lumiere soub le tiltre *Du bon laboureur*  
*ou pratique familiare des vertus de S. Isidore*  
*Laboureur, pour tous ceux qui vivent vne*  
*vie commune, où il a des tres-beaux enseigne-*  
*ments pour les gens de village.*

Il n'y a point d'animaux domestiques  
d'où on puisse tirer tant de belles instru-  
ctions, que de l'Abeille. Le prouft mes-  
me en

\* \*

me en

*Auant-propos.*

me en est grand, & de si facile entremise, que les plus vieux, & les plus foibles y peuvent satisfaire avec peu de soin. Estant logée, voilà le plus: Sa maisonette coûte peu, & dure long-temps. Nostre climat veut qu'on leur donne quelque secours en mauvais temps: comme i'ay montré traitant de son économie. Les autres bestes domestiques nous obligent à leur prouvoire de viures en tous temps, ou à les mener paître, & à les garder: n'y ayant pas vn iour qu'il ne faille estre en soucy, pour ce qui leur touche; ne se pouvant passer de nostre diligence. Les Abeilles, au contraire peuvent viure sans nostre ayde: elles questent leur nourriture, & conseruent tout ce de quoy elles se peuvent passer, pour se nourrir en Hyuer: & mesme pour nous en faire part; telle-  
ment qu'vne grande partie du monde, au moins toute l'Inde Occidentale plus peuplée que l'Europe, a vescu depuis le deluge du Patriarche Noé, & peut estre depuis Adam n'ayant autres bestes que des

Abeil-

113 361

\*\*

*Auant-propos.*

Abeilles, iusques à l'An 1494.

Aussi n'y a-il pas d'autres animaux, qui trauail pour son maistre sans constraintre, qu'elle : qui encore nous enseigne à bien employer le temps, que Dieu nous a donné pour operer nostre salut: & nous admoneste, par le reglement de sa moisson, *De ne faire tort à autruy.*

Toutes les Abeilles qui sont en l'Europe, recueillant le miel par millier de charées, ne feront voir la grosseur d'un ciron d'interest, où elles glaneront tout le long d'un Esté. La fleur, où elle prend tout ce qu'elle rapporte, ne perd rien de son émail, ny de ses louïables accidents, parce qu'elle en tire, & semble que l'Abeille crainde d'offenser sa delicateſſe: veu qu'elle ſe ſouſtient comme demy-volante lors qu'elle ſucce l'humidité qui en exhale: qui eſt comme vne ſueur ou ſalive douce, que la fleur présente ſur ſes lèvres delicates: que l'Abeille vient recevoir avec un baifer & des fretilements pleins d'allegrerie: qui ſont comme des

\*\* 2. agreea-

*Auant-propos.*

agreeables remerciements qu'elle rend à sa bien-faîtrice : qui demeure aussi riche & aussi riante que parauant. Voila comme Dieu trauaille en ses ouurages. Les Vertueux veront dans ce petit corps comme vnelumiere que Dieu y fait estinceler pour sa gloire, & pour le contentement de leur esprit.

Le superbe y verra sa confusion.

La cholere sa foibleſſe.

L'Auare, que les rapines sont contre nature.

Le Gourmand, que la temperance des bestes accuse l'ordure de son excés.

L'Impudicque, experimentera, conuersant entre les Abeilles, qu'vne chaire polluë est odieuse à ces petites bestes: qui font (comme par miracle) les hyeroglyphiques de la pureté qui reluit en la blancheur de leurs ouurages.

L'Enuieux que tout ce qui sorte de la main de Dieu éclatte comme vn Soleil tres-brillant qui fait rire la nature pendant qu'il nourrit son cœur d'vn souffre

goire

*Auant propos.*

noire qui sorte de la eheminée d'enfer & le desfleche pour apres seruir de tison aux flam mes d'vne malheureuse eternité.

Et tous en effet , verront que Dieu ne noustire pas à luy, seulement par la voix de ses Prophetes & des Escritures Saines. Mais que de plus il peint de son doigt des lumieres dans ses ouurages pour nous addresser au port de Salut.

\*\* 3      A L'AV.

## A L'A V T H E V R

sur la description de

son Abeille.

## SONNET.

**V**ous qu'vn ardant desir d'amasser des  
thresors,  
Expose bien souuent à la mercy de l'onde,  
Pour aller butiner iusques au bout du mōde  
Ce metal recherché des viuās & des morts.  
Vous n'avez pas besoin de tant gesner vos corps  
Acourir çà & là faisant tousiours la rōde,  
Pour arriuier au port ou la richesse abonde,  
Puis qu'il y a chez vous, ce que cherchez  
dehors.  
Suiuez tant seulement l'Abeille à la sourdine,  
Ou plustot de Monfort l'admirable doctrine  
En quittat les abus qui vous vont deceuāt.  
Vous trouuerez de l'or bien plus pure en sa  
ruche,  
Que ne sçauoit fournir l'Empire du Leuāt  
Qui nous fait boire au cryble, & non pas  
à la cruche.

Par Alexandre Seigneur de Ville.

## Autre audit Autheur.

## SONNET.

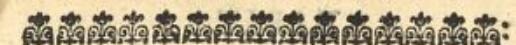
Soit que ton moucheron bourdonne à mes  
 oreilles,  
 Soit qu'il prenne son vol vers la voute des  
 Cieux,  
 Pour se charger de māne au gouſt delicieus  
 Soit qu'il ſuſe le ius de cēt roſes vermeilles.  
 Je le treueue par tout ſi remply de merueilles  
 Que pour le concepſer ien' ay pas aſſe d'yeux  
 Tat conſtſe eſt charmant doux & myſterieuſa  
 Qui produit dedans moy ces effets nom-  
 pareilles.  
 Chaque trait de ta main ſont autant de leçōs  
 Que tu fais à chacun en diuers façons,  
 Bref la deſcriptiō de ta Mouche eſt vn liure  
 Qui fera en depit de l'envie & du temps,  
 Le nom de ſon Autheur, apres ſon treſbut  
 viure,  
 Et fleurir icy bas en eternel Printemps.

Par G. Dorthe Seigneur  
de Wigny.

*EPIGRAMMA.*  
CLARISSIMO VIRO D.  
ALEXANDRO DE MONFORT.

*Dum describis Apes Monforti nomine faxit,  
Ut quas scribis Apes dent tibi semper opes.*

PETRVS A STRITHAGHEN,  
Hinsbergensis & Grauen-  
bourghensis Canonicus.



**T A B L E**  
**D E S C H A P I T R E S**  
 contenus au Pourtrait de la  
 Mouche à Miel.

<b>T</b>	<i>Raité de la Mouche à miel, CHAPIT. I.</i>
	pag. 1.
	<i>Sciences &amp; prudence remarquables en l'A- beille. CHAP. II.</i>
	pag. 7.
	<i>Dutrauail de l'Abeille &amp; de ses offices, avec les remarques du reglement qu'elle y tient.</i>
	CHAP. III.
	pag. 17.
	<i>Forme de l'Abeille. CHAP. IV.</i>
	pag. 24.
	<i>Des sens de l'Abeille. CHAP. V.</i>
	pag. 35.
	<i>De la memoire de l'Abeille. CHAPITRE VI.</i>
	Pag. 47.
	<i>De l'origine de l'Abeille. CHAP. VII. p. 53.</i>
	<i>De l'Aage de l'Abeille. CHAP. VIII. pa. 56</i>
	<i>Presage par l'Abeille. CHAP. IX. pag. 64.</i>
	<i>Hystoire d'heureux presage par l'Abeille.</i>
	CHAP. X.
	Pag. 68.
	<i>Usage des Abeilles en viande. CHAP. XI.</i>
	Pag. 70.

*Usage*

## TABLE.

<i>Usage des Abeilles en medecine.</i>	<b>CHAP. XII.</b>
Pag. 71.	
<i>Usage des Abeilles en guerre.</i>	<b>CHAP. XIII.</b>
Pag. 72.	
<i>Du Roy des Abeilles.</i>	<b>CHAP. XIV.</b>
Pag. 74.	
<i>Du Frelon.</i>	<b>CHAP. XV.</b>
Pag. 88.	
<i>Du temperament des choses natureles &amp; par-</i>	
<i>ticulierement de l'Abeille.</i>	<b>CHAP. XVI.</b>
Pag. 91.	
<i>De la qualité des fleurs propres ou contraires</i>	
<i>aux Abeilles.</i>	<b>CHAP. XVI.</b>
Pag. 107.	
<i>Pour se meubler de Mouches à miel.</i>	<b>CHAP-</b>
	<b>TRE XVII.</b>
	Pag. 110.
<i>De la qualité &amp; diversité des Ruches.</i>	<b>CHA-</b>
	<b>PITRE XVIII.</b>
	Pag. 114.
<i>Des ouvertures qui se font aux Ruches.</i>	
<b>CHAP. XIX.</b>	Pag. 120.
<i>Reglement des Abeilles au Printemps.</i>	
<b>CHAP. XX.</b>	Pag. 122.
<i>Des Appuis.</i>	<b>CHAP. XXI.</b>
Pag. 124.	
<i>Viandes propres à nourrir les Abeilles.</i>	
<b>CHAP. XXII.</b>	Pag. 130.
<i>Aduis pour guerres suruenantes entre les A-</i>	
<i>beilles.</i>	<b>CHAP. XXIII.</b>
	Pag. 135.
	<i>Remedes</i>

## TABLE.

<i>Remedes aux maladies des Abeilles.</i>	<b>CHAPITRE XXIV.</b>	Pag. 139.
<i>Aduis contre les ennemis des Abeilles.</i>	<b>CHAP. XXV,</b>	Pag. 140.
<i>Aduis pour reyes rompuës ou diloquées.</i>	<b>CHAP. XXVI.</b>	Pag. 143.
<i>De la Ruche diaphane.</i>	<b>CH. XXVII.</b> p. 144	
<i>Touchant les Eſſeins.</i>	<b>CH. XXVIII.</b> p. 145,	
<i>Pour arrêter l'Eſſein fugitive.</i>	<b>CH. XXIX,</b>	
	Pag. 150.	
<i>Pour Eſſeins entremelés.</i>	<b>CH. XXX.</b> p. 152.	
<i>Pour petits Eſſeins.</i>	<b>CH. XXXI.</b> Pag. 153.	
<i>Pour ruches peuplées qui ne donnent pas d'eſſeins.</i>	<b>CHAP. XXXII.</b>	Pag. 155.
<i>Aduis concernant les nouueaux Eſſeins.</i>	<b>CHAP. XXXIII.</b>	Pag. 156.
<i>Aduis concernant les Abeilles en temps de pluye.</i>	<b>CHAP. XXXIV.</b>	Pag. 157.
<i>Pour trouuer les Abeilles dans les Bois.</i>	<b>CHAP. XXXV.</b>	Pag. 158.
<i>Aduis touchant le tranſport des Abeilles qui se fait en Iuillet pour les fleurs.</i>	<b>CHAPITRE XXXVI.</b>	Pag. 160.
<i>Reglement de Septembre touchant les Mouches à miel.</i>		

## TABLE.

<i>à miel.</i> CHAP. XXXVII.	Pag. 163.
<i>De la vendange du Miel.</i> CHAP. XXXVIII.	
Pag. 167.	
<i>Nouuelle instruction pour faire ruche comme- de à chastrer le Miel.</i> CHAP. XXXIX.	
Pag. 175.	
<i>Croisiere nouuelle propre à couue ruche pour renoueller les reyes &amp; mesme pour profi- ter le miel sans gaster les Abeilles.</i> CHA- PITRE XL.	Pag. 178.
<i>Aduis concernant les ruches de semence.</i>	
CHAP. XLI.	Pag. 182.
<i>Loix touchant les Abeilles.</i> CH. XLII. p. 187	
<i>Mœurs ou coutumes des Abeilles.</i> CHAP- TRE XLIII.	Pag. 188.
<i>Du Miel.</i> CHAP. XLIV.	Pag. 199.
<i>Des boissons qui se font avec le Miel.</i> CHA- PITRE XLV.	Pag. 206.
<i>De la Cire.</i> CHAP. XLVI.	Pag. 208.
<i>Apologue à Zoil.</i>	Pag. 215.

AP.

## APPROBATION.

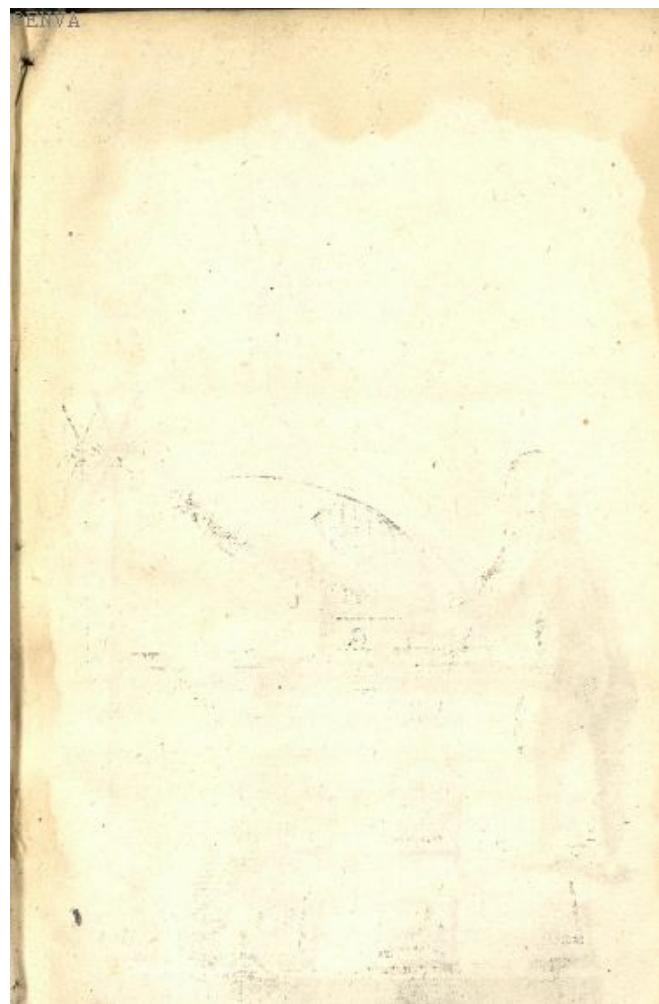
**L**E Createur de toutes choses, ne fait pas seulement paroître les effets de sa grace par les choses moindres & contemptibles: mais aussi les effets de nature, pour vn plus grand éclat de sa gloire. Ce qui est bien remarqué dās ce petit Traité, qui se pourra vtilement imprimer. Fait en nôtre Conuent des PP. Recollets ce 7. Februrier 1646.

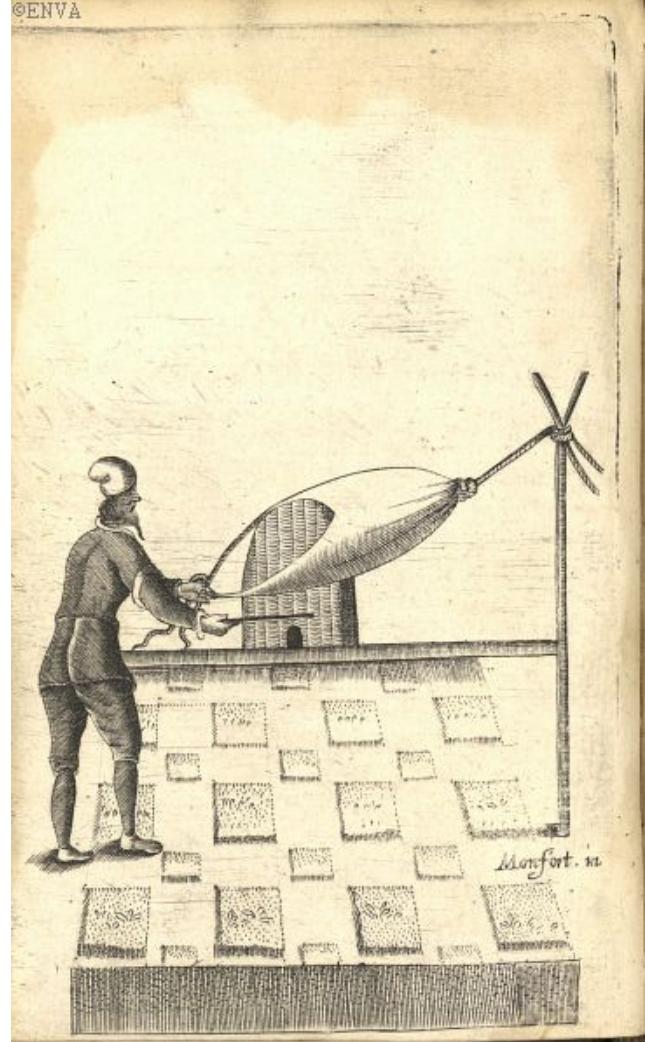
JEAN DE CHOKIER Vicaire  
General de Liege.

F. BARTHELEMY D'ASTRO<sup>Y</sup>  
Lecteur en Theologie.

## ИОИТАЯОЛЯПА

MAN OF CHICKIES 74





TRAICTE  
DE LA  
MOUCHE A MIEL.

CHAPITRE I.

*Escrivant d'yne Abeille les vertus & les gestes  
On treue la foibleſſe de l'humaine Sageſſe,  
Qui pour peindre d'yn Dieu le pouoir ſacré,  
Au moindre des Atomes n'a du ſçauoir aſſez.*

**A** Prouidence Diuine ayant  
proiecté la production de  
l'homme, fit en vn mot par  
amour à ſa conſideration for-  
tir du néant ce grand Monde, qui ſe ra-  
porte à vn grand & riche horloge fait de  
rien par vn ſeul ſouſle, occupant tout ce  
vast pourpris, qui ſe treue depuis la  
voûte du Ciel Empyré iusques au centre  
des abîmes: où il y a autant de roues &

A de

*Le Pourtrait*

2 de ressorts marques de la bonté de l'Ourier, qu'il y a de creatures dans l'Uniuers : qui sont conservées soub la douceur de la main & se mouuent selon leur condition, avec telle proportion que la diuersité generale & commune qui se treuue en tous les degrés de leur constitution, rend vn accord tres-agreable terminant au prouffit de l'homme, par des effets qui seruent à son entretien, ou à sa recreation, ou bien à son instruction, & luy seul est capable d'en iouir par le sens intellectuel que Dieu luy a donné, par où il peut voir toutes les creatures luy seruir naturelement. Auquel aussi il est seul obligé d'amour, d'honneur, & de seruice pour tant de choses temporeles faites à son usage, & infiniment d'avantage pour la grace qu'il luy a fait le formant semblable à luy & d'une durée et éternelle.

L'Abeille est vne des moindres pieces de l'Uniuers, vne petite barque volante qui porte son pilot, ses voiles, ses rames, son

son feu, sa cuisine & plusieurs sortes d'outils avec quoy elle bastit ingenieusement, & recueille la plus subtile vapeur qui exhale des fleurs eschauffées par la benigne influence du Soleil, & par vne science particulière la façait conuertir à nostre nouriture & à l'entretien de nostre vie, avec tant d'industrie & de succès que la Philosophie n'est assez profonde pour en comprendre le secrêts.

Elle est du genre des Insectes & participe de celuy des volatils, se pouvant dire le plus noble des deux especes : encore que le ver à soye voit tire les autels soub le riche esclat de ses excrements, qu'il voit encore séruir d'ornement & desefour à la grandeur & à la beauté des Princes & des Princesses : que l'Aigle soit dit le Roy des oiseaux, & que le Paon soit tres-richelement bigaré de plusieurs hautes couleurs en son plumage : si est que l'Abeille donne tant d'utilité à l'homme & luy fournit des instructions si nobles qu'on ne luy peut contestier la preéance.

A 2

C'est.

4<sup>e</sup> Le Pourtrait

C'est vn des liures de la Biblioteque  
S. Anthoine Anachoret : où il trouuoit  
les extases qui portent vne ame deuote  
par dessus les Cieux, y adorer le Crea-  
teur en la cōtemplation de ses ouurages.

S. Augustin philosophant sur le natu-  
rel de ceste petite beste, y treuue plus de  
rauissement qu'en la creation du Soleil.

*L'œil du monde : & si Dieu au chef port des  
yeux :*

*Les rayons du Soleil sont ses yeux radieux :*

*Qui donnent vie à tout : nous maintiennent  
& gardent :*

*Et les faits des humains en ce monde regardéet.*

*Ce beau ce grād Soleil qui nous fait les saisons*

*Selon qu'il entre & sort en ses douze maisons,*

*Qui remplit l'vnivers de ses vertus cognues,*

*Qui d'vn trait de ses yeux dissipé les nueses,*

*L'esprit, l'ame du monde, ardāt & flāboyant :*

*Plein d'immense grandeur rond, vagabon*

*& ferme ;*

*En l'espace d'vn iour tout le monde tournoyāt :*

*En repos sans repos, oyssif sans seiour :*

*Fils aîné de nature & le Père du iour.*

Virgile

## des Mouches à miel

5

Virgile Prince des Poetes Latins dit  
que l'Abeille a vn rayon de la divinité.

*Esse apibus partem diuine mentis & haustus  
Ethereos dixere.*

Le docte Plutarque dit qu'elle est l'estuy  
& le magasin des vertus.

Ainsi sert elle comme d'arcenal à  
ceux qui font la guerre au vice, d'où ils  
tirent plusieurs sortes de flesches propres  
à le combattre.

Varro l'appelle l'oiseau des Muses,  
qui sont les Deeses qui distribuent les  
Sciences, selon l'opinion des Gentils, qui  
les ont adoré anciennement & leurs fi-  
rent bastir vn temple sur le mont d'Hy-  
mette, où les hommes des lettres alloient  
sacrifier : l'ayant choisy à cause de l'a-  
bundance du Thym qu'y est verdisant  
en toutes saisons tres-agreable aux  
Abeilles & d'où elles tirent le meilleur  
des miels.

Le Poëte en chante les louüanges.

*Pascat & Hybla m:is: pascat Hymettus apes.*

Et ailleurs,

A 3

Sperne

6 *Le Pourtrait*  
*Sperne cibū vilem nisi Hymettia mella Faberno*  
*Biberis dulata.*

Le Sauveur du monde a fait l'honneur  
 à l'Abeille que de manger de son miel  
 apres sa Resurrection. *Luc cap. 24.*

Les anciens és sacrifices qui se faisoient  
 au Soleil comme au Pere des Lumieres  
 luy immoloient du miel, à cause de la  
 pureté de l'Abeille & non du vin.

*He ! qui pourroit trouuer reglemēt soubl le ciel*  
*Plus beau que celuy de nos mouches à miel ?*  
*Non , non le clair Phæbus qui tout au tour*  
*du monde*

*Fait d'vn cours eternel chacun iour vne ronde*  
*Cà bas ne voit Cité dont la loy & les mœurs*  
*Aprochent tant soit peu de l'equité des leurs:*  
*Ny Venise qui fuyant la rage d'vn Atille*  
*Fit son monde nouueau, des cachots d'vn azille*  
*En son estat reglé: ie prend si grand plaisir*  
*Que si t'osois lacher la bride à mon desir*  
*Pour m'eschatter & vanter leur diuine police*  
*Aise ie quitterois le droit fil de ma lice.*  
*Mais si pris vn des ceux dont le hardy pinceaux*  
*Immite du grād Dieu les ouurages plus beause*

*N'ox*

des Mouches à miel.

7

N'ose achenier la carte ou le doct artifice  
 D'yn Apollo eßaucha la diuine Erice  
 Oferay-ie à ce coup sur Hymette monter  
 Des Abeilles l'honneur oferay-ie chanter  
 Qui des chantres Latins l'innimitable Prince  
 Aia deux fois chanté sur les riuies de Mince?

\*\*\*: \*\*\*: \*\*\*: \*\*\*: \*\*\*:

Sciences & Prudence remarquables  
 en l'Abeille.

## CHAPITRE II.

L'Abeille monstre qu'elle a la science d'Astronomic, disposant de ses ouurages à l'aduenant des saisons, & en faisant ses prouisions pour le temps auquel elle ne peut trouher en campagne ce qui luy est nécessaire.

*Venturæq; hyemis memores aestate laborem  
 Experiuntur & in medium quæ sit a reponunt.*

Elle a vn estat reglé en forme de Republique soubvnchef, conseil, gendarmerie, laboureurs, manouuriers, gardes,

A 4 sentinel-

8 *Le Pourtrai*

sentinelles avec les signals pour denoticer la guerre & la paix , les assemblées & la marche comme font nos tambours & trompettes.

*Omnibus vna quies operū labor omnibus idē:  
Mane ruunt portis: nusquam mora: rursus  
easdem*

*Vesperi vbi è pastu tandem decedere campis  
Admonuit tunc tecta petunt tunc corpora  
curuane*

*Fit sonitus mussantq; oras & limina circum  
Post vbi thalamis se composuere filetur  
In noctem: fessosq; sopor occupat artus.*

Quintilianus dit qu'il n'y a point d'Abecille qui ne soit née ouuriere parfaite.

Comme la perfection des choses artificielles consiste en la conformité de ce qu'elles ont avec la regle de l'art qui les fait, l'Abecille monstre qu'à l'instat qu'elle est sortie de la bierce, elle a passé par l'escolle de nature , où elle a appris tres-exactement tant en theorique qu'en pratique tous les appartiens de son mestnage aſſn

### *des Mouches à miel.*

1

afin le dresser & conduire comme il convient.

La Geometrie luy donne sa ligne & ses compas par où elle regle tout ce qu'elle bastit.

L'Arithmetique luy fait trouuer le nōbre hexametre pour former ses boîtes à six quareurs selon le nōbre de ses pieds.

La Logique luy fournit ses conclusions certaines resultantes d'un bon argument : Ores qu'elle commence à bastir elle preuoit que les reyes du milieu d'une ruche ronde & orbiculaire passant par le centre pour emplir la concavité seront les plus grandes, qui fait qu'elle les empescit en haut davantage que les autres qui sont sur les flancqs, afin qu'elles ayent plus de force & qu'il y ait plus de prise à l'attaché.

Comme en batissant les villes, la disposition des rues & des portes se fait avec la règle; pour rendre la voïture de ce qui entre & sorte pour la commodité & nécessité des habitans plus propre: de

A 5      mesme

mesme fait l'Abeille de ses reyes qui aboutissent de tailles aux entrées ou sont ouvertes au mitan de certains troux qui seruent cōme vne galerie, qui donne l'entrée en tous les quartiers d'vn bastiment.

L'Abeille bastit de plusieurs sortes, en rond, en oual, en quareur & autrement monstant par la science en l'architectu-  
re & sa liberté en la variation.

Toute la matière de son edifice est de cire, & en fait de trois sortes, qu'elle em-  
ploye diuersement, celle des entrées est la plus medicinale ( comme dit Diosco-  
ride) aussi est elle experimentée en la  
science de medecine puis qu'elle cognoit  
le temperament des herbes, & sçait tres-  
bien les distinguer, se seruant du tintimal  
seulement pour donner l'amertume à la  
cire qu'elle applique aux attachesexte-  
rieures, afin en diuertir les souris & autres  
vermines qui pourroient s'affriander au  
miel & percer les tuches : ce qu'elles ne  
font, & s'addressent seulement par des-  
soub lors qu'on neglige des biē ciméter.

La

*des Mouches à miel.*

11

La cire qu'est aux attaches surpassé en force la colle artificiele, au moins toute l'autre cire, qu'est en la ruche & comme l'Abeille altere sa santé en tirant la seue du tintimal pour la composer, elle a recours aux lieux salez & trempez d'vrine pour se purger: à cause que le sel a la propriété de conseruer, mondifier & d'empêcher la corruption, ce qui est cause qu'on l'employe vtilement au condiment des viandes, és clisters & suppositoires.

Toutes les boittes qui sont en la reye sont bordées d'un cordon de cire grise assez nerueux, qui les lie ensemble & va finir aux attaches.

Ces boittes sont admirables en leurs structures, forgées aussi delicatement presque qu'une toille d'araignée, & si artistement que le iugement humain demeure rauy en considerant leur parfaicte simmetrie, où avec le poid de deux libures de cire, l'Abeille renferme cent libures de miel mieux que dans le meilleur

leur de nos tonneaux.

Encore y a-il vne chose bien considérable en ces boittes, veu que la Prouidence y fait des effets par dessus la nature commune des elements, & fait plier la règle générale qu'elle a estable dans leurs cours & mouvement, comme s'elle vouloit se rire de toutes nos artes & de tous nos precepts: l'Abeille fait arrester vn miel liquide comme huile durant les chaleurs d'Esté dans ces petis vas, sans que rien en sorte, bien que tournés sur leur costé, renuersés ou agités: estant impossible d'enfaire sortir vne seule goute, si on ne froisse les reyes, encore que ces boittes ne soyent fermées en leur commencement: la liqueur plus fluide qu'eau, que vin, ou huile demeure la dedans, par vn secret furnaturel.

L'Abeille est tres-experte en la Pharmacie puis qu'elle fait vn cirope d'vne eau claire, qu'elle sçait tellement assaisonner que tous les Apotiquairs avec tous les aromats de leurs officines ne sçauroient

roient rien faire de semblable au miel. L'intime cognoissance qu'elle a des secr̄ts de nature fait que par le benefice du feu qu'est en son aiguillon elle separe le mélange des corps mixts, le bon du mauvais & le nuisible d'aucel l'utile : purgeant les qualités offensives & corruptibles par vne prudence singuliere pour nous donner vn baume qui se peut conseruer cent ans, & estre seruy à la table d'un Prince pour viande agreable & tres-vtile à la santé.

Les Abeilles de Candie constraintes de picorer sur les fleurs, qui sont dans les monts enuironés d'eau, n'ayant point d'autres lieux, s'assurent dans le port à l'imitation d'un sage pilot auant mettre les voiles au vent & se chargent de petites pierrettes, pour s'affermir & n'estre abattués dans les ondes par les orages.

L'Abeille ne permet qu'on approche trop de ses ruches, craignant les surprises contre son Chef, ou contre le repos de sa republique : les gardes sont tousiours prêts

14 *Le Pourtrait*  
prets pour les conferuer  
La desfiance est mere d'assurance : le  
monde est si desguisé que le plus seur  
est de se regler comme si on deuoit touf-  
tours estre trompé.

*incedis per ignes*

*Suppositos cineri doloso*

*Hostis adest dextra leuaq; timendus*

*Vicinoq; malo terret verumque latus.*

Le desfouib de ses reyes est le plus exposé  
au hazard comme le plus descouvert à  
nostre veuë : elle le munitione le dernier  
& vuyde le premier, craindant que sa ri-  
chesse ne nous attire au pillage, ou que  
ses ennemis ne luy deuorent : aussi tient  
elle ordinairement son Ost en gros sur le  
bas de ses reyes pour desfendre ses ré-  
pargnes.

Elle preuoit la pluye & se retire auant  
l'orage, signaument si la nuée porte des  
gresles.

*Nec vero à stabulis pluia impudente recedunt*

*Longius: aut credunt calo aduentantibus*

*Euris:*

*Sed*

*Sed circum tutæ se mænibus yrbis aquantur:  
Excursusq; breues tentant.*

Elle ne s'esbranle pour le tonnoir si la pluye n'aproche : le ver à soye s'en laisse mourir d'aprehension: l'homme mesme frizonne de crainte à la violence du grād tintamar que donne ceste exhalation chaude & sec , qui surprise entre deux nuées chaudes&humides,tache s'eschapper de son contraire , & se faire voye au trauers les nuées: tellement que les rom- pant ou creuant, elle nous donne l'espou- uante par son bruit ; qui se fait presque en la mesme sorte que le sel petillant dans le feu , son humidité offensée par la chaleur, s'efforce & fait bruit tachant cuiter son aduersaire.

*Fulgor ybi ad cælum se tollit, tot aq; circum  
Ære renitescit tellus: subterque yirum vi  
Excitur pedibus sonitus: clamoreq; montes  
Icti reiectant voces ad sydera cæli.*

Si l'Abeille est surprise de pluye elle se cache soub vne feüille : si les aïfles en sont imbibées elle attent le retour du Soleil

16 *Le Pourtrait*  
 Soleil pour les deslecher.  
*Irrigat assidue cælum candore recenti,  
 Suppeditatque novo confestim lumine lumen.*

L'Abeille morte dvn iour a ce privilege de nature qu'elle reprend vie au retour du Soleil qui la reschauffe : ce qu'elle fait aussi estant arrousee d'eau de vie ou couverte de cendres chaudes, & mesme estante enfermee dans le ventre d'un bœuf nouvellement tué, qui par sa chaleur & temperamēt simpatisant avec celuy de l'Abeille luy rend la vie.

Varro & Collumel disent d'avantage, que les Abeilles mortes durant l'Hyuer & conservées en lieu sec, estantes portées au Soleil de l'equinoxe du Printemps & couvertes de cendres de Figuier reprennent vie, entant qu'on ne les ait touché de la main.

**De**

¶ Du trauail de l'Abeille & de ses  
offices, avec les remarques du  
reglement qu'elle y tient.

## CHAPITRE III.

Les Abeilles ont leurs offices distints,  
separés & particuliers: les vnes vont  
au miel, les autres à la cire: il y en a touf-  
toujours & la plus grande partie qui tempe-  
rent l'interieur de la ruche par leur mou-  
vement, pour eslever la ieune nourison  
& perfectionner le miel qui est dans les  
boittes: autres sont de garde & ont char-  
ge particuliere de la conseruation de l'e-  
stat: autres dechargent les voyageres re-  
tournantes de la campagne : autres em-  
plissent les boittes de miel, autres les fer-  
ment, chacune tient constamment son  
rang.

*Nāque aliae victui inuigilant & fēdere pāctō  
Exercētūr agris: pars inter septa domorum*

B

Narcissi

18 *Le Pourtrait*  
*Narcisi lachrymam & lenteū de cortice gluten*  
*Prima fauis ponūt fundamina: deinde tenaces*  
*Educunt fætus: alia purissima mella*  
*Stipant; & liquido distendunt ne clare cellas:*  
*Sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti*  
*Inq' vicem speculantur aquas & nebula cœli:*  
*Aut onera accipiunt venientum: aut agmine*  
*fæto.*

*Ignauum fucus pecus à præsepibus arcent*  
*Feruet opus: redolēt à thymo fragrantia mella.*

Elles ont encore designation particulière chacune à l'espèce de fleurs qu'elles deuent trauailler & prendre leur moisson, ne sautelant iamais d'yne à l'autre: ce qui est facile à remarquer en celles qui vont aux genestes; y entrant elles font un frisonnement de leurs pieds & ailes, qui fait esleuer la matière grasse & farineuse, qui est en la fleur; laquelle s'attache aux cisures, poils & raboteurs de leurs membrânes qui en demeurent par tout agreeablement peinturées. L'Abeille sortant dela ruche pour autres voyages, n'a qu'un peu de reste de ceste matière aux cisures, & à son

à son retour ses butins sont tousiours de  
mesme couleur que ce dont elle est vne  
fois peinturée , tant que la geneste est en  
fleur.

Aussi a elle son terme limité pour le voyage; veu qu'elle r'entre moins chargée en temps rude, la fleur estant lors plus maigre & esloignée des fleurs qu'autrement: & celles qui rapportent matiere grise, rouge, ou bleuë que celles qui ont du iaune, ysabelle ou orangé à cause que les fleurs iaunes sont plus frequentes que les autres & sont aussi ordinairement plus farineuses: s'il n'y auoit point de terme limité elles tarderoyent tant qu'elles eussent pleine charge, lors qu'il y auroit moins à en trouuer: aussi est il que celles qui ont vne mesme espece de gomme sont presque également chargées.

L'Abeille se charge en fort peu de temps comme l'expérience nous peut montrer, reseruant vne ou deux ruchées en la chambre d'Hyuer, tant que les arbres soient en fleurs au Printemps, qu'on

portera au Soleil en beau iour, enuiron les onze heures du midy qui ne manqueront de sortir incontinent, & rentreront sur la fin du recit de huit Pater, tres-bien chargees, comme i'ay esprouue.

Elle se peut dire le breviaire de diligence, ne chomant iamais si le temps ne l'empesche: ny lors que la ruche est bien remplie de miel, non plus qu'estant pauure.

Elle retourne des champs courbee pour donner moins de prise aux vents sur son petit corps, & auoir plus de force en son action: comme vn laboureur bandé dans son trauail.

*Arator nisi incuruus prævaricator.*

Aussi rapport elle vn prodigieux profit à son maistre en pays fertil, comme sont les Indes, l'Accaye, & l'Attique où elles emplissent leurs reyes en vn iour ou en deux, comme dit Aristote, & s'en treuuue dans les Ardennes qui en trente iours ont fait cent libures pesant de prouision, & d'avantage iusques à cent & soixante

xantelibures, qu'est la charge dvn homme des plus robusts: reuenant leur moisson iournaliere en bon temps à quattro libures.

L'Abeille est grandement sobre, ne se chargeant de nourriture que pour la necessité de son entretien: ny celles qui ont beaucoup de miel, que celles qui en ont peu, aussi ne se vuyde elle durant cinq ou six mois, que les froidures la retiennent en la ruche és contrées Septentrielles, si ce n'est pour maladie & dechirage son ventre tousiours si long des ruches que ceux qui conuersent à l'entour n'en sont incommodés.

Elle fait honte aux paresseux qui veulent encore tirer gloire de leur oisiueté qui est l'oreiller dvn mauvais demon.

Aussi fait elle leçon aux gourmans & yurongne, qui se trouuent confondus en leur desordre, par ceste petite bestes: qui en recompense de sa sobrieté se treuue grandemēt subtile, cōme on voit par tout en l'industrie desesouurages.

B 3

De

De mesme voit on que les hommes qui s'addonnent à vne vie sobre d'vn amour vertueux , & les pauures qui ne mangent souuent leurs souls , sont plus propres aux louüables actions , & plus subtils que ceux qui sont chargés de cuisine & pleins de graffe.

Les Dames qui excedent rarement ont le iugement plus visue que leurs marits gourmans.

Entre tous les vices la gourmandise est le plus brutal, les autres alterent le iugement; l'yurognorie le renuerse & estonne le corps.

Les humidités de l'excés hebetent les sens.

La nature n'a point de vice qui se châtie moins que la gourmandise.

Le cabaret ressemble à l'enfer: on n'en sort legerement ayant fait vn ordinaire d'y mettre le pied.

L'Abeille n'endomimage personne: tous ses butins se font avec grande innocence: le betail qui vit d'herbage ne treuve son

ue son pasturage diminué pour tout d'Abelles qu'il y ait au voisinage, d'où elle tire neantmoins vn grasse prodigieuse, comme a esté dit : encore que les Naturalistes assûrét qu'elle ne va plus long de soixante pas: abusiuement toutesfois ainsi qu'on peut voir iournellement.

Les plus excellents de ses ouurages se font sans bruit, & sans iour qui la puis assister dans l'obscurité de sa ruche: tout y est neantmoins bien aiusté & sans erreur. Cicero le plus superbe des hommes de son temps disoit, *Quod laudabilior ei vindicatione & fine populo teste fierent.* Aussi dit le bon Religieux, *Quod bene fit malè fit nimium si fiat aperté.* Et le Politique au contraire.

*Occulte quod fit quod malè fit bene fit.*

B 4 Forme



## Forme de l'Abeille.

## CHAPITRE III.

**A**ristote rapporte de neuf sortes des mouches à miel, l'Inde Occidentale en a de quatre sortes fructueuses: les vnes fort grosses, autres semblables aux nostres, les autres blanches, autres plus veluës, petites, sauvages & tres-noires qui n'ont point d'aiguillon & ne font point de cire, ramassant leur miel dans des boîtes membraneuses, qui est claire comme vin cuit & liquide: duquel Christophe Collomb fit présent au Roy Ferdinand de Castille, l'An 1494. retournant de la descouverte de ces Indes tres-riches, comme d'une chose rare & digne de la bouche d'un grand Priuice.

Nous ne traittons pas ici que d'une espèce d'Abeilles cognue en nostre Gaule Belgique, encore que Ian de Liban &

Ios

Ios du Chesne disent y auoir des veluës de peu de profit, qui nous sont incognuës.

La forme interieure de l'Abeille consiste en vn petit conduit vny dvn des bouts à sa langue, & de l'autre à son aiguillon: au mitan de ce conduit y a vne petite bouteille diaphane, delie comme vne arantoille: où la plus pure substance de la seue des fleurs entre, estante separée des excrements par le feu qui est en la trempe de l'aiguillon: les feces restantes de ceste chimie, se vuident par le derrier du boyaux: ce qui entre en la bouteille, en sorte par la langue, & se regorge en la boitte.

Le mesme boyaux sert de col à l'Abeille, & ainsi que l'échime sert à plusieurs animaux tenant le thorax vny avec les membrannes.

Le thorax le l'Abeille est vne petite carnosité humide, qui n'est partant point chaire & n'a point de sang.

La forme exterieure consiste en fix membrânes vnies à la reste de son corps,

B 5 qui

qui font comme vn tambour annelé se redoublant ainsi que la brassiere de fer d'vn soldat.

*Flexilis inductis animatur lamina membris  
Horribilis visu: credas simulachra moueri  
Ferrea: cognitoque viros spirare metallo:  
Par vestitus equus ferrata fronte minatur  
Ferratoque mouet securi vulneris armos.*

Le redoublement de ses membrannes la rechauffe en les agitant, comme nous echauffons nos mains les blanchisant en temps froid.

Ces membrannes sont noires comme le reste de son corps, le bon temperament qui prouient du miel dont elle est faite & nourrie, luy fait naistre ceste ferme couleur quel l'Abeille a l'honneur d'auoir commune avec le Roy des oiseaux.

Les plus experts en la science qui regarde le gouuernement de la santé de l'homme, ont tousiours pris vn adresse singuliere en la consideration de sa forme & de sa couleur.

La tunique qui couure nostre corps  
tire

tire ses qualités diuerses de nostre tempérament interieur : les parties de ce petit monde sont coniointes & contigues comme enchainées l'une à l'autre avec le dehors, & donnent la couleur à l'aduenant du tempérament qu'est en l'interieur.

Le visage est comme le miroir qui rapport naïuement ce qui est de nostre complexion interne.

La chalcur immodérée aux colériques leur donne vne couleur rouge tachetée de bleuë effarouchée, comme sont les cocques d'Inde, en ceux qui se laissent emporter par cette passion, qui est pire encore lors qu'elle n'exhale se retirant aupres du cœur, qui fait la face bleme & est plus dangereuse comme vne eau croupisante.

Ceux qui sontignées, clairs de face & d'vne couleur vermeille sont magnanimes, vigoureux, hardis, aymables bien-faisans, & ont vn feu different aux premiers qui sont malignes, ambitieux, cruels, arrogans & inhumains.

Les

Les Aquatiques & Terrestres ont vne  
mine froide, la couleur plombée sont  
lents en gestes & en paroles sans affection:  
nais pour eux-mesme, inflexibles & stu-  
pides.

La taille fert aussi de beaucoup au  
temperament, la bonté & le courage se  
trouuent souuent dans les petits corps qui  
ont la chaleur moderée & ramassée.

Les grands corps estans trop pleins de  
feu sont comme fournaises embrasées  
pleins de violence.

En ayant peu y sont lens, & comme a  
esté dit des Aquatiques & Terrestres.

L'Abeille a quatre ailes de couleur  
argentée, formées d'vne crespe delie, lui-  
sante & gommée pour mieux resister aux  
humidités, aussi sont elles par la tenduës  
& plus propres à leurs actions.

Elle a vne langue longue pendante au  
dehors, lanugineuse au deuant en forme  
de pinceau, de laquelle elle esleue le  
gomme gras & farineux qu'est en la fleur:  
ceste petite langue est creuse par dedans  
comme

comme vn canal, l'ayant ensonsé dans le tuyaux de la fleur, elle attire par elle la plus pure seue qui en exhale en chaud temps, auccquoy elle fait son miel.

Ce petit instrument sert à l'Abeille, pour recueiller les materiaux qui luy sont propres, elle bastit avec sa langue, & fait ses structures delicates & rauissantes, toutes les couleurs qui sont dans les materiaux qu'elle moissonne sur les fleurs se nuent en blanc doré, lors que l'Abeille les applique à ses ouurages en vn instant, sans qu'il y ait vne seule tache en la reye faite de plus de trente sortes de couleurs, qu'elle employe en vn iour d'Été, & n'y a main si artificieuse, ny esprit si adroit qui sçauroit immiter ny comprendre les merueilles que Dieu opere visiblement dans ce petit animal avec vn organe aussi mince qu'vn cheueux.

L'Abeille a six iambes raboteuses, où sa charge s'arrest mieux que sur vn corps polly & vny: Les posterieures portent les fardeaux qu'elle y applique par iuste & égal

egal contrepoid : qui sont aussi les plus longues , afin que s'esleuant sur icelles le voler luy soit plus facile,vn mouuement aidant l'autre , celuy qui est plus proche du repos est plus lent & plus foible que le mouuement qui suit le precedent; ce qui cause , que celuy qui tombe de haut est plus offensé par plusieurs mouuements hastés & s'entrechassans, que celuy qui tombe de bas.

Elle a plusieurs petits poils folets par tout son corps, seruants à retenir la matiere farineuse qu'elle fait esleuer de la fleur par son mouuement.

Son aiguillon sis au bout des parties posterieures de son corps , & attaché au boyaux se conserue soub ses membrânes, où elle le retire: il est forgé delicatement comme vn atome, trempé d'vne humeur grasse & chaude, qui se fait sentir soudainement comme vn fer plein de feu , il est active , brulant & veneneux , veu qu'il fait enfler nostre chaire soudainement & nous cause vne douleur si sensible qu'il

n'y a

n'y a poison au monde qui ait les actions  
si vifues & si douloureuse. Il s'effonse  
mesme en nos membres l'Abeille estant  
mort de quatre ou cinq mois, comme  
experimentent ceux qui presurent les  
reyes avec leurs mains pour en exprimer  
le miel: ce qui peut estre cause que l'A-  
beille recuperera la vie si long-temps apres  
qu'elle est morte comme a esté dit,

*Admirons comme il faut, admirons ce grand  
Dieu,*

*Dont le sacré pouvoir loge en si petit lieu  
Un siroid aiguillon, vne voix si bruyante,  
Un cœur si genereux, & vne ame si prudente.*

Encore que l'aiguillon cause les maux  
que nous avons dit , & vne douleur si ve-  
hemente qu'elle oblige les plus coura-  
geux à la fuite , elle dure neantmoins  
fort peu & passe en demy quart d'heure,  
sans aucun secours , laissant toutesfois  
vne tumeur en nos membres offensés, qui  
dure vingt quatre heures pour le moins,  
comme vne marque suffisante à con-  
vaincre celuy qui aura presumé d'rober  
de

Les effets contrairs qui sont dans l'ailguillon, sont de grande merueille, encore que nuisibles à nos membres exterieurement, si est qu'il est de grande vertu pour nettoyer & fortifier l'homme en son interieur, comme nous experimentons dans l'hydromiel fait de broxhe (ainsi appellons nous la graffe des Abeilles lors que la cire & les Abeilles sont melangées ensemble) il nettoye le thorax d'autant que le miel colé, ny que la boisson qui s'en fait, n'est qu'on en augmente la quantité, qui sont des effets contrairs donnés à ceste petite poincte, qui sert d'armes offensiues & deffensiues à l'Abeille pour maintenir le repos dans son estat: il porte frayeur à ceux qui pretendent le choquer, il la maintient en santé, & luy augmente le courage: il luy sert de fournaise pour cuire ses liqueurs dans sa bouteil: il courige les humidités qu'elle tire de la crudité des fleurs & de l'air, & fait la separation de ce qui est

corrup-

corruptible d'avec l'utile, l'Abeille l'ayé  
perdu ne fera plus ny cire ny miel.

*Vita squalis in vulnere ponunt.*

Pour nous dire que ne pouuons nuyre à  
nostre prochain, que ne mourions à la  
grace: le plus grand des dommages nous  
demeure.

L'Ours se trouuant indispos, va met-  
tre sa teste dans la ruche, où il mange le  
miel, pour se remettre & souffre que les  
Abeilles le chargent de leurs aiguillons,  
tant que l'humeur pernicieuse, qui la  
rend malade, soit évacuée, *Pline lib. 8.*  
*nat. hist. cap. 36.* Cesar souhaitoit que  
les Grands qui ont autorité sur les peu-  
ples, s'amendassent de même façon,  
entendant par là que les maladies sont les  
fautes qu'ils commettent contre leur de-  
voir: les Abeilles sont les personnes qui  
les reparent & les parolles sont les pic-  
quures: ceux qui les tolerent avec pa-  
tience guerissent bien aisement & devien-  
nent personnages accomplis. Alexandre  
auoit humé ce precept en l'escolle de son

C

doct

34 *Le Pourtrit*  
docte Precepteur Aristote, qui conceue  
vne auersion contre vn Philosophe qu'il  
auoit tenu long-temps avec beaucoup de  
priuauté, luy donnant vn puissant Empi-  
re sur ses affections, & vne tres-grande li-  
berté à reprendre ses defauts, comme ce  
personnage adoroit toutes les actions du  
Roy, supprimoit ses manquemens &  
donnoit son approbation à toutes ses re-  
solutions; il luy fit commandement de  
sortir de sa Cour comme vne personne  
pernicieuse, & ainsi ce flatteur perdit les  
graces de ce grand Prince par la voye  
qu'il pensoit les meriter: cette action est  
digne d'Alexandre & capable de luy  
donner le tiltre de Grand, si ses admira-  
bles proüesse ne luy eussent acquis para-  
uant: & n'appartient qu'aux oysons de  
siffler côte ceux qui leur disent la verité  
pour n'auoir aisé de courage de la  
souffrir.

**Ds**

## Des sens de l'Abeille.

## CHAPITRE V.

**L**'Abeille a quatre de nos sens seulement comme plusieurs autres animaux, ausquels la nature a denié ce qu'eftoit inutil à leur condition, n'ayant rien fait en vain.

Elle a la veue dont l'œil est l'instrument qu'elle a descouert est dure, autrement l'air & le Soleil l'eussent trop desseché, ne pouuant commes les nostres estre secouru de l'humidité du cerveau, ausi ne voit elle qu'en haut iour, ne le mouuant legeremēt pour autre lumiere.

L'œil est la plus noble des sens de l'animal, enquoy ausi la nature emploie le plus de temps à le former, c'eft le premier de nos membres à quoy elle met la main & le dernier qu'elleacheue.

Les yeux de l'homme son fis au plus  
haut

haut

C 3

haut de son corps comme sentinelles de ce petit moude, ils ont vn demy cercle de poils au dessus pour detourner les eaux qui deualent du front, & leur couuercles pour entretenir l'humidité sur le rond & se mouuent d'eux mesme à c'est effet, & aussi pour se conseruer des rencontres qui leurs pourroient nuire: Nos paupiers s'abattent sans nostré congé, lors que nous sommes fatigués ou chargés de boisson, ou de viande, qui nous prouoquent à dormir & au repos: la chaleur se retire au dedans, pour secourir les parties internes: qui sont les principales: par où nous subsistons: comme le froid gaigne le dessus des paupiers en l'exterieur, les petits nerfs qui leur seruēt de ressorts s'affolissent & s'abattent destituées de chaleur nécessaire au mouiement, comme accablée d'une froide vapeur qui se rencontre au cerveau des yurognes, & leur oste la raison ou la rend cōme estourdie.

Ces mesmes manquemens se manifestent en leur langue, qui à peine d'ex-  
primer

primer leur concept & fait que ceux qui sont yures parlenthaut , de mesme que les begues qui s'efforcent en parlant & eslargissent l'arter du poulmon , ainsi que le vent qui en sorte necessair à la parole , agisse plus intelligiblement.

La Taupe a les yeux effonsés en la teste au contraire de ceux de l'Abeille , & sont fort couverts , autrement le rencontre de la terre , des pierres & des racines les eussent ruiné : voila comme ceste divine Sapience a marqué sa bonté par tout & dans tous ses ouurages , & servent neantmoins les yeux à la Taupe assé , lors qu'elle est au iour : l'aduertissant qu'elle courre risque de se perdre.

La veue éstant humide elle se hebete en ce qui est chaud ou brillant : elle se recrée en ce qui est verd : se dissipant regardant la blancheur , & s'vnit au rencontra des obiects noirs.

L'Abeille a le sens du goust necessair à tous animaux pour se nourrir de ce qui leur est conuenable.

C 3.

Elle

Elle a celuy de l'odorat tres-parfaict, par lequel elle prêt son adresse aux fleurs bien long dez qu'elle sorte de la ruche, & fait vn demy cercle en l'air pour prendre le vent qui est imbibé de leur bonne senteur, estant certain que la plus partie des animaux ont le sens de l'odorat plus excellent beaucoup que l'homme. Le cheual cognoit son maistre, son estable, son ennemis & ceux qui luy font du bien & du mal par le fleurer, & ont vne singuliere adresse pour retourner de bien long au lieu où ils ont est  s nourris : ce qui se voit en tous nos animaux domestiques qui autrement on auroit peine de radresser.

L'Abeille suit son Roy par tout où il va, & ne le pert iamais dans l'air imbibé de quelque douceur qui s'espand dans cest element subtil que l'Abeille ressent.

Le sens de l'odorat se recrée    bonnes senteurs, s'offense en ce qui est puant ou qui a beaucoup de suc odorant, comme sont les lys, les roses, lambre, la cyuette, le

le musque, les auls & oignons qui la bles-  
sent en ce sens, qu'elle a fort delicat à  
cause de son temperament chaud & sec;  
le chaud seruant à la perception des ob-  
jects, le sec à les retenir.

Les hommes qui sont de chaude & se-  
che complexion, ont l'odorat subtil &  
bon: & y en a qui par l'adresse de ce sens  
choisiront les meilleurs vins entre plu-  
sieurs sans les gouster & sans les veoir,  
marchant sur les tonneaux dans des caues  
rangés si proche l'un de l'autre qu'il n'est  
moyen de les percér, ils iugent de leur  
bonté par l'odeur qui en exhale, & mar-  
quent ceux qu'ils vouent a chapter sans  
autre adresse.

Quand à l'attouchement, c'est vnsens  
inseparable des animaux & aussi neces-  
saire au maintient de la vie, estant uni-  
uersellement espandu par tout le corps,  
au contraire des autres sens qui ont leurs  
assiettes particulieres, encore que tous  
les sens se rencontrent à la teste de l'hom-  
me voisin du cerveau qui est leur guide,

*Le Pourtrait*  
 ou aussi ce qui est le plus pure de nostre  
 sang & ce qu'il y a de plus chaut & de plus  
 ignée remonte , comme le plus noble  
 pour l'entretient de la ceruelle & des sens.  
*In capite est ratio & rationis quinque ministri.*  
 L'Abeille est reputée sourde, n'ayant  
 point les organes qui servent en ce sens;  
 autrement elle seroit docille.

Vraye est qu'elle se mouue au bruit  
 par l'agitation de l'air esmeu , qui frappe  
 sur son corps , dequoy les choses mēme  
 inanimées s'esmouuent, comme le luth  
 instrument de musique pincé en sa chan-  
 terelle fait resoner vn second en la mesme  
 corde qui sera bandé en la chambre sans  
 qu'on le touche.

Le sens de l'ouye consiste en vne petite  
 pellicule qui est au trou de l'oreille où le  
 son vient battre dessus par vn chemin  
 tortu, afin que l'air esmeu n'entre tout à  
 coup , qui pourroit rompre la pellicule  
 ou nous empescher de bien iuger de ce  
 qu'il porte.

Comme la pellicule a besoin d'entre-  
 tient

tient, la nature fait distiller vne certaine graise dans l'oreille qui prouient du cerveau, comme vn onguent qui la maintient & empesche les mouchettes & les vermines d'y entrer qui s'embourbent là comme dans vn fange : il a encore fait naistre des poils aux entrées qui affoiblissent le cours du vent.

L'ouye assert à la seureté de nos corps comme garde, & nous secoure durant les tenebres, & lors mēme que nous dormons comme sentinelle, pendant que les autres sens sont à repos.

Les oreilles sont lizes voisines du cerveau à mesme hauteur que les yeux, comme ses portieres où tout doit estre jugé : ayant la nature ainsi sagement disposé de tous ses ouvrages.

L'ouye se delecte au son des instruments & aux chansons qui frappent doucement dessus la pellicule, & s'offense par le raclement d'une lime ou d'un metal, picquant comme vne esplingue cette membrane subtile : à mesme raison nous

D 5. sommes

42 *Le Pourtrait*  
sommes excités à rire ou à plorer ayant  
ces passions.

La vertu ne peut entrer dans l'ame  
par autre porte que par l'oreille: Plutarc  
traitant de l'ouye dit, *Solam hanc viam  
sibi virtus reliquit: unica virtutis ansa aures  
funt.* L'organe de l'ouye estant blessee il  
ne faut plus rien esperer d'une ame vi-  
cieuse: c'est la porte, par où la verité des  
oracles doit entrer.

S. Pierre coupa l'oreille à Malchus qui  
luy pouuoit neantmoins fendre la teste  
jusques aux dents pour marque irrefragable de la reprobation du peuple Ju-  
daïque.

Le plus sainct de tous les Roys remer-  
cie Dieu qu'il luy a perfectioné l'oreille,  
c'est à dire luy donne la force pour es-  
couter les bonnes instructions.

Et le plus Sage de tous dit, *Proverb. 25.*  
qu'il n'y a point de plus grand honneur à  
vn Prince que la recherche de ce qui se  
pasle en sa terre, où la compassion des  
affligés attire les hommes genereux au  
secours

## Secours des oppresés.

Les plus anciens siecles ont introduit vne coustume qui dure encore iusques à nous , par où les gens de condition se percoient l'oreille & y portoient des pendans pour ornement de l'oreille qui n'estoit pas sans mystere , veu que Gedeon estant esleu Roy d'Israël receut plusieurs pendans d'oreille avec l'honneur du commandement , monstrant par la qu'il subiroit volontier labeur de les escouter , qui est vne chose necessaire à ceux qui ont l'autorité sur le peuple pour remedier à ses neeessités.

Job estant dans le retour de sa fortune , Dieu luy ayant rendu la thiare & le sceptrre receut de ses amis quantité de riches pendans d'oreille pour l'aduertir que sa qualité l'obligeoit à tenir les oreilles ouvertes aux plaintes de son peuple.

D

## Du son que l'Abeille donne.

**L**'Abeille n'a point de voix , aussi n'a  
elle les organes propres à la former:  
bien rend elle vn son par le vent qui sort  
de certains pertuis qui sont en la partie où  
elle est presque coupée : ce vent battant  
sur ses ailes crispées rend vn son trem-  
blotant.

La voix est de grande vtilité à l'hom-  
me avec quoy il forme la parole au  
moyen de la langue , des dents & des  
lèvres sans quoy il pourroit difficilemēt  
se conduire en la société de ses sembla-  
bles: Dieu luy ayant fait la grace de com-  
municer ses pensées & mettre ses affe-  
ctions au iour, par le parler qui luy peut  
estre de grand merite faisant partie de  
son talent à son prochain sans diminuer  
sa richesse.

De l'envie que l'esprit possede

La parole est le seul remede.

La parole adoucit le deuil

Du desconfort que l'esprit menne

La

*La parolle est la medecine  
Et le medecin du cercueil.*

Dieu nous a donné la parolle pour publier nos nécessités. Il nous a aussi recommandé le silence pour taire les vérités dangereuses.

Il semble que plusieurs animaux aient vn sens que l'homme n'a point sans quoy ils se ietteroient dans des perils certains & infallibles, si vn sens particulière ne les en detournoit & conduisoit en lieu de seureté.

Il n'y a guere d'animaux qui ne cognoscent naturellement leurs ennemis, sans mesme qu'ils les ayent iamais veu: le poussin sortant de la cocque de l'œuf se fuit incontinent soubles aisles de sa mere lors que le Milan ou autres oyseaux de rapine volent à l'environs, encore que bien long, & ne fuira pour vn cheual ny pour autre animal plus grand, qui luy pourroit donner de l'espouante.

L'homme ne cognoit celuy qu'il conuerse tous les iours pour se garder de sa perfidie.

46 *Le Pourtrit*  
perfidie qu'il y treue souuent trop tard.  
*Qui socius mensæ est verum nec reus amicum:*  
*Tolle epulis; noſces quam tibi fidus erit.*  
Le monde est par tout si desguisé, que si  
le gain ou l'accommodement conuit vn  
perfidie à la deloyauté ou autre meschâ-  
ceté, ce ne seront que piperie entre ceux  
qui ne font qu'un ordinaire d'estre autres  
au dedans qu'au dehors: Il n'y a rien plus  
variable que l'homme & la bigareur de  
son esprit.

Tel fait son confesseur de celuy qu'il  
pense estre son amis, qui en fait son iuge.

**D**

## \*\*\*

## De la memoire de l'Abeille.

## CHAPITRE VI.

*La memoire est des sens fidele messagiere:  
Le liure des paysans: la riche thresoriere  
Qui tient comme en depoſ , tout ce que les hu-  
mans  
Pouſes des yēs diuers ont ourdi de leurs mains:  
Si bien que la raison fueilleta, curieuse  
Les secrētes archines d'yne memoire heureuse:  
Et d'vn neud Gordien , trouuant entrelaſſez  
Tant les actes presents que les gestes paſſez  
Vient docte du futur & rend l'homme plus sage;  
Pour paſſer plus heureux la reſte de ſon aage.*

**L**'Abeille monſtre qu'elle a vne gran-  
de memoire , veu qu'elle ne perd le  
concept de ſon premier deſlein en tout  
le temps qu'elle baſtit.

Auſſi ſe reſouuent elle au Printemps  
du lieu où elle a paſſé ſon Eſté l'année  
prece-

precedente: veu que trouuant vne ouverture à sa ruche, lors qu'elle est encore en la chambre en beau iour, elle va droit où elle a esté de sejour passé cinq ou six mois.

Si est qu'elle ne se souuient du pillage qu'on luy a fait, souuent iusques à l'esperance lors qu'elle pensoit iouyr de la douceur du repos avec ses repargnes. S'elle s'en souuient elle le mesprise par tendresse, ne se trouuant de plus difficile accés estant ruinée que parauant, ny estat bié proueuë de graise qu'autremēt. Enquoy elle monstre sa vertu contraire aux auares & aux superbes, si on touche à ces ennemis de nature, ils s'en esmouuēt comme si on les touchoit en la prunelle de l'œil. Il n'y a rien de plus brauache que le superbe, encore que dans vne maison de morty subiette à tomber au premier souffle: où il fait ses prouisions, comme s'il n'en deuoit iamais sortir. Un petit vent met ce bastiment par terre. Le chocque d'une mouche le peut renuerter &

ne se

ne se peut remettre en pied.

Il n'est pasacheué qu'il tombe.

Toutes les finances du plus grand Empire du monde ne le peuuent si bien appuyer qu'on se puise assurer de sa durée, pour vn iour seulement.

Il n'y a corps si bien fait qu'il ne soit besoin radoubier chacun iour, & y en a plus des trois quarts qui tombent auant que la structure soitacheuée.

La poudre du sepulchre monstre ce dequoy il est composé: c'est la qu'il treuve sa giste, où il va plus viste qu'il ne pense, & y arriue plusloft qu'il ne desire.

De toutes les repargnes, il n'y porte qu'un linceul, pour le plus. C'est bien de quoy se peiner vne vie entiere ! comme font plusieurs qui bruslent d'vne auarice enragée, qui est attachée à leurs os comme leur peau, n'ayans autre soin que d'amasser or & argent, qu'ils honorent comme leur Dieu, auquels leur coffre fert de Chapelle; où ils portent autant d'offrandes qu'ils en peuuent tirer par

D iour

50 *Le Pourtrait*

jour de leur traficque: d'où ils prentent leurs conseils & leurs aduis pour tourmenter souuent leur prochain, luy suscitant des mauuais procés, attirant les ames venales à en mesdire, subornant des faux tesmoins, & corrompant les Ministres de la Justice, estant l'ordinaire de l'auare d'infecter tout ce qu'il touche, & de faire seruir les cordons de sa bourse de discipline & de cilice à des pauures familles qu'ils déchire iusques aux os.

Au contraire l'homme iuste, se sert de son argent comme d'un esclau, qu'il emploie au secours du prochain, & à l'honneste entretien de son mesnage, sans oublier la partie des pauures, de laquelle il est tousiours cōtable deuāt Dieu.

Aussi est il, que Dieu traite l'homme pecunieux, s'inquietant pour le bien du monde, presque comme les damnés, parlant en son Euangile de la difficulté qu'il y a en son entrée au Ciel.

L'amour que la nature a imprimé en tous ses ouurages, trauaillans pour vn second,

second , condamne le déreglement de ces superbes, qui ne font qu'accumuler richesses sur richesses pour esleuer leur maison, & agrandir leur fortune: Le Soleil donne sa lumiere & sa chaleur par tout le monde vnuersel & donne ses flammes pleines de vigueur pour échauffer la nature: si la nuée a des pluyes elle les rend & en arrouse la terre : si la mer a des eaucs elle les partage à toutes les riuieres.

L'auare au contraire veut tout pour soy-mesme comme vn loup , aussi voit on ordinairement que la nature est chiche de lignée à l'endroit des hommes rapineux, de mesme qu'à ces bestes carnassieres qui multiplient peu au regard des autres : encore que le loup ait quatre ou cinq ieunes d'vne ventrée & la brebis feulement vn agneau , si est qu'il y a plus de mille brebis où il n'y a pas vn loup: la nature y a proueu en ce que le loup ne voit iamais son pere ny son fils , le masle, qui couvre la louue en amour, est

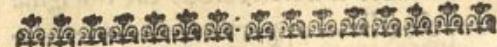
D 2 toufiours

52 *Le pourtrait*  
touſiours eſtranglé par les autres, le reco-  
gnoflant à la puanteur, qui ſuit l'ac-  
couplement.

Et aparamment que la Prouidence a  
creé ces bestes rapineufes, d'vn naturel  
dommageable & odieux pour faire nai-  
ſtre aux ſuperbes auars vn horreur de ce  
vice, par la reflexion qu'ils peuvent faire  
en ce qu'ils ont de conformité, presque  
en toutes chofes, avec elles.

Les chiens meſme ennemis du loup,  
ont de l'auersion pour ces hommes qui  
ont les mains dures à la deſſerre, & le  
cœur fermé aux offices de charité & ſca-  
ueant diſtinguer ces ames meſquines des  
autres, qui ſont d'vn naturel plus amia-  
ble: eſtans ſoub vne table, en grande com-  
pagnie, ils ne s'adrefſeront à eux pour  
auoir vn os à ronger, n'est qu'ils foient  
amorcés d'autant: ſe bannissant volontai-  
rement de leur ſecours.

Si laſſamille d'vn auar multiplioit  
comme autres, ſes enfans ayans meſme  
inclination que luy, rien n'eſchapperoit  
leurſ griffes. z d



## De l'origine de l'Abeille.

## C H A P I T R E VII.

**L**A generation est vn escoulement de la bonté diuine , par où elle entretient toutes les creatures en estat, donnant à chacune vn asfortement conueable à sa condition.

La copulatio du male avec la femelle est l'origine de la plus part des animaux.  
*Omne adeò genus in terris, hominumq; ferarū,  
Et genus ēquorum, pecudes, pītaq; volucres,  
In furias ignemq; ruunt*

L'Abeille n'ayant point de distinction de sexe, s'engendre de miel , sans que les autres y contribuent autre chose que la fommentation, échauffant le miel par leur mouuement, qui fait naistre vn ver blanc dans la boitte , qui n'a point de pieds en son commencement : les pieds & ailles luy viennent apres.

D 3

Aristote

Aristote n'a rien resout sur l'origine de l'Abeille: il rapporte seulement les opinions de ceux qui en ont escrit auant luy.

Aucuns opinent qu'elle soit engendrée de la fleur de l'Olivier: *Alij vel ex cerinthio vel ex arundine.*

Virgil dit qu'elle s'engendre du suc des meilleures fleurs.

*Illum adeo placuisse apibus mirabere modū;  
Quod nec cōcubitu indulget: nec corpora segnes  
In venerem soluunt: aut fœtus nixibus edunt:  
Verum ipsæ è folijs natos & suauibus herbis  
Ore legunt: ipsaq; reges, paruosq; Quirites  
Sufficiunt: aulasq; & cerea regna refiunt.*

Il y avne autre production d'Abeilles qui se fait d'un ieune bœuf estouffé avec herbes de bonne senteur; où il y a tant de conditions à obseruer que peu en voudront faire l'experience: n'estant vraye semblable que cela puisse reüssir en l'Europe, veu qu'Aristote le propose sur l'aduis de Mogenus & de Democrit, qui peuuent l'auoir practiqué au terroir d'Athene, qui est d'autre température que

que cestuy-cy. Virgil le propose ne-  
antmoins en ces termes:

*Sed si quem subito proles defecerit omnis,  
Nec genus unde nouæ stirpis reuocetur ha-  
bebit*

*Tempus, & Arcadij memoranda inuenta  
magistri,*

*Pandere quoque modo, cæcis iam sepe iuuencis  
Insincerus apes tulerit crux*

La nature a vne puissance surpassant  
infiniment la foibleſſe de nostre cognoiſ-  
ſance: ceux qui ſe font fort de ſçauoir le  
bout de ſa poſſibilité, contredisant à  
ſemblables merueilles, par vne teme-  
raire presumption, voiront dans la con-  
duite de ce petit insect trop de chose ex-  
traordinaires pour ſ'opiniãſſer en leur  
ſuffiſance: encoré que cecy ſoit vn mira-  
cle de nature, ſi eſt qu'on entreuue aſſez  
d'autres auſſi eſtrange: comme ſont cer-  
tains arbres en Irlande reſemblant aux  
ormeaux, plantés proche des lacques, qui  
donnent des fruictſ inutiles à manger, leſ-  
quels tombés dans l'eau croupiſſante fe-

D 4. conuer-

56 *Le pourtraie*  
conuertissent en oyseaux de couleur cen-  
drée, plus grands que nos canards & de  
meilleure nourriture.



*De l'age de l'Abeille.*

CHAPITRE VIII.

**L**es Naturalists donnent vne longue vie à l'Abeille: Aristote luy donne six ans, autres dix ou douze : à pretexte qu'on voit des ruchées d'Abeilles subsister autant d'années.

Leur Logique tire de là des conséquences mal ioinctes: veu qu'on pourroit dire le mesme des hommes d'une maison, habitée passé mille ans, sans cōsiderer le renouuellemēt d'un successeur à l'autre.

Aus si voit on des Abeilles en aucunes murailles, tant du pays de Liege, que d'ailleurs, dont personne ne scait le commencement, encore que le terroir Liegeoy leur soit des moins propres, à cause que

que sa fertilité & l'abondance des personnes qu'il y a, fait qu'il est presque par tout cultiué & labouré, en sorte que les pasturages y sont estroits, les grains en abondance, & y a peu de terres en friche, où les fleurs puissent abonder: les montagnes y sont de marbre si massiuë: que le peu d'humidité qui exhale des fentes & creuaces se desseche en temps chaud, tellement que les fleurs y sont maigres & de peu de seue: aussi est-il que les Liegeois ont beaucoup de mineraux & des pierres mesmes si souffreteuses, qu'elles leur seruent de chauftage tres-commodeux de peu de coust & préférable à ce luy où le bois est en abondance: Et comme le terroir est de bonne température, l'humidité qui en exhale fait que la manne y pluit tous les ans, plus ou moins, selon la disposition diuerte des années, de quoy leurs Abeilles tirent leur miel: & ont pour maxime que lors que les hulblons desfaillent par la grasse de manne, qui estouffe leurs fleurs, les Abeilles se

enfouissent dans la manne & porttent

D 5

porttent

58 *Le Pourtrai*  
portent bien: & au contraire si le hublon  
adresse la manne manquant, elles font  
peu de rapport.

La raison nous persuade que l'Abeille  
de soudaine productiō est aussi de courte  
vie, comme sont tous les autres insectes.

*Quod citò fit citò perit.*

Autrement, tout seroit peuplé de gre-  
noüilles, de limaces, de cheuilles, de  
poulx, de puces & semblables qui s'a-  
neantissent imperceptiblement par vn  
secret ressort de la Prouidence, dont nous  
voyons mieux les effets que les causes.

Le ver à soye naist à May au mesme  
temps que le meurir produit son feuilla-  
ge dans le iardin, qui est des derniers  
arbres à s'esclore à cause des froidures:  
le mesme ver iette vne semence en Aoust  
pour se perpetuer, presque semblable à  
la graine de moustarde, apres les ailes  
luy viennent comme au papillon, il  
s'euolle, la mort le suit, & l'abat.

Le pasicreau plus fort mille fois que  
l'Abeille ne vit guere plus d'vn an: vraie  
est que.

est que la paillardise auant sa fin, s'ac-  
couplant seize ou dixhuit fois de suitte,  
avec sa femelle, la semence échauffée  
en ceste turbulente action s'alter & fait  
qu'il meurt en peu de temps.

*Pinguis amor nimiumq; potens in tædia nobis*

*Vertitur; & stomacho, dulcis ut esca nocet.*  
L'Abeille, n'estant suiette à ces mouue-  
ments, n'en peut estre interessée: mais  
comme le feu de son aiguillon est tres-  
grand, qui luy donne vn courage qui sur-  
pasle celuy du lion, cela la consomme:  
l'ardeur du Soleil la desseche dans le tra-  
uail, & tarrit son nectar vital, outre  
qu'elle est enbutte au froid, aux vents &  
à tant de sorte de mortes, qu'elle ne peut  
durer long-temps.

*Mille modis lethi miseris fors vna fatigat.*

Les aisles de l'Abeille tisflues d'vne  
creisque tres-foible, toufiours en action,  
souuent en temps humide, persecutées  
de toute sorte de vents, parmy les fleurs,  
les feuilles, & dans la ruche se consom-  
ment par l'attrition en peu de temps: si  
l'Abeille

l'Abeille estoit d'vne structure durable,  
la nature ne l'auroit oublié , pour luy  
faire naistre des nouvelles aisles , comme  
elle fait aux oiseaux , qui tous les ans  
auans l'Hyuer ont nouueaux plumages.

Excepté le cocu , qu'elle rabille au  
Printemps, & s'en treuue si ioyeux qu'il  
ne cesse de chanter en vne vie pareillement  
& si ignorante , qu'il n'a l'industrie de  
bastir vne bierce à ses enfans: qu'il fait  
esleuer parvn petit oisillon, au nid duquel  
il va pondre ses ceufs , & luy fait couuer  
pendant qu'il iniurit le monde : embras-  
sant par sa voix enrouée vn chacun dans  
le reproche du cocuage , tant que la na-  
ture le renuoye au creu d'un vieux ar-  
bre , où il fait vn liet de sa plume & y  
passer l'Hyuer tout nud, pour sa penitence.

Encore sont les plumes des oysseaux  
d'vne matiere plus solide cent fois que  
celles de l'Abeille, & sont entassées pro-  
prement pour se conseruer , comme les  
escailles d'un poisson, ou les ardoises d'un  
toit , gommées d'une matiere grasse &  
farineuse

*des Mouches à miel.* 61  
farineuse, de sorte qu'elles ne se mouillent legerement.

Le sçay que mon iugement n'a pas l'honneur en cecy, non plus qu'en beaucoupl'autres choses de ce traicté, de me rencontrer avec celuy de ceux de plus haute profession, qui en ont escrit auant moy ; si est que pour les raisons susdites ie ne tient que l'Abeille subsiste plus d'vn an; & que celles seulement, qui sont engendrées apres le commencement des iours caniculairs sont capables de subsister durant l'Hyuer.

Aussi voit on tous les ans des Abeilles d'vn essein, ietté durant le Printemps pluiseurs en Aoust qui ont les aisles de rompuës, comme les drapeaux d'un vieux regiment : & encor en Septembre des ruches bien proueuës de grasse, où il n'y a point d'Abeilles du tout : tant en celles des esseins de l'an qu'ës autres: qui nous persuade qu'elles sont depeuplées par les trauaux, & que la dernière generation a auorté & mal succédé.

Ayant

Ayant la Prouidence tellement disposé de ses ouurages , que les animaux foibles , qui seruent de proye aux autres, sont replacés, par vne tres-grande fecundité, qu'il donne à ces bestioles, exposées à la violence des plus forts.

Bien que Pline dise que l'Abeille est quarante iour à se former , si est que nous voyons ordinairement cinq ou six essaims sortis d'vne ruche en moins de quarante iours & la plus partie aussi peuplés que le lieu de leur naissance.

L'homme a des tres-nobles mutatiōs durant le terme qu'on donne à l'Abeille ; encore qu'il est d'vne structure plus noble que tous les autres animaux ; qui fait qu'il enrage & déuoye plus tard de son bon sens.

Il change de forme mesme tous les sept iours qu'il est au ventre de sa mère: les sept mois accomplis il tasche d'en sortir : s'il n'est assez fort il se tourne sur son autre costé pour y demeurer encote huict fois sept iour ; qui font les neuf mois:

mois: s'il sort à l'huictiéme, il est en per-  
ril de morte; n'estant suffisamment ren-  
forcé du traueil precedent; il ne peut  
souffrir deux efforts en si peu de temps:  
qui fait, que les enfans, viuent plustost de  
sept, que d'huict mois. Le nombre sep-  
tenaire, luy estant tellement fatal, qu'à  
peine sçait on recognoistre celuy qu'on  
n'a veu passé sept ans. Estant paruenu au  
soixante troisiéme, qui font sept fois  
neuf, ou neuf fois sept, qu'on nomme  
l'an Clymatericque, l'homme courre  
grand risque, & s'efioüisloit l'Empereur  
Auguste l'ayant passé.

**Préfage**

## C H A P I T R E IX.

**L**'Ancienneté attribuoit beaucoup de ses entreprises, sur les pronostiques, qu'ils tiroient des volatils : croyant que leur ordinaire demeure dans l'air, qui se muë selon la disposition des astres, leur inspiroit la cognoiſſance des euenements futurs.

Il eſt certain, que les oiseaux ayans la chaire plus poreufe, plus ſubtile, & plus aireufe que les autres animaux, ſentent l'alteration de cest element, auant nous. Ils ſe baignent & mouillent leurs plumes dans les ruisſeaux, plusieurs iours auant que les pluyes nous arriuent; nous les préſageant en cest action : & en ce qu'ils diuertiſſent leur ramage, lors que l'air ſe diſpoſe à nous donner des freſcheurs.

Ils changent meſme de regions deux fois

fois l'an, ils s'en vōt au pol Autartique en Autome, où ils ont la douceur des longs iours durant l'Hyuer qui est pardecà: & au Printemps, se retirent soub le pol Ar-  
tique ; où les iours durent autant que quinze des nostres & dauantage, on y moissonne à midy ce qu'on a ensemencé le matin.

Le mois de Ianuier de l'an 1624. fit voir des monstrueuses volées d'oisillons, incognus au Duché de Luxembourg, venuant du Leuant : qui se retiroient vers midy : ceux que la nuit obligeoit de s'arrester dans les bois, y estoient si espes, que les feuilles des arbres en Esté, où les payfants les alloient prendre à la faueur d'un fagot de paille allumée, qu'ils vendoient és marchés hebdomadaires à deux liarts la douzaine. Les guerres furent si grandes és Prouinces Orientales enuiron ce mesme temps, que plus de la moitie du peuple y mourut de miseres.

*Misst a seum, inuenumq; densantur funera:  
nullum*

E

SANA

66 *Le Pourtrait*  
*Sæua, caput Proserpina fugit.* — — —

L'An 1636. tres-funeste pour le mesme Duché, fit que de mille oiseaux, qu'on y voyoit par auant, il n'en demeura pas dix: les pinçons, passereaux, verdiers, pies, arondelles, rossignols & semblables petits musiciens, qui dorment tousiours habillés, fredonnans dans les valons, dès le point du iour, nous ont lors quitté: ne nous restant que des oiseaux de rapine, témoin des misères, que ceux qui se vantoient estre venus procurer nostre liberté, nous ont apporté: ils ont mis les trois quarts du peuple au tombeau: on voira combien leurs miracles en resusciteront. Il y en a beaucoup qui destruisent ce qu'ils ne sçauoient bâti.

Plusieurs eussent prudemment imité ces petits astronomes, pour ainsi eviter la famine, la peste, la guerre, l'incendie & le saccagement, qui ont rendu la Province deserte.

— — — *Vides desertaque regna  
 Pastorum; & saltus longè lateque vacantes.*

Ceux

Ceux qui nous ont causé ces maux, peuvent auoir fait esperer aux Juifs la venue de leur Messie, apres tant de cruels precureurs qui portent sa liuree; & nous assurer que l'Antechrist estoit sorty de Babilone: puis que ce siecle est comparable en malheur à ceux qu'il doit faire naistre. Aussi sont les pechés des hommes comme au temps du deluge de Noel, qui attirerent vne lissiue ynuerselle, qui innonda toute la terre pour les lauer.

On dit que l'Abeille se branchant au sommet de l'arbre, presage la guerre, fuyant nos miseres.

*Depuis que nostre sort est deuenus funeste,  
Il semble que nostre approche luy doive donner la peste.*

On en peut iuger apres l'euenement: il n'est que de deuiner en chose faite.

Si est que l'Abeille a seruy de bon presage à plusieurs, comme se voit es *Hystoires suiuantes.*

*Exposition de l'arbre d'abeille* *Hystoires  
suiuantes.*

*Hystoires d'heureux presages  
par l'Abeille.*

## CHAPITRE X.

S. Ambroise estant encor dans la bierce, fut porté dans la Cour du Palais deses parens, pour y prendre air: où vn essein d'abeilles venu se seoir sur son visage effraya la nourrice, qui tachoit de les en detourner: & fut comandée de ne les molester, craignant prouoquer leurs aiguillons : l'essein s'estant apres esleué à perte de veue, fit que le pere de S. Ambroise presagea de là, la future grandeur de son enfant.

Plato eut presque le mesme rencontre & en mesme âge : porté sur le Mont Hymette par la belle Perictioné sa mere ; elle le coucha sur vne touffe de mirrhe, pendant qu'elle alloit faire ses deuotions au Temple, où on sacrifioit aux

Meuses,

Meuses, & trouua à son retour qu'vn  
esfein d'Abeilles couroit la face de son  
enfant : qui fut le presage de son grand  
sçauoir, par où il s'acquit le nom de  
Diuin: combien qu'autres luy attribuét,  
sur croyance qu'il soit esté fils d'Apollo;  
par vne tragedie apparamment semblable  
à celle qui fut faite à Paulina, noble  
Dame Romaine circonuenue au Tem-  
ple de Serapis.

Pindar encor adolescent, voyageant  
en vne ville de son voisinage, s'endormit  
en son chemin, & trouua à son resueil,  
qu'vn esfein d'Abeilles luy auoient faict  
vn rayon de miel entre les levres; qui fut  
l'indice des douces poësies, qu'il com-  
posa en apres.

Le Prince Onesilius vaincu en guerre,  
& pendu sur la porte d'Armateuse, eut  
son chef couvert d'Abeilles; qui de leurs  
reyses luy fit vne honorable sépulture.

Les deux filles du Iurisconsulte Vitalis  
mortes en virginité, & enterrées sous  
mesme tombe dans l'Eglise, enuiron l'an

E 3 1565.

1565. vn esfein d'Abeilles entrant par des creuaces , s'amenagea entre ces deux corps , & comme le foudre tombant eut rompu la pierre , sans rien interresler d'autre , elle descourit la richeſſe des Abeilles , à l'honneur des deux filles , & de leur pudicité.



*Vſage des Abeilles en viande.*

CHAPITRE XI.

**L**es Cumaneens se nourrissent de Mouches à miel: avec plus d'apparence, que ce qu'on rapporte des voisins du ſource de la riuiere Ganges; qui s'entretiennent par l'odorat du ſuc de certaines racines que la nature produit dans leur terroir.

Leur cuisine ſe fait à bon marché: qui pourroit viure de la fumée du roſty , il gaigneroit beaucoup. Ils ne feront condamnés pour le peché de la chair ny des os encor.

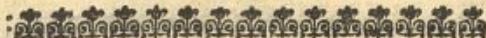
## Usage des Abeilles en medecine.

## CHAPITRE XII.

Les Abeilles puluerisées & incorporees avec miel, fiente de Sorez, huyle de mirthe, cendre de noix auellaines, de febues & de chataigne, y adioustant eau de vie, le poille viendra en abondance, où on aura appliqué ceste composition diuerses fois.

Le mesme onguent sert aussi, pour rendre la cheuelure touffue & belle.

Usage

*Vsage des Abeilles en guerre.*

## CHAPITRE XIII.

**L**'Abeille estant douée des trois principales vertus requises en vn soldat, fait qu'on l'employe souuent en guerre: aussi a elle l'obeissance irreuocable à son Chef; l'accoustumance au trauail , & le courage inuincible.

Les Espagnols ont fait l'experience de ces vertus au siege de Tamly : où ils furent constrains de reculer, lors qu'ils montoient à l'assaut par les breches, que leurs canons y auoient ouuertes: les assiegés borderét les aduenués de plusieurs ruches d'Abeilles , qui firent telle resistance , qu'il fut impossible aux assiegeans de passer outre: au contraire ils se mirent à la fuite, ne pouuant autrement parer les bresches de ceste petite gendarmerie volante. Etn'y a nation au mōde,

qui

qui les puise obliger à plier leur courage de la sorte, combattant en nombre égal, n'y en ayant point qui les surpassé en grandeur de courage, qu'ils ont admirable en la souffrance des incommodités de la milice, & plus contentes dans la nécessité, qu'autres dans les délices & le repos.

Leurs ennemis ne leur peuvent ôter cest honneur; qui les a rendus victorieux par tout, & souvent avec nombre très-inégal: ils se sont rendus signalés ès pertes même qu'ils ont fait combattans avec désavantage.

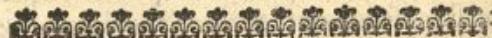
Amurat Emp: Turc ayant assiégié Albe la Grece & renversé ses ramparts, les trouua defendus par les Abeilles: qui mirent les Ianissairs en fuite, & ne fut possible aux officiers de remettre les escadrons rompus, en ordre: encor que ces soldats sont les plus vaillans de l'Empire des Ottomans.

Le même a été veu dernierement au siège de Filandre en la Zuartwalt.

E 5

Vn

Vn particulier de ma cognoissance, voyant six de ses ennemis qui venoient pour le charger: ietta vne ruche d'Abeilles à la porte, où ils mettoient le pied pour entrer, & gaigna le derrier de la maison, pendant que ces autres chargés d'aiguillons, d'abord, écrimoient des pieds, se sauuant dvn autre costé.



*Du Roy des Abeilles.*

#### CHAPITRE XIV.

**L**A Republique des Abeilles, reglée soub le commandement dvn seul, en forme de Monarchie, a esté tellement fauorisée de la Prouidence, qu'elle luy a formé vn Roy de sa main, enrichy de toutes les belles qualitez qu'on peut desirer en celuy qui commande: & fait par là qu'il est recognoissable entre tous les inferieurs.

*Ipse, inter primos præstanti corpore Turnus.*

La

La nature a voulu marquer en la dignité de ce petit Monarque, vn pourtrait de grande considération, où les hommes les plus stupides, les plus grossiers, & les plus brutaux, qui ne se conduisent que par les sens, ont vn obiect suffisant, pour y arrêter leur iugement: Il n'y a esprit si froid, ny si mortifié, qui n'ait matière de s'échauffer, appliquant la veue sur ses riches lineaments; pour auoier que les merites d'vn Chef doient correspondre à la dignité de sa charge.

Ce Roy a vne petite marque à la teste qui luy sert de diademé.

Sa taille est plus grande que celle de l'Abeille ordinaire.

Il est long & poinctu en forme de guêpe, & d'vn lustre tres-riant, qui tire sur l'or émaillé.

*Fulgore coruscant  
Ardentes auro: & paribus corpora guttis.*

Aucuns de ces Roys sont d'vn noir éclatant comme emanteles de soye.

Ses ailes sont courtes & aussi les iam-  
bes,

76 *Le Pourtrai*  
bes, qui n'ont point de raboteurs & sont  
droites, ainsi marche il avec Maiesse.

La qualité de ces deux pieces principales par où il se mouue, est pour montrer que les passions doivent estre modérées en celuy qui a du commandement, sur autruy, qui autrement est indigne de commander, & comme ce Roy n'a point d'aiguillon, c'est pour dire que la teste qui fait peur à ses membres, est un monstre en la nature. Vraye est qu'Aristote dit, qu'il en a un, & qu'il ne s'en sert pas, s'etant apparemment trompé sur le rapport d'autruy, veu que le contraire est facile à voir: encor que plusieurs Naturalistes en font un doute pour ne chouquer l'affirmative du Prince de la Philosophie, de qui on adore les opinions.

Le throne de ce Roy est tout entouré de miel & de douceur, qui appuye bien mieux un sceptre que la ferocité.

La nature a montré bâtisant le palais de ce petit Prince, que les plus artistes productions de l'esprit humain, ne sont pour

pour luyter contre sa puissance : veu ce qu'elle y fait avec vn pied de mouche.

Ce Roy ne sort iamais de son domaïne que pour aller peupler vne nouvelle colonie avec tous ses suiects , qui le suivent par tout: ne permettant legerement qu'on approche dulieu où il est, crain-  
tant qu'on ne luy nuise. Toutes les Abeilles prodiguent leur vie en sa defen-  
se , comme s'elles en auoient mille à dépendre.

S'il est malade , elles discontinuent tous leurs trauaux , afin le consoler de leur presence , & l'environner pour le tenir chaudement.

S'il meurt , elles se laissent mourir aupres de luy , & ne font plus aucun fruit.

Encor que les ieunes Roys sont esle-  
uez dans les ruches avec les autres Abeil-  
les , pour estre establis dans l'authorité  
de conduire & cōmander aux nouueaux  
esleins , si est que lors qu'il en a qui s'inge-  
rent dans le cōmandement là où qu'au-  
tres sont authorisés , & qu'ils font bandés  
à partie ,

à parte , divisant l'essein qui en sorte, ils sont estranglés par vne iustice raisonnable : veu que qui entreprend contre le Souuerain, meritela mort , cela remet la tranquillité dans l'estat.

Dans l'extreme affection que les Abeilles monstrent à leur Prince , nous apprennons l'amour & le respect , que nous deuons à nos Superieurs : de qui reciproquement nous deuons attendre l'établissement de nostre repos.

L'amour & l'humilité requise en vn Chef, paroissent en ce que ce petit monarque n'abandonne iamais ses subiects: cognosant par ainsi tout ce qui se passe en son domaine , & se treue tousiours prest à les assister & proteger soub l'équité de ses loix.

Ces mesmes vertus ont fait, que le sage Roy Antioche & l'Emp. Charle 5. se sont quelques fois trouué à dessein entre des paysans, à tel heure, en tel lieu & en tel equipage qu'ils ne pouuoient estre cognus du vulgaire : où ils apprennoient

ce qui

ce qui se disoit de leur conduicté : pour remédier aux deffauts & soulager les op-  
presés , n'ayant ce grand Emp. pris au-  
cun reposant qu'il a vescu, afin l'acque-  
rir & maintenir à ceux que Dieu auoit  
fait naistre soub sa courone.

Il sçauoit que la souueraine iurisdi-  
ction des hommes, estant dependante  
d'un Dieu eternel , vn Prince en estoit  
obligé respondre au throne de sa iustice,  
qu'on ne peut mespriser si on ne veut in-  
courir la malediction que merite la ne-  
gligence de celle haute économie.

L'éclat qu'est au corps du Roy d'A-  
beilles, tesmoigne sa force : sa beauté,  
est pour dire que la bonté en vn com-  
mandant: puis que la beauté & bonté sont  
sœurs germaines, que les Grecques em-  
brassent d'un mesme mot : aussi s'engen-  
drent elles dans vne mesme veine & d'un  
mesme sang, purifié par le feu qui anime  
la creature , & luy enuoye les marques  
de sa noblesse iusqu'à l'exterieur de son  
corps ; où il imprime les agreeables cara-  
ctères

cteres qui se voient en la face d'vne personne vertueuse, qui a ie ne sçay quoy de maistueux, accôpagné de douceur, qui tesmoigne le relief d'vn esprit espuré par les qualités ignées, qui sont les plus nobles, comme l'esclat qui paroit en la tunicque de ce petit Roy, vraye marque de generosité & de serenité de mœurs en la personne.

Les peuples sont heureux, lors que ceux qui seigneurient sur eux sont doués de ces belles perfections: n'y ayant rien de plus vraye semblable que la relation du corps à l'esprit.

Estans en authorité de donner vn officier au peuple, ils examinent ses merites de longue-main, lors qu'il est encor en la presse, ils voyent s'il y a de la bonté & de la douceur en son comportement, du iugement & de la modestie en ses paroles & en ses actions, que tout y soit exempt d'auarice & d'arrogance: veu que qui tond sur vn œuf, fera pire en vn preit, & que d'vn petit chicaneux, les commis-  
fions

sions font vn honnorable usurier, ou vn glorieux voleur, qui tressaille d'aise se voyant autorisé de mettre main en pasté, où il trouuera de quoy faire mouches & galettes.

La Theologie nous enseigne que Dieu gouverne les hommes avec reuerence, ne violentant iamais leur liberté: qu'il n'est permis de traitez en esclaves ceux qui sont pour tenir rang de consideration dans le ciel, où on ne voudroit estre accusé des maux qu'on leur auroit faict souffrir.

Les vertueux tachent de se conformer à la Bonté divine, qui est la source des bontés, fait pour innonder de ses biens-faits tous ceux qui approchent d'elle.

Ils considerent que Dieu les ayant créé par amour, ils sont obligés d'auoir les rayons d'amour dans le cœur, & n'y peuent sans crime de leze-Maiesté divine, porter le fiel & le venin, pour donner au peuple vn loup ou vn basilic qui de son œuil euenimé, brusle & consomme

F le bien

82 *Le pourtrait*  
le bien de son prochain. Ils n'estiment personne fidel qui est infidel à Dieu: encor que tout ce qu'il manieroit du leur se conuertiroit en or dans ses mains.

Ils preferent le repos de leurs sujets à leurs propres interets: qui fait autremēt merite le tiltre de tyran, qui veut que tout luy soit deu & ne rien deuoir à personne.

Ils sçauent que le bon Ministre est la gloire d'un Seigneur, & la felicité du peuple: le mauuais au contraire, la honte de l'un, & le despoir de l'autre.

Le melme Empereur monstra bien estre de ce sentiment, lors qu'il eut resigné la Monarchie d'Espagne au Roy Philippe II. son fils, luy disant qu'il auoit encor son Secretair Erasto, qui valoit mieux que tout ce qu'il luy auoit donné, duquel il luy faisoit présent.

La science & la conscience, que ce grand Prince auoit recognu dans ce ministre, fit qu'il l'estima dauantage qu'une grande Monarchie.

Ces

Ces deux qualités sont tousiours nécessaires en celuy, qui a l'authorité du commandement sur autruy: estant certain que les commissions n'inspirent ny lvn ny l'autre, encore que plusieurs petits tiflres croient tout le monde estre beste horsmis eux.

Vne petite lumiere d'authorité qui enuironne vn homme de peu d'esprit, luy fait naistre des fumées, qui luy font vne teinture amer dans les moeurs, qui communique la hautaineté en sa conuer- sation, mesme en sa face, & en sa paro- le qui se changent: comme nous voyons ordinairement en ceux qui ont des far- deaux excedans leur force.

Ces esprits cocquars roidissent lors la troigne & le iambon, & sont comme ser- pens éveillés, s'authorisant en paremêts, assourdisant le monde par discours de leur felicité, & de leur faits particuliers: faisant de l'escuyer tranchant sans épargner personne, encor que parauant ils n'auroient exercé leur Empire que sur

E 3

vne

84 *Le Pourtrait  
vne trouppes de veaux.*

Vn Seigneur generceux, poinctileux en ce qui est de l'honneur de Dieu, sert de contrepoid au vice de semblables: abat ceste roue de paüion: changeant de condition ceux qui ne peuuet deuenir bons, si on ne leur oſte la puiffance de mal faire. Eſtant l'ordinaire des hommes bien nais, de plier le cœur du costé qui est le plus agreable à Dieu, & de n'espouſer les manquemens d'vn homme mesloüable, pour endebter ainsi l'honneur & la conſcience, & ſe rendre coupables du vice d'autruy: comme les Anges Apoſtats firent à la reuolte de Lucifer, qui pour cete ſeule faute, furent arrachés du firmament & conuertis en charbōs d'enfer.

Ceux qui font autrement, conduits d'vn esprit ſuperbe ſuivant leur ſenſualité, feroyent mieux d'eftre Epicureen tout à fait, aussi bien ne peuuent ils eſtre nombrez avec les enfans de Dieu, puis qu'ils méprifent les oracles, de qui par tant ils tiennent tout ce qu'ils ont.

Vraye

Vraye est que les nobles sont entre les hommes, ce que les lys & les roses sont entre les fleurs : mais entre celles cy il y a de la grande disproportion, tant éſformes, figures qu'autres accidents, ausſi y a il des hommes de noble extraction à qui toutes les belles qualités, qui font adorer les grands courages, manquent : ils ont l'esprit froid, mesquin & retressy, nais pour eux seuls, tout ce qu'ils ont d'affection ne bande qu'à ce qui touche leur maison, femme, enfans, ſeruiteurs, cheuaux & choses particulières, & ce pour l'honneur, profit ou plaisir qu'ils en receuent ou qu'ils en attendent, qu'est vn amour ſenſuel, tel que les oyens ont pour les œufs qu'elles ont pounus elles mesmes, ſi on leur en donne d'autres à couuer, il n'en ſortira rié que pouriture. De s'attendre à vne louable prouifion d'Officier de telle main, eſt eſpeter vne riche peinture d'vn aueugle. Ils ſont comme peſtris de morty, où les diuines leçons ne font point d'impreſſion. Ils

F 3 s'accou-

s'accoustumment aux delices & à se mignarder, se souciant peu du rest: ces affectiōns qui vont de l'vne à l'autre inseparablement enchainées avec la richesse, qui fait estat de soy-mesme, dedaignant les autres comme inferieures, cause qu'ils s'allarment pour vn leger rapport qu'on leur fera, avec beaucoup de malice & peu de verité, & se laissent ainsi corrompre par la complaisance de ceux, qui ne respirent que la recompense de leur flaterie: qui fait voir le mesme effet, en eux, que le soufle d'vn bouchy, à l'endroit d'vn veau qu'il veut écorcher. Et ainsi se fient à leur ennemis: n'y en ayant pas de plus grand que le flateur. *Laudantium, inimicorum genus, pessimum. S. Hyer. 4. ad Gallat.* Aussi font ils contre l'aduis du Sage, qui dit.

*Non seres vineam tuam alieno semine.*  
Et se monstrent Idolatres plantant l'instrument de leur passion sur l'autel, comme vn demon pour le faire adorer, où leurs pauures sujets seruent de victimes,

comme

comme les petits serpents seruent de nourriture aux gros dragons. Ce sont ieux de Seigneurs *venus du pays de Tam-pinambos* qui ne plaisent qu'à ceux qui les font. Encor que les vices d'Officiers de semblables Seigneurs soyent plus à craindre que ceux de nos ennemis, parce qu'ils durent, soub eux, vne vie entiere; si ne veulent-ils qu'ons'en plainde: imitant en cela Brazidas qui deffendoit le gemissement à ceux qu'il assomoit, & meritant ainsi la fin du cruel Trisoys qui fut noyé dans les larmes de son peuple oppresé par sa tyrannie, auquel il auoit deffendu toute sorte de plainte, fusse de parole ou d'escrit: qui trouua neantmoins la fin de ses miseres dans la fin de celuy qui les auoit fait naistre.

F 4 Dn

*Du Frelon.***CHAPITRE XV.**

**L**E Frelon est vne espece de Mouches qui n'a point d'aiguillon, viuant en la ruche avec les Abeilles, où il ne fait ny cire ny miel.

Les Latins l'appellent *Fucus*, qu'aucuns disent venir à *furando* à cause du degaſt qu'il fait au miel, viuant du bien d'autruy. Autres veulent que ce mot vienne à *fouendo* croyant qu'il soit crée pour entretenir la chaleur en la ruche & seruir par là, à la generation. Les Naturalistes ne resoudent rien sur ce poinct, ains ordonnent de l'exterminer comme inutil: Aussi n'est-il pour seruir à ce qui est de la chaleur, veu qu'il est froid; n'ayant pas d'aiguillon, qui fait qu'il ne forte iamais qu'au chaud du iour, pour aller boir, se trouuāt ordinairemēt alteré

par

par le miel qu'il mâge, ou pour se vuidre. S'il estoit pour servir à la fomentation, il seroit plus nécessaire au commencement du Printemps qu'en Esté, à cause des froidures, & n'y en a lors point: encor que les aulettes s'engendrent dans les ruches durant le Mars, les Frelons estoient tous morts avant l'Hyuer.

Je tient que c'est vn fruct auorté, attendu que les choses natureles ne se convertissent qu'en leur semblable ou meilleurs si ce n'est par corruption. Aussi s'engendrent les Frelons au bas de la ruche qui est le lieu plus froid & plus vaste: mesme nous voyons que lors que la saison est froide & pluvieuse en Esté, les Abeilles traînent hors des ruches souuent grande quantité de nourrisson imparfaite, qui sont tous Frelons.

Les Abeilles souffrent ces mouches gourmandes, paresseuses & oisives, viure de leur substance, iouir de leur chaleur & de leur demeure paisiblement avec elles tout le long d'un Esté, & n'y souffrent

freut vn Roy rebelle vnsel iour, & cela apparamment pour donner exemple à l'homme d'vne parfaictte charité, à l'endroit de ceux que Dieu a mis au monde avec moins d'avantage que luy : & qui ne peuvent subsister sans son secours : veu que Iesus Christ a si particulierement recommandé l'amour du prochain dans son Euangile.

Nous aduertissant aussi en cecy, qu'il n'y a sang si vil, entre ceux qui sont crées à mesme fin que nous, dequoy nous ne deuions tenir compte : & qu'il ne faille espargner, tant que la raison le peut permettre.

Le Frelon ne pouuant subsister en Hyuer, fait que l'Abeille s'en decharge sur la fin d'Aoust.

Le menager peut arroser le chapi-teaux de la ruche avec eaule soir, il trou-ueera du matin les Frelons venus s'y des-alterer, qui sont comme egourdis de froid, où il les peut tuer.

Autres se mettent aupres des ruches,  
& les

*des Mouches à miel.* 9<sup>e</sup>  
& les écrasent avec leurs doigts , fil à fil  
qu'ils entrent & sortent, durant la cha-  
leur du iour.

*Du Temperament des choses natu-  
reles & particulierement  
de l'Abeille.*

### CHAPITRE XVI.

**T**out ce qui est soub le Ciel est feu,  
Terre, Air, Eau : ou composé de  
ces quatre principes.

Le feu comme le plus noble , est logé  
au dessus des autres : il fait partie de les  
belles qualités à tous les corps inferieurs:  
Il n'y a point de corps composé qui ne  
participe de sa chaleur. C'est le feu qui  
fait mouvoir les ondes , couler les fontai-  
nes & croistre aussi bien les vegetaux que  
les animaux. Estant en perpetuelle actio,  
& ne pouuant subsister sans matiere hors  
son element , les autres y contribuent  
selon

92 *Le Pourtrait*  
selon leur qualité, ce qui est de besoing  
pour l'entretien des indiuidus: ayant  
consommé ce qui le retient, la chose  
s'aneantit.

Et afin qu'elle puisse mieux se main-  
tenir en son estre & conseruer son espece,  
la nature a imprimé en l'essence de cha-  
cune piece, vnamour qui la prouoque à  
se ioindre à ce qui a de la conformité  
avec ce qu'elle est: dit, Simpatie, & à  
mesme fin, elle leur a donné vne hayne  
essentiele, qui les detourne de ce qui leur  
est nuisible, comme contraire à leur  
qualité: dite, Antipatie.

Ces deux passions qui se treuuent en  
tous les degrés des choses créées, font  
comme vne musique entre les pieces qui  
composent la beauté de l'univers.

La main froide s'offense moins ma-  
niant la neige, que la main chaude, à  
cause de la conformité de ces froidures  
se rencontrant.

L'œuf composé du blanc qui est froid  
& du jaune qui est chaud, se treuue plu-  
tost

ftost cuit en ce qui est du blane : à cause que le feu se trouuant plus contraire à son naturel , il luy fait la guerre plus aspre qu'au iaune; qui est plus son amis.

Le potage chaud se refroidit plustost au Soleil qu'à l'ombre , à caule que la chaleur du Soleil l'enuironnant, attire ce qui luy est conforme , & qui mesme luy tend la main , fuyant l'humidité qui est froide : ce potage estant en l'ombre qui est froid, fait que la chaleur se maintient tant qu'elle peut dans ceste humidité: où le feu la forcé d'entrer, qui autrement s'anantiroit dans l'ombre.

Le froid est plus aspre enuiron le point du iour, que durant la nuit; à cause que le Soleil approchant qui porte le chaud, ce qu'il y a de froid en Orient, se sauue vers nous, pour se conseruer.

Les enfans qui ont les humeures pures fuyent le dormir, avec les vieux qui les ont viciées par l'âge : signamement les vieilles femmes, & s'en trouuent interfés , de sorte que l'horreur qu'ils en ont ne parte

ne parte du iugement de leur election, ains de l'antipatie des humeurs : Aussi cherchoit l'Empereur Galba l'accointance des chaires dures & vieilles : y trouuant plus de conformité qu'au mélange de ses humeurs tristes & grimaçueles, avec vne beauté riâte & éveillée.

Ceux qui marient les vieillarts avec des ieunes filles ; ou au rebours ne considerent que c'est contre le reglement des choses crées.

Le conformité est la musique qui entretient les choses du monde en estat : & elle mesme qui fait la belle diuersité qu'on voit par tout très-agréable, en la riche tapisserie tissuë de la main du Souverain.

Encor que le Soleil qui nous éclaire, soit le mesme qui donne sa chaleur par tout l'vnivers, si est qu'il fait de l'or, des rubis & des diamans en vn pays, des pierres & des cailloux en yn autre: icy d'vne mesure de semence il nous en rend vingt quatre ou vingt huict : en la Natolie cent

& cin-

& cinquante sans culture : dans l'Inde, cent muids en l'espace de soixante six iours, où les froments ne demeurent daulantage pour estre meurs, apres la semenee.

Toutes les autres productions de nature vont à l'aduenant, selon la bonté du fond & conformité que ses qualités ont, avec la disposition du Soleil. Comme vn paysant fit entendre à l'Archiduc Albert d'Auстрiche : Ceux de Graueline luy ayant donné six brebis, qui auoient chacune six aigneaux d'yne ventrée, que ce Prince pour la rareté delibera d'envoyer au Roy : ayant fait venir vn paysant expert en ce qui estoit de la nourison, luy demanda, si ces bestes pourroient viure & profiter en Espagne : le bon homme surpris de la Majesté de ce bon Prince, & ne sçachant la qualité du terroir Espagnol, respondit qu'en faisant mener cinq ou six arpents des terres de Graueline en Espagne, ces bestes y viuroient bien : la response cruë du rustique, donna

suict

96 *Le Pourtrit*  
sujet de tire; encor que veritablement  
ignorant la qualité du terroir Espagnol,  
il ne pouuoit mieux respondre.

Il en va de la nourrisson des Abeilles  
de mesme, qui en plusieurs lieux ne font  
aucun profit, & mesme n'y en a point:  
comme en Arabie deserte, où les cha-  
leurs rotissent les fleurs & les plantes, tel-  
lement qu'elle n'est presq; point habitée.

Il ne s'en treue aussi point és costés  
occidentales de Noruegne à cause du  
froid: où les vents circiens sont si vache-  
ments, qu'il n'y croit ny bois ny hayes:  
les habitans se servent d'os de gros poï-  
sons pour se chauffer & cuire leurs  
viandes.

Les Polonois, Moscouits, Sarmats &  
Liuoniens en ont tant qu'ils veulent: si-  
gnamment la Sarmat & la Liuonie, qui  
sont mieux temperées, où les pasturages  
sont amples, & les herbes en abondance:  
Les habitans ont peine d'empescher les  
esleins estrangers de se fourrer és ruches  
de leurs appuis, & les en détournent

avec

avec paille allumée qu'ils tiennent express proche de leurs ruches, pour l'allumer lors qu'ils voient les esleins y auoler.

Athenor dit, que la quantité s'en est trouué si grande dans vne ville ; qu'elles ont forcé les naturels habitans d'en sortir, & s'y sont amenagées & demeurées maistres.

Outre que les forestz en sont pleins, elles bâtissent esriues d'eau, soub le gason y pendant, & dans les cauernes soub terre : où les Ours friants de miel entrent & s'y embourbent, tellement que les payfans les vont souuent assommer les y trouuant effangés dans les gaeffres des Abeilles.

Vn Ambassadeur de France, rapport en vn traité qu'il a fait des raretés de la Moscouie, où il auoit seiourné pour le service du Roy, qu'un payfant entré dans vn gros arbre es bois pour y prendre du miel, s'y estoit tellement effoncé sans en pouuoir sortir, ne trouué à quoy mettre la main dans cest arbre licé comme vn tonneau, qu'il estouffoit : vn ours

G

accou

98 *Le Pourtrait*  
accoustumé de se venir repaistre dans le  
misme arbre , s'y fouraignorant le pay-  
sant , qui le laisfit par vne iambe , & fit tel-  
lement qu'il le porta hors.

Les Belges ont deslieux , comme la  
**Campine** , d'où ils tirent grand profit des  
Abeilles , & d'autres où il y en a peu , &  
presque point , le fond y estant trop hu-  
mide.

Le profit correspond ordinairement à  
la diligence qu'on y apporte , où le fond  
a de la conformité à son naturele : ainsi  
que **C. Cresinus** laboureur au terroir de  
Rome monstra , lequel tiroit doublement  
autant de fruit de ses terres , que ses voi-  
sins des leurs de pareille estendue , ce qui  
le fit soubçonner de mallice , & en fut  
accusé par le Tribun . Pour se purger , il  
fit venir en iugement vne sienne fille  
forte & robuste , nourrie dans le trauail :  
apres fit amener les bœufs qui tiroient sa  
charuë , & fit apporter ses instruments  
d'agriculture : les premiers bien entrete-  
nus & les autres bien estouffés , & dit à ses  
Iuges :

Iuges : voicy mes charmes & mes sortiléges, avec quoy, i'ay fait multiplier mes grains, & rendu mon heritage plus fertil que celuy de mes voisins : si ie pouuois vous faire voir mes trauaux, mes veilles & mes sueurs, pour iustifier mon innocence, tout cela suffiroit pour rendre la calomnie illusoire : de sorte qu'il fut absout par vn suffrage general du Peuple Romain.

On dit que l'œil du maistre engrafe le cheual, & avec la mesme raison.

L'Abeille est d'une complexion chaude & seche. Le corps de son aiguillon est si mince qu'à peine le scrait on voir : vn fer de pareille grandeur, sortant d'un brasier tout rouge de feu, se refroidiroit par vn seul souffle.

Toute l'humidité qu'est dans ses organes, n'est autant qu'une goutte d'eau, qui s'euapore en vn instant espandue en lieu chaud ; de mesme qu'un brin d'herbe qui flétrit incontinent qu'il est séparé de la plante.

G 2

La

La nature qui enserre vne infinité de beaux ouurages, par la chaude humidité du Printemps, les voiroit soudain aneantir, si le Soleil ne faisoit cinq millions de lieues en demy heure, pour auancer & réculer sa chaleur qui les entretient, temperant les humidités.

L'Air ioint par tout en son plus haut la sphère du feu, d'où il emprunte la chaleur qu'il distribut aux creatures par tout l'univers: & comme d'autre part il enuironne le globe de la Terre par tout, il y puise les humidités nécessaires aux choses composées: c'est l'air qui sert de chariot au froid, au chaud, au sec & à l'humide: ses diuers mouuemens attiennent la température, si le vent d'Occident nous amene la pluye; la bize nettoye & purge ce qui pourroit nuire par trop de frécheur: Les estoilles se rencontrent en diuers aspects avec le Soleil, selon l'ordre establi en leur creation, & font la variation du temps, qui donne l'estre & le bien estre aux ouurages de nature:

nature : le globe de la Lune croit & des-  
croit continuellement, afin diuersifier le  
temperament de l'air, & le rendre pro-  
pre à ce qui participe de ses qualités.

Les corps composés ont leurs portes  
& leurs fenêtres , par où cest element  
subtil fait ses entrées & sorties : & à l'ad-  
uenāt de la charge qu'il a puisé au chaud  
ou à l'humide , il leur en donne partie, &  
comme il est en perpetuel mouvement  
par où il se purifie , qui autrement se  
corromproit croupissant, à cause de sa de-  
licatesse : nous experimentons en nous-  
mème nostre disposition , se changer à  
l'aduenant de l'air que nous respirons.

Ses operations ne sont partant pareil-  
les en tous lieux non plus que celles de la  
Terre : au contraire tout y est par tout  
dissemblable : la varieté donne la grace  
à tout ce beau monde , & telmoigne la  
puissance du Souuerain Archite&t. Encor  
que nostre Climat fort humide, à cause  
de sa scituation voisine de la Mer Ocean  
esloigné seulement de quinze degrēz du

sup

G 3.

Pol

Pol Artique, ne nous puise faire esperer  
si grand profit de la menagerie des Abeilles  
qu'en autres contrées de plus douce  
température; si est que par la propre ad-  
dressse qu'elles donnent en leur conduite,  
durant seulement le cours d'un beau &  
chaud iour d'Esté; nous ne pouuons fail-  
lir en l'oeconomie requise selon leur  
naturel.

L'Abeille estant grandement poreuse  
est semblable à un balon remply de vent,  
sa delicateſſe fait que ſa diſpoſition va à  
l'aduenant de celle de l'Air.

La fin de ſon eſtre conſiste dans le tra-  
uail d'une des plus ſubtiles chofes du  
monde: qui eſt la vapeur qui exhale de  
la fleur, comme il n'y a rien au monde  
qui ne ſoit remply de la ſageſſe de l'ou-  
vrier qui l'a formé, elle ſe treuué munie  
d'outils très-delicats, tislué cōme d'une  
main de ſoye, & aſſortie d'une diſpoſi-  
tion des membres, conformes à l'obieſt  
de ſon action: à meſme raſion que l'Or-  
pheſue eſt proueu d'autres instruments  
que

que le marichal: L'enclume doit auoir de la force qui puisse souffrir la pesanteur du marteau qui le frappe: Les forces de l'argent requierent de la proportion avec ce qui souffre.

Dividant le iour en quatre parties, nous voyons qu'elle sort peu & fort lentement auant les six heures es plus longs iours: sa foiblesse paroist en ses mouemens languissans, à cause des humidités de la nuit, qui ne sont lors assés temperees: & de mesme apres les cinq ou six heures de vespre, le Soleil s'esloignant lors de nous, l'air commence à se condenser de vapeurs qui tiennent du froid & aident son courage, contrariant au feu de son aiguillon.

Enuiron le midy elle chome & semble prendre repos, ce qui se fait neantmoins à cause de la chaleur du Soleil, qui desfleche & altere ses organes, & nuit à son humidité naturele, de sorte que se trouuant interressée en vn grande chaleur, & aussi dans l'humidité du soir & du ma-

— — — *It nigrum campis agmen.*  
Ses carrières sont lors pleines d'allegresse  
& rapporte davantage au double, qu'és  
trois autres quartiers du iour, comme  
ayant lors le temps plus conforme à son  
naturel, qui demande vn air chaud &  
peu humide.

Aussi voyons nous que les Abeilles  
sont en perpetuelle action dans la ruche,  
afin d'échauffer l'interieur: & que lors  
qu'elle est peu peuplée pour entretenir  
cesté température: la generation auance  
peu, son traueil est maigre & toutes ses  
operations tardives.

Au contraire, lors qu'elle a vaincu  
la froidure de l'ombre, où elle est, &  
qu'en mettant la main aux entrées des  
ruches, nous sentōs vne chaude humidité  
qui en sorte, tout y multiplie à souhait.

Vraye est que le grand courage, qui  
procede du feu qui l'anime, fait qu'elle  
supporte ce qui n'a point tant de confor-  
mité

mité à son naturel , si est qu'elle en est plus foible , & que l'effet de ses belles actions va aussi à l'aduenant.

Il y a des villages ou elles multiplient grandement , au regard des autres , & mesme des iardins , où elles rapportent au double plus de proffit qu'en autres , dans vn mesme lieu : cela procede de la tem- perature ; de mesme que les plantes qui sont dans les parterres , que nous voyons croistre dauantage , & estre plus vigou- reuses en vn lieu qu'en l'autre ; à cause que l'air & le fond y ont plus de corre- pondance à leur naturel : encor qu'abu- siuement le vulgaire , qui a coustume de referer les succés funestes & les euene- ments mal-fortunés , aux demerites du bon-hôme qui les tient , ne le prent pas là.

Fort peu de chose nuit à l'Abeille , de mesme qu'à la fleur , & demandent pres- que pareille temperament : La fleur lan- guit en fond froid & humide , aussi en lieu aride & fort exposé à la chaleur , elle s'altere mesme où l'air est vehemente &

G 5

sec,

106 *Le pourtrait*  
sec, comme où la bize donne, & encor où  
les humiditez d'vn lacque ou d'vne ri-  
uiere voisine croupissent, qui luy laisfent  
vn bourre qui l'enuironne, & font qu'elle  
est moins riante: elle exhale aussi lors  
moins de bonne fenteur. Aussi est la  
poreuse de mesme que l'Abeille, & se vi-  
uifent l'vne & l'autre, par l'air moyen-  
nement agité, qui entre & sorte, & y laisse  
du chaud & de l'humide, dont il est im-  
bibé par les pors perspirables & ouuerts:  
pour l'admettre & rennoyer à l'entretiét  
de la qualité, dont elles sont composées.

Si les corps plus delicats s'attirent par  
l'air, il ne s'en faut esmerueiller, puis  
que nostre disposition va à l'aduenant de  
ses qualités: ce qui sera tousiours consi-  
deré en tout ce qui touche l'oeconomie  
de l'Abeille.

*De la*

De la qualité des fleurs propres ou  
contraires aux Abeilles.

### CHAPITRE XVI.

LE Thym est assurement entre toutes les plantes la plus utile aux Abeilles, & d'où elles tirent le meilleur miel: il est de tempérament chaud & sec, de même que l'Abeille: il purge la colère & sang corrompu: il profite contre la toux inueterée, courte haleine, mal de costé; guarit la sciatique, ventosité de ventre & troublement d'esprit.

Il croit par tout dans les landes & le long des chemins, sauf en fond humide, & demeure verd en tout temps. Et comme la Bonté diuine ouvre continuellement sa main; pour remplir tous les animaux de ses bénédictons, elle a tellement disposé de la fleur du Thym qu'elle dure depuis le commencement d'Esté

iusques

iusques à ce que les froidurs empeschent les Abeilles de sortir des ruches en Automne, & fait en outre si bien que les fleurs ne leur manquét: elles s'entre-succèdent continuellement, tant pour l'ornement de la terre, recreation des hommes, que pour le bien & commodité de ces petites bestes. Et semble que sa bonté soit perpetuellemens bandée sur le soing de ces petits animaux, pour leur donner le contentement & la satisfaction qu'ils peuvent tirer de leur condition, & pour les charger des butins. L'Abeille treuue toufiours sa table preste, & sa viande préparée.

Es pays fort cultiués, on seme romarin, lauende, violiers, persil, nauette, sauge, safrant, moustarde & principale-  
ment du trifuëile blanc, d'où l'Abeille tire grand profit; comme aussi en la fleur de geneste: combien qu'aucuns la condamnent, & à tort, veu qu'és pays froids l'Abeille ne fait point de profit durant les années, que les grandes froidures

d'Hyuer

d'Hyuer ont fait mourir la geneste. Elle entretient le fond humide durant les chaleurs, & garantit les plantes & toute sorte d'herbes contre les bizes, qui autrement les rotissent au Printemps.

Les fleurs d'Ellebor, debuy, de tille & de cornullier sont aussi condamnées comme nuisibles, par tous les Naturalists, qu'on dit leur apporter flux de ventre: ce qui pourroit pluſtoſt deriuer des froids que du vice des fleurs, veu que l'Ellebor, le buy & le cornullier fleurissent tempre.

Auſſi voit on affé d'Abeilles fe bien porter es lieux qui abondent en tilles & en cornulliers.

Elles ont vne trop parfaite cognoiſſance de l'intime qualité des fleurs pour s'y tromper. Sauf qu'il y a vne ſeule où elles fe perdent, que les Walons Brabant appellent herbe de Tincte, qui ſert à colorer la laine: elle croit à la hauteur de nos auenuës & porte vne fleur iaune, plus profonde que celle d'Auricula mu-

ris:

110 *Le Pourtrai*  
ris: elle est bordée d vn lainage qui retient l Abeille lors qu elle y entre, telle-  
ment qu elle n en peut sortir de meurante accrochée de pieds & d aissles, elle y  
meurt: le bon est que cette plante ne croit  
d elle mesme, si on ne l a semé & cultiué:  
Vraye embleme d vne feinte modestie,  
qui se tretue en la bouche de l hypocrit.

## *Pour se meubler de Mouches à miel.*

## CHAPITRE XVII.

**A**Tout il faut vn commencement. Plusieurs personnages de grande condition, se meublent de noble Insect; non pas seulement pour le proufit qui en prouient (encor que tres-grand en la vie champestre) la où la contrée a de la conformité à leur naturel : mais aussi pour le plaisir qu'il y a de les voir trauailler avec vne police tres-exemplaire, qui sert d'escole

d'escole tres utile à l'homme ; lequel y apliquant bien son esprit , y apprendra la bonté, la charité, la fidelité, l'humilité, la modestie, la mortification , la pureté, l'obeissance, la patience , la resolution, la temperance , la vigilance, & vne amour incomparable ; & n'y a point en toute la nature d'animaux, auquel nous puissions trouuer vne bien-vueillance si assurée euuers nous : qu'elle seel de ce qu'elle a le plus pretieux , qui est la vie qu'elle vient sacrifier au pied de nostre tombeau.

Ces vertus qui reluisent en elle meritent bien qu'elle soit cherie: aussi y en ait qui croient qu'elle serue de bon augur à celuy qui les tient.

Celuy qui en desire, s'en pouruoira en Autome, qui est la saison ordinaire qu'on les retire en la chambre espays froids.

Le plus proche de la residence où on est , est le meilleur à cause de la commodité du transport, qui se fait mieux sur l'espaulle qu'autrement, pour ne les hurther, ny esbranler leur ouurage, fort delicat:

112 *Le Pourtrait*  
cat: signamment des esseins en leur pre-  
miere année.

Qui sont les plus desirables à cause des  
reyes qui sont plus nettes & moins cor-  
rompus, faciles à cognoistre par leur  
blancheur. Les Campinairs les menent  
par charées avec eschelles, semblables à  
celles avec quoy on mene les foings.

Autres les accommodent sur cheuaux  
deçà, & de la, comme on fait les paniers,  
l'emboucheur en haut entourée de lin-  
ges afinqu'elles ne se perdent, & qu'elles  
n'offensent ceux qui les portent ou con-  
duisent.

Que ce soit en temps froid ou de  
nuict, autrement elles s'échauffent par  
l'agitation: signamment où le pays est  
pierreux ou raboteux.

Estant de retour en la maison, on les  
siera l'emboucheur en haut, dans vn  
coing de chambre, tant qu'elles soyent  
refroidies: si on les y laisse cinq ou six  
iours, elles auront reparé les ruptures  
suruenuës par le transport.

En

En deffaut d'esseins, les vieilles qui  
sont de belle mōstre & qui n'ont les reyes  
moisies, ne sont à mespriser.

Le poid est de consideration, qui doit  
suffire, afin que la prouision ne leur man-  
que durant l'Hyuer.

On prendra aussi garde, que la ruche  
soit peuplée d'Abeilles, qui paroissent  
bien-tost lors qu'on la mouue.

A manque de ces deux fondemens,  
vos esperances iront par terre.

On peut prouoir au premier, leur  
fournissant des aliments, comme il sera  
montré, & non au dernier.

**H** **D**

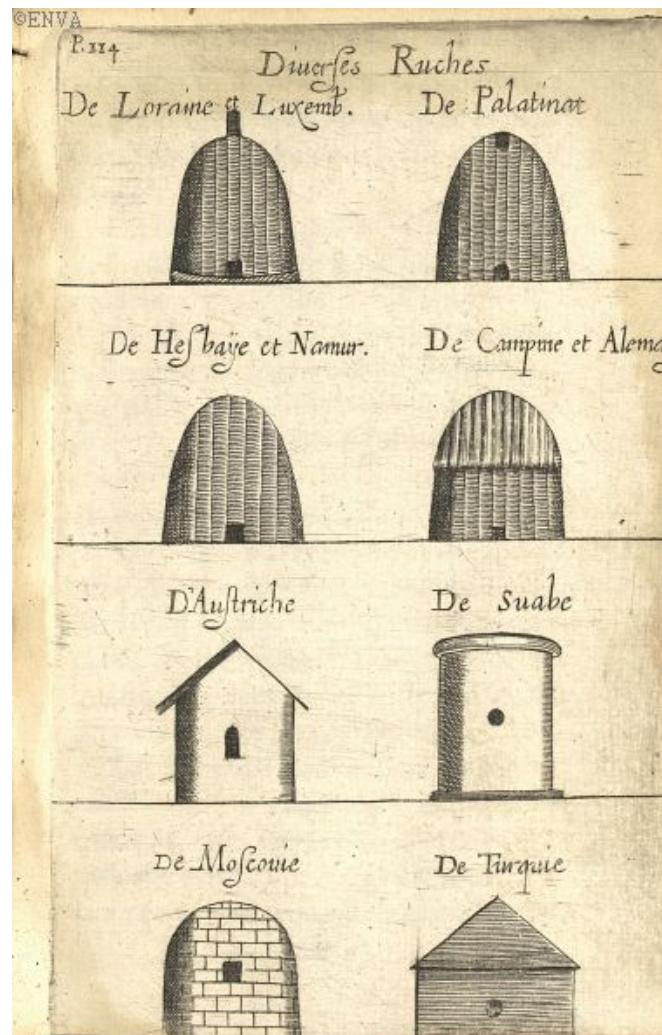
*De la qualit& diversit&  
des Ruches.*

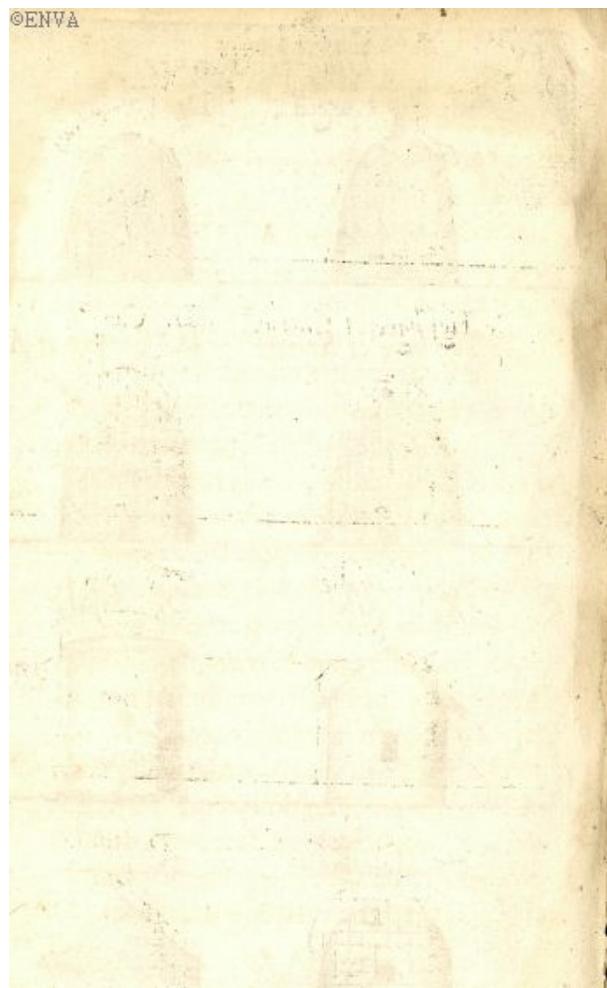
CHAPITRE XVIII.

Plusieurs preparent leurs ruches durant le Printemps pour s'en servir en Esté. Les vns les font de planches, autres de schinons, de paille, de poterie, de tronques d'arbres, & diuerselement selon l'usage de chacune contrée.

Celles qui se plaestrent sont tissuës de coudrier, de saulx, de lire, d'escorche, de tille & semblables choses flexibles : & sont proportionnées à l'aduenant du pays où on est, ne pouuant celles d'un pays maigre ou fort cultiué, où il y a peu de fleurs, servir où les pasturages sont amples & gras, qui rapportent doublement plus de miel que les autres, cause qu'on ne sçauoit establir vne regle generale.

La ruche d'excessiue grandeur n'est conseilla-





cōseillable, les Abeilles y perdēt courage.

Sans toucher à la proportion nous ap-  
porterons icy des ruches de diuerles  
formes.

Les Luxembourggeois & Lorens vsent  
de la ruche de schinons, tisfuë d'esclat de  
coudrier, de branches de faulx ou de lire,  
& plaeftrée de fiente de bœuf, y entre-  
mellant de la chaux elle est de plus lon-  
gue durée, & resiste mieux à la pluye:  
estant leur coustume de les couvrir d'un  
chapiron de paille, & fort vtilement  
pour les garantir des pluyes: aussi sont  
elles par là conseruées contre les bizes &  
autres vents tempestueux, & aussi contre  
l'ardeur du Soleil: n'y en ayant point de  
plus commode pour le trafique, faciles à  
soubleuer, pour bien iuger de la quantité  
du poid & aussi à transporter.

Les habitans du Palatinat en font de  
paille, qui ont vne ouverture au dessus  
quarée, de la largeur de quatre doigts;  
qu'ils ferment avec vne planche propor-  
tionnée à cetrou quaré, comme on fait

aux tonneaux de bierre. Les Abeilles ayant emploie la ruche & y fait prouision suffisante pour leur Hyuer, on oste la planche, & puis on accommode vne seconde ruche, fise sur la premiere, comme vn chapeau sur la teste dvn homme: les Abeilles vont trauiller en haut, le menager peut profiter le miel qu'elles y font sans incommoder les Abeilles, qu'il chasse avec fumee & se vont rendre en celle d'en haut.

L'ordinaire de l'Allemaigne est, de faire vn chapiteau à la ruche, comme le bonnet dvn Alambique à distiller. Les meres de famille vont au iardin où sont les ruches avec le point du iour, & les soufleuent: trouuant où il y a du miel, elles ostent le chapiteau, & en coupent par discretion avec vn cousteau courbé: & de là vont à vne seconde, & ainsi de suite, tant qu'elles en ayent suffisamment pour nourrir leur famille: & y retournent autrefois comme en vn garde de manger, ou bouteillerie ordinaire.

Les

Les Suabes vsent de pieces de bois coupés, comme le moyeul d'vne rouée qu'ils vuident par dedans, où les Abeilles s'amenagent comme dans les ruches, & sont de tres-longue dorée: incommodes neātmoint à cause de leur pesanteur. On les couure de planches ou d'vne ardoise, qui s'oste pour en prendre le miel, comme aux precedentes.

Les Austriens font des ruches avec quatre planches, comme les quatre parois d'vne maison; qu'ils couurent de mesme, ensorte qu'on peut oster le dessus pour y prendre le miel: C'est la principale des ruches, pour obuier à tous accidens: qu'on peut mesme fermer par dessous es lieux où les lizardes vont au miel: il n'y a point de bestes qu'y puise avoir accés. Les larons mesme ne les peuvent asporter, il n'y a point d'entrée pour les pluyes, ny pour les vents: & sont de longue durée.

On fait des ruches en Turcquie en forme de coffre, avec planches; qui peuvent

118 *Le Portrait*

uent correspondre en bonté aux precedentes: combien qu'il semble que les Abeilles desirent davantage celles qui sont faites en formes de piramide.

Les Moscoués & Sarmats très riches en Abeilles, comme a été dit, font des foures de briques qui leur servent de ruches: & les proportionent à l'adoucissant de la température du lieu.

Les François font des ruches de poterie: condamnées par les Naturalistes, à cause qu'elles retiennent long-temps la froidure, dont elles sont imbibées la nuit, & aussi s'eschauffent trop au Soleil. Ceux qui en voudront user, les plastreront de fiente, tant en l'intérieur qu'en l'extérieur; & les courrât de même, que celle de Schinous, pour obvier au froid & au chaud.

La Prouidence a tellement disposé de ses ouvrages, qu'il n'y a si petit moucheron qui n'ait son quartier assigné, où il se doit conseruer: elle conduit tout de sa main, en lieu propre à sa condition.

L'Abeille

L'Abeille ne perira pas encor que vous  
negligerez de la pouruoir de logement,  
elle trouuera en la foret sa maison faite:  
l'arbre s'est disposé par vieillesse à luy  
preparer vne chambre dás ses entrailles;  
pendant qu'il croit au dehors, les vermi-  
nes luy façoissent vne maison par dedás.  
Encor y faut il. vne entrée, elle y sera  
sans faute, quel l'Abeille va trouuer pour  
petite qu'elle soit, mieux que mille hom-  
mes ne la sçauoient addresser, & y va  
droit comme s'elle y estoit nourrie, en-  
cor qu'elle aura party deux lieues delà:  
comme nous voyons iournellement lors  
qu'elles iettent leurs esceins.

H. 4 Des



*Des ouuertures qui se font  
aux Ruches.*

### CHAPITRE XIX.

**C**Haen fait vne ouuerture à la ruche comme il treuue bon : grande ou petite, haute ou basse, sur les flancs ou au pied.

La nature est la maistresse pour nous addresser. C'est elle qui dit à l'oisillon des bois, qu'eson nid sera mieux à l'Orient de l'arbre qu'à l'Occident, qui nous envoie des pluyes : elle luy dit que ses ieunes auront le corps douillet & tendre, qu'il faut bastir leur bierge à l'aduenant : il le planche de bois pourry afin que l'eau ne s'y arreste & que ces petits s'y puissent esleuer doucement, comme vn enfant dans ses maillots.

L'oiseau que nos courtisans portent à leur chapeau, qu'on nomme l'oiseau de paradis,

paradis, à cause qu'il ne prend iamais terre, aussi n'a il ny pieds ny iambes, son corps est tout entouré d'un grand pluimage qui le soustient en l'air, & y vit des vapeurs de la marée: son pid vole avec luy, veu que le masle a vne petite fosse sur le dos, où la femelle pond les œufs, les y couue, les y enserre, & les y nourrit tant qui sont capables de voler & de se nourrir cōme ceux qui les ont engendré.

La nature en est l'ouuriere.

Comme i'escrivois ce traicté, deux paysans me firent voir le tronc d'un arbre, où il y auoit des Abeilles dans la forest au Mois de Nouembre, l'entrée ronde comme pour passer un œuf, estoit fermée d'une platine de fort cire proprement accommodée, espessee d'un quart de doigt, & y auoit deux troux seulement comme pour passer vne Abeille: qu'est la seconde que i'ay veu bouchées d'une mesme sorte.

Aussi disent les Naturalistes, *quod formina pro magnitudine vnius apis sufficiant.*

3700

H 5

In

122 *Le pourtrait**In agro debent colli exteriora ne periclitentur interiora.*

Les grandes ouvertures sont entierement contraires à ce mesnage: l'interieur de la ruche se desfleche lors par trop & en temps froid ou humide les vents y sont tousiours nuisibles.



*Reglement des Abeilles au  
Printemps.*

**C H A P I T R E XX.**

**L**E Soleil remuë les ans, les mois, les iours, les heures & les moments dans tout le monde vniuersel pour vne agreable diuersification des corps inferieurs.

Lors que ce bel astre s'esloigne le plus de nous, pour operer les plus longs iours & faire parte de sa chaleur à ceux qui habitent soub le Pol Antartique, l'air se glace icy, la froidure suruient qui est la morte

morte de toute chose: la chaleur vital se perd ou se retire dans son centre, qui par l'assecité tarrit l'exterieur & consomme l'humeur radicale de tout ce qui a vie ou qui se mouue: les prairies sont priuées de leur belle verdeur, les plantes de leurs fleurs, & les arbres de leurs feuilles, qui semblent n'avoir plus de vie en l'absence du Soleil, iusques à ce que rapprochant de nous & rentrant au signe du Bélier, il commence par ses rayons à rechauffer l'air & la terre : laquelle ouvrant ses veines, elle departe de chez son humeur radicale & chaude, qu'a été resserrée dans ses entrailles à toutes choses: qui commencent lors à rauerdir, à refleurir & à fructifier, par l'assistancess des chaudes qualités qui sont en ce grand luminaire.

Les animaux commencent lors à s'eschaufer, qui ont été comme asséchés par la saison : les oisillons sont des premiers, qui par la douceur de leur ramage tesmoignent leur reiouysance: L'Abelie

124 *Le Pourtrait*

beille qui a demeuré quoye comme endormie dans sa ruche plusieurs mois, tache de s'efforer pour aller faire l'amour aux fleurs, & cherche vne ouuerture pour se donner carriere dans l'air. Aussi tost qu'on voira le temps disposé à vne bonne tempcrature, on les portera hors de leur quartier d'Hyuer où qu'on desire qu'elles paient l'Esté.

*Des Appuis.*

## C H A P I T R E X X I.

**N**ous appellons appuy, le lieu où on tient les Abeilles durant l'Esté, & aussi les banques sur quels on a accoustumé feoir les ruches : vn des principaux poinct de ceste menagerie consiste à le bien choisir, veu qu'elles multiplient à l'aduenant qu'elles sont sises. Aussi en a Virgile fait particuliere mention dans son traicté : & veut qu'il soit hors la pri-  
se des

se des vents, signamment de la bize: qu'il y ait quelque eau voisine, soit de lac ou de fontaine, & que le pasturage ne soit trop foulé de bestail.

*In medium seu stabit iners: sex profuit annis  
Transuersas salices & grandia conijce saxa.  
Quo neque sit ventis aditus: namq; pabula  
venti,*

*Ferre domum prohibet: nec oves hediq; petulci  
Floribus insultent: aut errans bucula campo  
Discutiat rorem & surgentes atterat herbas:  
Et liquidi fontes & stagna virentia musco  
Adfint: & tenuis fugiens per gramina riuns.*

Le lieu le plus temperé du voisinage & où nous sentons le moins d'incommodeité durant les froidures du Printemps est à choisir: si on est en pays montagneux, on choisira où les montagnes sont au leuant, qui diuertissent les vents septentrionaux & orientaux, & font que la reuerberation du Soleil y a plus d'effet, pour temperer leur seiour, qui doit auoir de la conformité à l'air de l'apres midy d'un chaud iour d'Esté: comme

auous

auons dit chap. 16. & par ainsi ne sera exposé à l'ardeur du Soleil au midy, qui doit plustost estre d'iuertie par quelque ombrage d'arbre haut eslevé, où le Soleil puisse corriger la crudité qui se treue soub les arbres branchans qui rament proche de terre. *Palmaq; vestibulum & ingens oleaster obumbret.*

Encor qu'il semble que Virgil ait spécifié l'Olivier sauvage pour l'accommo-dement de sa Poësie plustost qu'un autre arbre, il l'a néanmoins fait pour la di-stinction des ombrages: qui sont moins humides soub l'arbre de chaud tépera-ment, cōme cest Olivier ou soub vn au-tre arbre plus branchans, plus touffus de fueillage, & plus abaissé: où bien de plus froid temperament, comme est l'Arbre maligne, qui par la froidure de son om-brage cause vne pesanteur d'esprit & com-me vne Lithargie à ceux qui s'endor-ment soub ses branches: les Abeilles s'in-teressent bien tost en semblables lieux. Les manteaux de paille qui entourent la

2000 ruche,

ruche , sont à preferer de beaucoup aux petits toits qu'on y fait : à cause qu'ils maintiennent mieux la temperature, qui autrement se desseche aux bizes & au Soleil & n'empesche assé l'air froid de penetrer la ruche en mauuais temps: ces petits corps s'alterent incontinent par ce, qui n'a de la conformité à leur naturel: de mesme que ceux qui sont affoiblis par maladie ressentent tous les changemens du temps,& mesme se portent ordinairement pire la nuit que le iour & pire en cor le soir que le matin à cause de la diuerfité du temperament.

En terroir chaud , on se treuue mieux scant les ruches bas qu'autremēt: à cause que les Abeilles participent de l'humidité qui exhale du fond: ce qui fait que dans les montaignes plusieurs les sent sur la crue terre , lors que le fond est graueux.

Ce qu'on ne doit partant pratiquer en fond humide : les vapours ruineroient tout par leur crudité,& ainsi ne pouuons nous

nous establir vne regle generale : chacun pouant considerer la qualité de sa demeure & disposer ses ruches à l'aduenant.

Aussi voyons nous que les ruches qui sont en l'ombre , durant le cours d'un chaud Esté , font plus de profit que celles qui sont fort exposées à la chaleur : au contraire l'année humide & le sejour des Abeilles de mesme , fait que le succès n'est bon.

En chaude contrée les Abeilles profitent bien en temps touffe & gras , & ne font guere de chose es pleines de pays froid si le temps n'est chaud.

Les ruches seront plastrées à l'entour pour en diuertir les vents , y laissant vne entrée estroite , ainsi qu'il sera montré.

Le mesnager portant ses ruches au iour reseruera dans la chambre , celles qui ont peu de prouision : qu'il y nourrira tant que le temps soit du tout bon & bien temperé.

Et aussi celles qui ont peu d'Abeilles , à cause qu'il s'en perd beaucoup dans les voyages

voyages qu'elles font en mauuais temps:  
leur grand courages fait qu'elles entre-  
prendent plus que leurs forces ne peu-  
vent porter.

Les Campinaires riches en Abeilles &  
grandement curieux à les soigner, estans  
en pays plein & vny, où l'air y est assé hu-  
mide par le voisinage de l'Oceane & des  
fossés qui bordent leurs terres ; pour de-  
charger les eaues qu'y abondent durant  
l'Hyuer, ont coutume de tirer des fossez  
de l'Orient d'Hyuer, à l'Occidēt d'Esté,  
larges huit pieds & iettent la terre qu'ils  
en tirent au Septentrion : qui sert d'abry  
& de garand contre les mauuais vents,  
laissant vne espace entre le fossé & la ter-  
re de trois pieds, sur lequel ils seent leurs  
ruches : qu'on peut imiter en pays plein  
où il n'y a pas de montaigne.

En Brabant on voit les ruches le long  
des hayes d'espine qui leur servent aussi  
d'abry & de garand, qui ont feullement  
de la paille par dessoub pour empescher  
les herbes de croistre qui pourroient in-

I

commoder

130 *Le Pourtalet*  
commode les Abeilles & sur chacune  
ruche y a vn gason pour couverture.

Au Palatinat ils ont autant de troc-  
ques de chaisnes vn pied & demy de  
hauteur, qu'ils ont des ruches & sont se-  
parés l'un de l'autre d'une toisse, afin  
qu'elles ne s'infectent par contagion  
estants malades.

諸侯之國皆有其國之法，其國之法皆有其國之刑，其國之刑皆有其國之罰。

### *Des aliments propres aux Mouches à miel.*

## CHAPITRE XXII.

C Eux qui veulent profiter de la nou-  
Crison des Abeilles, ne peuvent s'exé-  
ter du soing à les secourir de viures en  
mauvais temps.

Encor que le Soleil entrant au signe  
d'Aries le 21. de Mars, le temps com-  
mence à s'eschauffer, si est qu'environ le  
21. d'Aur il les Pleiades, qui sont vn astre  
fort froidureux, se leuent avec le Soleil  
qui

qui refroidissent subitement la chaleur  
& y gele volontier.

Le 28. dudit mois l'Astre Orion couche presque avec le Soleil, & le premier de May les Hyades se leuent heliaquement, qui sont signes orageux & pluvieux, qui font aussi souuent geler bien auant en May: apres on ne craint plus tant les froidures.

Durant ces froids iours les Abeilles necessiteuses auront souuent besoing de nourriture: qui autrement trouuent touflours assé pour se maintenir, lors que le Soleil n'est empesché par eaues qui offusquent sa splendeur, & peut l'Abeille viure de sa chaleur sans autre secours: ce qu'il ne faut trouuer estrange, veu qu'Olympidor dit, auoir veu vn homme qui n'a iamais mangé tant qu'il a vescu: mais seulement demeurant au Soleil il en a tiré vne nourriture spirituelle. Au reste pour viande solide, il n'y en a pas de plus propre pour l'Abeille que le miel, qui ne s'employera partant autrement

133 *Le Pourtral*  
ment qu'à nourrir celles qui sont en la  
chambre d'Hyuer.

Sivous le faire lors qu'elles sont aux  
appuis, les voisines qui fcauent discerner  
ce miel accidentel de celuy qui est de  
leur creu, pilleront tout, & estrangleront  
celles qui s'opposeront pour conseruer  
ce qu'on leur a donné.

Le miel est meilleur purgé de son es-  
cume sur vn feu lent sans boüillir, qu'au-  
trement : y adioustant noix de gales &  
roses seches puruerisées.

Autrement prenez vin rouge, natu-  
rel & non mixtionné de blanc, que ferés  
boüillir, ou hidromiel gras & bien cuit,  
& en aspergés les reyes: elles s'é nourirôt.

Autrement prenez miel & eau de  
pluye, que cuirés ensemble, & y pourés  
adiouster utilement eau de vie.

Autrement faite vne boulie claire  
avec vne des liqueurs precedentes & fa-  
raine de sègle comme elle sorte du mou-  
lin, & le donnerés aux Abeilles sur assiet-  
tes que couvrirés avec herbes, afin qu'el-  
les

les n'y gaſtent leurs ailes & s'embourbent.  
Le ſegle eſt le meilleur des grains pour  
nourir les Abeilles de fa farine: à cauſe  
de l'abondance d'eau de vie dont il eſt  
imbibé: qui fait qu'il n'y en a point qui  
ſe conſerue mieux en pays froid durant  
l'Hyuer.

Autrement prenez figues trois lib-  
ures & autant de roſins de corinthe, ou  
autres que ferés cuire en vin rouge, ou en  
hidromiel, vous aurés des ſoupes de du-  
rée, que pourés mettre ſoubi les ruches  
durant l'Hyuer, pour ne recommencer  
tous les iours. Et même au Printemps  
lors que les froidures ou les pluies font  
de longue durée, & que le temps eſt en  
mauvaise conſtitution: l'eau de vie y eſt  
touſiours bonne.

Autrement ayez vn pain de deux ou  
de trois libures bien cuit & fait de bons  
grains, duquel vous oſterés la crouſte du  
deſſus à l'epreſſeur de demy doigt, telle-  
ment que la mie puiſſe prendre du vin  
rouge cuit, que verſerés deſſus, ou bien

134 *Le Pourtrait*  
de l'hydromiel, tant que le pain en soit  
du tout imbibé, qui sera missoub la ru-  
che, où les Abeilles viendront se repai-  
stre qu'elles mangeront iusques à la crou-  
ste, amorcées par vn peu de miel dont  
vous aurés chargé ce pain.

La viande doit correspondre au na-  
turel de l'animal, afin qu'il se nourrisse  
utilement: comme on voit en ce qui est  
du cheual ou du bœuf, qui sont d'vn na-  
turel humide, aussi s'engrassen ils mieux  
avec les herbes qu'avec le foing & l'a-  
uenne, & mieux encor si on leur donne  
avec la rosée, la coupant le matin.

Notésicy ce point de conformité, qui  
est la vraye addresse & la guide que Dieu  
a laissé en la nature pour perpetuer ses  
ouurages.

*Aduis*

Aduis pour les guerres suruenantes  
entre les Abeilles.

## CHAPITRE XXIII.

Les Abeilles se querellent pour diverses considerations: premier pour le miel estranger, comme pour vn bien fortuit: Second pour le miel de celles qui ne sont assé peuplées pour tenir mesnage, & cela au Printemps seulement. Troisième lors qu'il y a quelques reyes dérompués, dou le miel decoule: comme pour vn bien qui se va perdre.

On peut remedier à ces trois accidentes reseruant la ruche en la chambre d'Hyuer, tant que les Abeilles ayent la force pour se defendre, ou que les fleurs soient en telle abondance qu'il ne soit besoin à ces fourageantes de se mettre en peine de piller les autres.

Si vous aués quelque ruche mal pro-  
I 4 ueuë

136 *Le pourtrai*  
 ueuë d'Abeilles & qui le soit bien de miel  
 qui vous fait craindre qu'elle ne soit  
 pillée par les autres , vous la platerés à  
 l'entour , y laissant seulement vn trou  
 comme pour y muer vn doigs, que fro-  
 terez avec ails & eau de vie pillés ensem-  
 ble dans le mortier : la forte senteur de  
 ces ingrediens detourne les estrangères  
 du pillage, & n'y entreront.

Aussi pouués vous mettre vn oignon  
 pelé & coupé par quartier dans la ruche,  
 ou bien vn coste d'ails. Celles de la ruche  
 ne laisseront d'y entrer , ne s'en degou-  
 stant pour cela , non plus que ceux qui  
 sont punais, qui ne sentent la chose dont  
 ils sont naturellement imbibés.

Lors qu'on voit les Abeilles tracasser  
 à l'entour d'vne ruche tempre & tard,  
 tandis que les autres sont à repos, c'est vn  
 signal certain qu'il y a du trouble dans ce  
 mesnage , où les Abeilles sont en soucy  
 voiant piller ce qu'elles ont, sans qu'elles  
 ayent les forces de se deffendre, & y faut  
 remedier incontinent , si on ne veut tout  
 perdre.

*Fac hodie: fugit hæc non redditum dies.*

On peut aussi la retirer en la chambre.

Autrement prenez vne canne longue de quatre ou cinq doigts, comme celles qu'ont les tisserans, ou plus grosse, & l'adiustés dás l'entrée de la ruche en sorte que le bout se vienne rendre avec le dehors, & l'autre bout vers le centre, les Abeilles accoustumées au pillage entrent par cette canne & n'en pourront sortir: y ayant demeuré cinq ou six iours, elles y seront naturalisées, entant qu'il y ait du viure: tellement que de peu de chose qu'il y auoit parauant vous aurés vostre ruche bien peuplée.

Si cela se fait au despens de vostre voisin, vn Theologien en voudra faire vn dessaut de conscience, & pourra dire que la subtilité est fraudeleuse, on ne se peut prendre à nous, que de ce que nous faisons contre nostre conscience. *Agricolam iustum esse oportet: religiosores sibi & viciniis utiles se nasci precantur.*

Il y a vne autre guerre que les Abeilles

les

les se font au deuant des ruches durant le Printemps: elles s'amoncelement & s'entre-  
tremordent, perdant le temps sans qu'on  
sçache dire le sujet de leur dispute.

*Himotus animorum atq; hæc certamina tanta  
Pulueris exigui iactu compressa quiescit.*

Elles se dissiperont si on iette vn peu  
de cendres par dessus, que pourés reite-  
rer toutes & quantes fois que les voirés  
recommencer.

Autres les arosent de vin ou d'hydro-  
micl.

Ranides

Remedes aux maladies des  
Abeilles.

CHAPITRE XXIV.

Les Abeilles sont sujettes à la disenterie en temps froid durant le Printemps, & plus celles qui font leur miel de bruyères.

Le mal se cognoit en ce qu'elles se vuydent dans la ruche & aux entrées: l'exrement est lors fort puant.

Le vin rouge cuit, meslé avec eau de vie les guerissent, à quoy on peut adoucer farine de febues: ces ingredieus sont astringens & nutriues.

La fumigation de galbanum qui se fait quelques iours auant qu'on porte les ruches hors la chambre, les purge & detourne le mal.

Le mesme est de la fiente de bœuf sec & allumée, pour leur faire recevoir la fumée.

140

*Le Pourtrait*

fumée. Pour nous enseigner que les souffrances d'un mal léger, qui ne sont en effet qu'une fumée passagère, détournent les flammes éternelles dont nous pourrions autrement être inéchus.



*Aduis contre les ennemis  
des Abeilles.*

## CHAPITRE XXV.

**T**ous airs excessivement froid, chaud, sec ou humide sont contraires aux Abeilles : à quoy l'eau de vie est utile. en arroasant les reyes.

*Obsunt & picti squallentia terga lacerti:  
Pinguis à stabulis mæropes: aliaq; volucres  
Et manibus progne signata cruentis  
Omnia namq; latè vastant: ipsaq; volantes  
Ore ferunt dulcem immitibus escam.*

Virgil rapporte partie des ennemis de l'Abeille: elle en a trop d'autres. *Rubetæ habitu attrahunt apes & inficiunt aluearia: pici  
martij,*

*martij, mæropes, hirundines, ciconie, araneæ, caprimulgi, vespæ, crabrones, papiliones, blattæ, serpetes, vrsi, vulpeculæ: tout courre au miel, les cheuaux mesme des nations orientales mangé les reyes de miel avec appetit, ne fusse l'aiguillon rien n'escha- peroit. Deus omnia benè fecit, Il n'y a rien qui ait plus d'ennemis que les vertueux.*

La ruche de planche visitée en Austria, est le principal garand contre leurs ennemis.

Les souris y font grand dommage durant le Printemps & en Hyuer: le mois de May passé il n'y a plus de peril à cause que le miel est conuerty en nourison, les Abeilles n'ont plus rien à perdre.

*Et cecinit vacuus coram latrone viator.*

Les atrapes sont propres pour extirper les souris, & aussi l'arsenic, amandes douces & chaux vifues incorporés ensemble.

Les crapaux molestant fort les Abeilles qui sont proche des maisons chamefres: ils aiment à se tenir soub la ruche à cause de leur naturel froid & humide:

*ils*

ils infectent la ruche & par la vilainie de leur haleine font tomber les Abeilles & les mangent.

L'Abeille estant fort pure, & le cra-  
paux au contraire sale & plein de venin,  
il la degouste de bien faire, & l'empêche  
de ietter son esfein par son voisinage : Il  
sera bon d'y prendre garde le soir & le  
matin pour les extirper.

Il va au regard de ces deux animaux  
de si contraire qualité, comme de la  
compagnie des meschans qui se trouue  
infortunée aux gens de bien. Et n'y a rien  
plus à craindre qu'un mauvais voisin.

*Vicinus malus, magnum malum.*

Les Romains auoient coutume an-  
cienement de mettre des lettres d'atta-  
ches en la place publique, lors qu'ils  
auoient vne maison à vendre, pour le si-  
gnifier au commun: ou de surcroy ils ad-  
ioustoient qu'elle estoit size en bon voisi-  
nage, avec raison puis que plusieurs ont  
prudemment abandonné leurs residen-  
ces lors qu'il y auoit un mauvais voisin:

Il n'y

Il n'y a si bonne action qu'un haineux ne  
noircira.



*Aduis pour reyes rompuës  
ou diloquées.*

## CHAPITRE XXVI.

**A** Gitant les ruches avec imprudence  
on cause souvent la rupture à d'au-  
cunes reyes, & mesme que tout cest ou-  
rage fragil tombe du tout par terre.

Le remede est de porter la ruche dans  
vne chambre obscure pour sept ou huit  
iours, pendant quoy les Abeilles repa-  
rent les deffauts, entant que la rucheloit  
size l'emboucheur en haut: elles font des  
bares larges de deux doigt qui les trauer-  
sent & lient ensemble: elles y font des  
soudeurs de forte cire, sans qu'on puisse  
voir où elles la prendent: elles sont tou-  
jours fournies de filet & d'aguille pour  
tacommoder ce qu'est derompu.

*De*

## De la Ruche diaphane.

## C H A P I T R E XXVII.

**V**N Senateur Romain fit faire vne ruche de vitres transparentes, afin de voir trauailler ses Abeilles, qui ne pouuoit neantmoins bien remarquer par là ce qui estoit de leur besoigne, à cause que les reyes opposites luy estoient la lumiere.

Celuy qui desire en auoir le plaisir plus parfait, prédra vne ruches, l'apuyat au iardin l'emboucheur en haut, & la courant d'vne toille pour diuertir les eaues de pluye & melme les humidités de la serée d'y entrer, qu'il souleuera vn peu auant le Soleil couchant, & voira que les Abeilles chargées se tiennent quoyes sur les reyes, pendant que les autres leur viennent decharger de leurs butins, qu'elles vont apres appliquer çà & là, selon que l'ouurage le requiert:

ce que

ce que i'ay pratiqué diuerſes fois pour le contentement qu'on prend en la conſideration de leur mesnagerie.



### Touchant les Eſſeins.

#### CHAPITRE XXVIII.

**L**es Abeilles ayant reparé le nombre de celles qui se perdent durant les froidures, elles continuuent touſiours à en esleuer d'autres: enquoy elles emploient la pluspart de l'estouffe qu'elles ramassent durant le Printemps, & ſi le temps les fauorise, elles nous donnent des eſſeins en May, qui en font d'autres, & multiplient admirablement en peu de iours.

Lors qu'on voit le matin l'eau qui exhale des ruches, & qu'elle arrouſe l'entrée, c'eſt vn ſignal qu'elles ietteront bien-toſt.

On le peut auſſi voir le matin ou le ſoir ſouleuant la ruche: ſi les Abeilles ſont

**K** en gros

en gros hors des royes, la recreute vnic  
& separée des autres se dispose à sortir.

Ce qui arrue ordinairement entre les  
neuf heures du matin & les quatre de  
releuee.

Lors que la ruche est pour donner vn  
second, vn troisième ou vn quat riesme  
eslein, on oit facilement le soir & le ma-  
tin deux Abeilles qui en donnent le signal:  
l'une entonne d'vn gros accent, comme  
vne basse de musique; vn son qui dit,  
quand, quand, quand, cinq ou six fois:  
apres vne seconde par vn accent delicat  
& subtil, respond & dit, hinc, hinc, hinc,  
aussi six ou sept fois: elles cōtinuent nuit  
& iour en ces chansons, tant qu'il se pre-  
sente vn beau iour, quelors le Roy forte  
& se promene, voltigeant au deslus de la  
ruche, où il attent son armée qui sorte  
avec vne vitesse admirable pour le suiuē.

Le Roy va incontinent de là se bran-  
cher à quelque arbre voisin de la ruche,  
s'eloignant rarement d'autant d'vn  
ie et de pierre, où toutes le suiuēt & l'en-  
tourent

tourent comme vne grappe de raisins,  
s'embrassant l'une l'autre de leurs iâbes.

Celles qui retournent dans le Percheu  
sont souuent étranglées & punies : com-  
me soldats deserteurs de leurs drapeaux.

Il est nécessaire qu'il y ait quelque ar-  
bre voisin des ruches où les esseins se  
puissent brancher. *Quæ si opia astro vel eri-  
tace fuerit illinita in ea citiue confidebüt apes.*

Il y en a qui font vn tintement avec  
pierres ou metal pour arrêter l'essein  
croyant que cela soit de grande energie.  
Encor qu'on le pratique partout, si est  
que ie ne pense que cela soit, veu que ie ne  
l'aye iamais vsé, & se sont mes Abeilles  
branchées de mesme que les autres.

Les Abeilles se desbauchent plusost  
pour s'enuoler es bois, durant les seche-  
rees, qu'autrement.

Pour les en diuertir, on arrousera  
quelquefois l'interieur de la ruche avec  
vin rouge ou hydromiel: se seruant d'u-  
ne seringue : ce qui se peut aussi faire lors  
que l'essein est encor à la branche : signa-  
ment

*Quæ si opia astro vel eri-  
tace fuerit illinita in ea citiue confidebüt apes.*

ment en temps sec, froid ou humide, elles s'en repaissent & semble que ces caresses les domptent.

L'esslein ne sera lais  e    la branche davantage de demy heure ou vne heure au plus, craindant qu'il ne se desbauche, se voyant neglig  .

C'est vne forte conuulsion    vn coeur genereux de se voir mespriser par celuy de qui on attend du secours : des hommes de courage ont souuent fait des grands remuements    semblable consideration.

On peut frotter la nouuelle ruche de melize concas  e, auant y loger d'esslein. Qui sera desbauch   de la branche avec fumée de linge allumé: où il n'y ait point de flamme toutefois, qui pourroit bruler les ailes des Abeilles, qu'on aspergera sur la nouuelle ruche avec vin ronge ou hidromiel.

Si les Abeilles sont difficulté de s'y rendre, on ne les y peut autrem  t forcer.

La grande chaleur de leur tempeature leur inspire cest esprit qui resiste    toute sorte de constrente.

Il y a des personnes qui manient les Abeilles de leurs mains, & les prennent à la branche, pour de là les remettre en la nouvelle ruche sans en recevoir aucune picqueure.

Autres frottent leur visage & mains avec l'Apiastrum pour n'estre offensés des aiguillons.

On dit que la cigne auroit la même vertu, qui peut estre vraye, à cause de sa froidure, veu que l'eau exprimée de cette plante & tenué sur la paulme de la main resiste à la chaleur du plomb fondu, versé dessus, elle le constraint de sauter au long avec grand bruit, ne se pouvant compatir, sans que la main en soit offensée. Et ainsi l'aiguillon de l'Abeille, tout de feu pourroit recaindre son contraire & s'en retirer : chose facil à prouver.

Les Campinairs ont comme vn double tamy avec quoy ils enferment l'escuin qui est à la branche & le versent en la ruche.

3101

K 4

Perry

Pour arrester l'essein fugitive.

## C H A P I T R E XXIX.

**M**lzaldus dit, que coupant l'extremite des ailes du Roy l'essein ne s'enuolera dans les bois : autres veulent qu'on luy renuerse vne aisle en avant, qui sera comme deboittée & ainsi ne s'enira : i'ay veu diuerfes experiences de ces conseils, & des Rois, ausquels par imprudence on auoit bruslé le bout des ailes, gouvènant mal le linge allumé & incontinent apres les esseins s'aneātir & mourir.

On se redresse vtilement lors que cela se fait par la folie d'autruy.

Vn des meilleurs moyens sera d'vser des liqueurs mises chapitre precedent : l'amour fait l'amour.

Il y en a qui conseillent de tirer vn coup d'arquebuse soub l'essein fugitive, & assurent que cela l'arrest: la raison seroit

roit naturelle ; comme vne mauuaise nouuelle nous rend perclus de nos mem- bres, ainsi peut-il estre que les Abeilles, attirées par vn son violent qui bat sur leurs timpans , elles trouueroient leurs ordonnance rompuë.

Ce qui est aparamment cause que les armées orientales iettent des hurlemens & des grands cris venantes aux mains.

On m'a assuré que la plante entiere nommée Auricula muris mise dedans la ruche auant que l'essin en sorte empes- che sa desbauche : l'herbe estant fort commune, on peut mettre d'autres plan- tes es enuironz des ruches.

Aduis  
K 4

*Aduis pour Eſſeins entremelés.*

## CHAPITRE XXX.

Les eſſeins s'entremelent ſouvent lors qu'il y a beaucoup de ruchées d'Abeilles enſemble : ce qui caufe qu'on les laiſſe moins à la branche, encor qu'un quart d'heure ſuffit.

On le peut eviter tenant un linge allumé aupres du premier braché, ou bien de la paille, cōme a été dit des Sarmats. Eſſeins entremelés, difficilement les peut on ſeparer.

Il y en a qui versent en vne ſeconde ruche la moitié de ces eſſeins, ioincts ſur le foir : ſi le hazard porte que chacune partie ait ſon Roy, ils y demeurent ſéparément ; ſinon elles rentreront enſemble le lendemain & les y conuient laiſſer.

Lors qu'on peut mettre la main ſur les deux Roys, l'eſſein eſtant à la branche, & don-

& donnant à chacune ruche vn, partageant les Abeilles en deux moities, elles y demeureront.



*Pour petits Eſſeins.*

C H A P I T R E XXXI.

**L**es années donnent quelquefois des eſſeins ſi petits que le menager n'en peut esperer profit : ce qui arrue pour diuers ſuieſts.

L'vn eſt , lors qu'il ſe treue deux Roysdans vn meſme eſſein, qui ſe bran- chent ſéparement, & font chacun ſa bâde.

Second, lors que le tempſeſt mal pro- pre, ne pouuant les Abeilles multiplier.

Troisiéme , lors qu'elles iettent trop ſouuent & peu de iours d'entredeux.

Quatriéme, lors qu'il rentre vne par- tie de l'eſſein dás la ruche dou il eſt ſorti.

Les remedes ſont. Au premier il con- uient faire entrer les deux eſſeins ſortis

K 5 d'yne

154 *Le Pourtrait*

d'vnne mieſme ruche , dans deux neuues, puis qu'ils ſons ſeparés , & les placer lvn aupres de l'autre , c'eſt l'ordinaire qu'vn ſe va mettre avec l'autre : ſ'il ne le fait, on les y verſera ſur la fin du iour, & ils ſ'y tiendront.

Encor qu'il y ait deux Roys, les Abeilles ne manqueront d'en eſtrangler vn, que vous trouuerés le matin ſoub la ruche, avec dix ou douze autres, qui ſont comme les principales du conseil de ce Roy mort.

Aux ſeconde & troiſième , conſertié ces eſſeins tant qu'il vous arriue vn autre foible & de peu d'Abeilles; le foir portés ces deux eſſeins en chambre obſcure, que verſerés enſemble , les arrouſant de vin rouge ou d'hidromiel ils ſ'vniront.

Au quatriéme , le foir eſtant venu, verſés ce demy eſſein au deuant de la ruche d'où il eſt ſorty: le lendemain vous les voirés ſortir derechef tout enſemble.

Et au cinquième au moins au vingt et un Pour  
ſixty

Pour ruches peuplées qui ne donnent  
point d'effeins.

## C H A P I T R E XXXII.

IL y a des ans que les Abeilles iettent  
peu ou point, encor que les ruches  
soyent bien peuplées: Si vous auez vn pe-  
tit essein dans la ruche, osté vne de celles  
qui ont beaucoup d'Abeilles & scés le pe-  
tit essein en sa place: celles qui sont de la  
ruche oitée entreront dans cest essein,  
pensant que ce soit leur ruche ordinaire,  
& aussi aurés deux ruchées parfaites.

Il y a des mesnagers qui ont mis des  
ruches vuides en la place de celle qui  
auoient beaucoup d'Abeilles, où il y en  
entroit suffisamment qui profitoient à  
l'ordinaire huict ou dix iours, & apres ne  
firent plus rien, se laissant mourir à cau-  
se qu'elles n'auoient point de Roy.

*Aduis*



*Aduis concernant le nouveau  
Effein.*

CHAPITRE XXXIII.

**L**'Effein sera mis où vous le voulez qu'il passe son Esté le mesme soir qu'il sera ietté ou le lendemain du grand matin.

La ruche sera bien renfermée & bien couverte comme a esté dit. Et ne sera bougée de long-temps apres, à cause que la contexture de ces reyes delicates ne peut souffrir qu'on les mouue en leur commencement: elles tombent si on hurte la ruche: si on la tourne sur son costé elles se plient & s'attachent ensemble, aussi tost qu'on change la disposition que les Abeilles y ont ordonné.

*Aduis*

*Aduis touchant les Abeilles en temps de pluye.*

### CHAPITRE XXXIV.

**L**orsque les pluyes sont de longue durée, la froide humidité empesche les Abeilles de courrir l'air & les fleurs : il faut auoir soing de les prouuoir de viure pour les entretenir : à manque de ce, le mesnager se treuuera frustré de ce bencifice, & pourra perdre toutes ses Abeilles.

Encor que ces mauuaise temps n'arriuent souuent, ils arriuent neantmoins auncunes années, & ne faut lors manquer d'y prouuoir cōme a esté montré chap. 20.

*Pour*

Pour trouuer les Abeilles  
dans les bois.

## CHAPITRE XXXV.

**Q**Vi pretēd trouuer les Abeilles dans  
les grands bois pourra suiuere les  
aduis suivans.

Durant les mois de Mars & d'Auril,  
en beau & chaud iour, on prendra 3. ou  
4. pots, chaffourés de miel, qui seront  
pendus à des arbres ça & là en la forest,  
vn traict d'arquebuse l'un de l'autre: les  
Abeilles sentant le miel de bien long,  
viendront à ces pots, & lors qu'on en voi-  
ravne qui s'en va de là, ayant pris sa  
charge on la suiuera de pieds & d'ceil  
autant qu'on pourra: l'ayant perdu, on  
se doit arrester là, tant qu'il passe vne se-  
conde qu'on suiuera de mesme & ainsi  
d'vne troisième & dauantage, tant  
qu'ayéstrouué l'arbre.

Notés

Notés que les Abeilles retournant avec leur charge prent leur carriere de droit fil à l'arbre, où elles demeurent : voila comme on ne peut faillir les suiant.

Le mesme aduis peut estre pratique, lors que les saulx sont en fleur dans les bois : ce qu'arrive tousiours en Auril au plus tart, n'y ayant lors beaucoup de fleurs d'autre espece : celles qui vont sur les saulx vous addresseront.

Le mesme se peut faire lors que la blanche espine fleurit en May où les Abeilles vont fort.

Et encor durant les Mois de Juillet & d'Aoust : si on se couche à l'oreille d'un grand bois & au costé où il y a le plus de fleurs, on peut suiuire les Abeilles entant que ce soit apres les quatre heures de reuee, elles volent lors pesamment, fendant l'air à peine à cause qu'il commence lors à se condenser.

Le mesme se peut pratiquer lors qu'en chaud iour il furuient quelque grosse nuée

160 *Le Pourtrait*  
nuée qui nous apporte de la pluye : les  
Abeilles se retirent viste vers leus ruche.

*Advis touchant le transport des Abeilles qui se fait en Juillet pour les fleurs.*

## CHAPITRE XXXVI.

**L**a my-luillet estant passé il y a des lieux ou on ne recueille les esfeins quiviennent apres, à cause qu'ils ont trop peu de temps pour se prouoir de miel.

Au pays de Luxembourg ils en ont  
souuent à la my-Aoust qui sont encor  
suffisamment munitionnés pour servir  
de semence, & i'en ay veu qu'en quaran-  
te iours auoient cent soixante libures  
de graffe.

Le disposition du temps y fait beaucoup: lors qu'il est chaud & humide les Abeilles ramassent merueille.

## Les Campinaires les menacent au Printemps

temps dans le voisinage des villes, pour leur donner la iouysflance des fleurs d'arbres. Et apres ils les menent à celles de la bruyere.

Ceux du pays de Iulliers qui sont dans les pleines, les portent au voisinage des montagne au thym & au trifueil.

Ceux de l'Accaye les portent en l'Attique, où il y a plus de thym que chez eux.

Et les Atheniens, és mons de Hyeble & de Hymette, d'où Democrite retiroit d'un bonier de terre où il tenoit ses Abeilles, deux mille septiers de miel, & sont mieux cognuës en leur qualité des gens d'estude que ceux de leurs voisinages.

Deux soldats Espagnols vieillis dans les guerres retirés dans les montaignes, où ils vacquoient à gouerner des Abeilles, profitoient cinq mille libures de miel par année.

Les voisins de la riuiere du Po en Italie chargent leurs ruches d'Abeilles sur batteaux, & les menent contre-mont proche des montagnes, où le thym est en

L abondan

abondance & attachent les barques au bord de l'eau, pour y demeurer tant que la pesanteur qui paroît en ce que les batteaux s'efforcent, les semont à se retirer: montant & deualant de nuit, à cause que les Abeilles ne permettent autrement le libre aproche de leurs ruches.

Chacun se peut accommoder à l'aduenant du fond où il réside.



*Reglement de Septembre touchant  
les Mouches à miel.*

CHAPITRE XXXVII.

**L**E Soleil entrant au signe de Libra, les chaleurs commencent à diminuer, qui ne sont partant égales vndes ans au regard de l'autre, à cause que les planettes n'ont leur course conforme chacune année, ainsi qu'on expérimente durant que Saturne a dominé, qui fait que les chaleurs n'ont esté si grandes durant ces

ces années que parauant, & comme il fait son cours en trente ans ; & qu'il demeure deux ans six mois en chacun signe, il dispose le temps à l'aduenant de la temperature du signe où il se rencontre.

Si est que la disposition de nostre climat fait que les chaleurs sont si rares apres l'equinox Automnal, & les humidités si ordinaires, que les Abeilles ne font plus rien que de purger leurs reyes : elles estranglent les frelons, cassent ce qu'elles ont de peuple inutil ou incapable à passer l'Hyuer, & iettent hors la nourison imparfaict & auortée par les froidures de la saison.

Le Pere de famille fera lors vne reueue de ses Abeilles & trois parties distinctes.

En la premiere seront celles qui ont plus de munition qu'il ne leur est de befoing, qu'on appelle les graffes, desquelles on profitera comme il sera monstré au Chapitre suivant.

En la seconde : celles qu'on pretend conseruer pour semence : qui deuent

L 2 auoir

164 *Le pourtrait*  
auoir du viure à suffisance & estre bien  
peuplées d'Abellles.

Les esseins de l'année sont les plus à  
priser, à cause que les reyes estans nettes,  
la nourison s'y fait mienx : on y peut  
ioindre celles qui n'ont les reyes moisies  
& qui sont encor de belle monstre, qui  
ont du viure & des Abeilles à suffisance.

Autroisiesme seront les vieilles moi-  
fies, tetrues, qui ont des mammelles qui  
auantent sur le dessoub des reyes, & aussi  
les petits esseins, qui n'ont sceu moisso-  
ner pour se maintenir durant le mauvais  
temps, & de toutes celles de ce rang le  
Patron fera son profit, les froissant pour  
en faire de la broxhe: puis qu'on ne peut  
autrement attendre que de les voir mou-  
rir durant l'hyuer.

Salut que les esseins qui n'ont du viure  
& qui ont assé d'Abeilles peuuent encor  
seruir de semence, moyennant le secour  
qu'on leur soubministrera comme a été  
montré.

Quant

Quāt aux māmelleſ qui ſont éſ reyeſ, celle arriue par le manque des Abeilleſ fructueuſes, qui ont pery dans leſ voyageſ qu'elles font, & en ce que la dernière nou-riſon n'a reuſſi pour les replacer: leſ Fre-ſlons eſtant come leſ maiftreſ, ont baſtys ces grandeſ boiteſ à leur volonté & l'ad-uenant de leur corps, pour y eſtre à leur ayeſe: combien qu'ils n'y ſçauoient ſu-ſſiter, faute de chaleur, qu'ils n'ont pas, & auſſi pour n'y auoir des Abeilleſ qui les puiffent nourrir de leur traueil.

Ceux qui font des grands palais, où ils galent le bon temps, ne s'y scauroient maintenir en vne vie oyssie, ne fusse le trauail du laboureur; qui donne tout ce qu'il a, comme la brebis fait sa laine.

La frugalité est bannie de ces somptueuses demeures: nonobstant que bien recommandée par les oracles duciel: & prisée en la personne de Pompilius tres-digne General des armées Romaines, qui se retira dans yne sienne maison champêtre.

L 3

stre en temps de paix, où il vaquoit à son labeur ; l'Ambassadeur des Sarmats le vint trouuer avec riches presents, le suppliant de les vouloir conseruer en son amitié : Pompilius l'en assura pour aussi long temps qu'ils feroient à l'obeyssance des Romains : ne voulant rien receuoir de ce qu'il luy offroit : Et comme ( par par hazarde ) il routissoit lors des nauueaux pour son souper, il dit, qu'un homme quise contentoit de si maigre pitance n'auoit besoing d'or ny d'argent : & ainsi laissat-il vne reputation immortelle de sa temperance. Ce temps-là est passé, & plus à desirer qu'à esperer le retour.

*De*

## De la vendange du miel.

## C H A P I T R E XXXVIII.

Les nations ont diuersité de coustumes pour se regler au vendange du miel.

Les ordinaires sont de prendre hors des reyes ce qu'on iuge n'estre nécessaire à l'entretien des Abeillies, qui demeurent tousiours en estat pour nous continuer le profit qu'elles pourront rapporter, qui correspond tousiours & infalliblement à la qualité du temps & du fond, & ne se trouuent iamais ingrates de leur costé: ainsi en vsent tous ceux qui se seruent de ruches, qui ont des ouuertures en haut, qui se font ordinairement de paille ou de bois, comme est celles des Austriens.

Autres coupent par dessoub vne partie des reyes, y laissant à suffisance, comme les precedens.

Troisieme, il y a des peuples qui

sup

L 4 pren-

prendent tout ce qu'il y a de graffe en la ruche, enuiron le cōmencement d'Aoust en ayant chassé les Abeilles, qui recom-  
mencent vn nouveau traueil, de mesme que les esseins, pour auoir de quoy hy-  
uerner : Ce qui se pratique en Lorainne, les habitās appellēt ce mesnage Trauerter.

Les autres, d'vnne facon la plus stupi-  
de, rompent toutes les reyes qu'ils font tomber dans vne cuuelle: ayant premie-  
rement estouffé les Abeilles avec fumée de soufre, ou de foin, ou bien de paille: chose ordinaire au pays de Luxembourg encor que tres-interressable, comme de couper l'arbre pour en auoir les fructs.

Et mesme prohibée de droict naturel, qui fit que le Patriarche Noel ordonna peine de morte à celuy qui arracheroit vn membre à vne besté viue : nous leur deuons la grace, veu qu'elles sont com-  
me nous de la famille de ce grand mai-  
stre : logées dans vn mesme palais que nous, & formées par nostre commun Createur, pour nostre bien. Ce qui cause que

que la Theologie même nous enjoint le respect en leur endroit.

Les Ephors condamnerent vn ieune homme à vne peine capitale, qui creuoit les yeux aux corneilles & les laissoit ainsi voler, prendat plaisir en ce cruel exercice.

Le grand Duc de Toscane a edicté vne loy rigoureuse sur ce même desordre au regard des Abeilles, que i'ay veu profiter deux cent florins de vingt sols à vn homme d'vne seule ruchée en quatre ans.

Touchant ce qui se pratique en Loraine, on le peut imiter en terroir de pareil le rapport: encor que le hazard soit grand & pour y tout perdre suruenant des pluyes de durée apres ce mesnage.

Qui se fait en ceste sorte: le pere de famille fait autant de fosses d'vn pied de large, vn & demy profonde, qu'il a de ruches d'Abeilles, où il les plante l'emboucheur en haut sur le soir, pour y passer la nuit, qui alétit leur courage par sa froidure, & adiuste vne ruche vuide sur

L 5 chacune,

chacune, ensorte que les emboucheures viennent ensemble & font comme vne fusée qu'on enuironne d'vne toille, qui empesche les Abeilles de sortir: le matin on frappe doucement avec deux bastons sur la ruche d'embas l'espace d'vn quart d'heure : l'agitation fait monter ces petites bestes en haut qu'on enferme avec la mesme toille , pour les porter au lieu ou leur ruche ordinaire a passé l'Esté, pendant qu'on prend tout ce qu'elles ont , & font ainsi, tellement qu'il n'y a si maigre d'où ils n'ayent profit, lors qu'il n'y auroit que la cire.

Ceux qui voudront se redresser en l'abus qui se fait, prennant tout & tuant tout, le feront facilement, se seruant du boleux de faue , qui est vne excroissance qui vient aux hesses qui defaillēt de vieillesse, en forme de pore aux, qui sera seché au Soleil ou au four mediocrement, apres cela il prend feu , comme la meche , sa sumée endort les Abeilles tellement que pas vne ne se pourra esleuer pour nuir au vendas-

vendageur : qui fera premier vne fosse comme pour vn douzaine d'œufs proche des ruches, où il mettra trois ou quatre boleux allumés, sur quels il fira la ruche qu'il pretend châtrer, pour l'y laisser demy quart d'heure, & apres la renuer sera sur son costé, & coupera autant de miel qu'il voira estre bon avec cousteaux mouillés diuerses fois en eau, afin que le miel ne s'y attache, pendant quoy vne seconde ruche qui sera sur la mesme fumée se disposera pour en couper comme à la premiere, & ainsi de suite tant qu'ayés acheué ce mesnage.

Autres, emploient la fumée d'un gros linge, au lieu du boleux & avec pareil succès; sauf que la douceur de la fumée du dernier ne se tenuue de mesme vtilité aux Abeilles pour leur santé, que le boleux ou gabanum, ainsi qu'a été dit.

Le vendageur s'habillera de drap de laine, & non de cuir, où l'Abeille laisse son aiguillon & meurt.

Il sera aussi bien laué, purgé de sueur, exempt

172 *Le pourtrait*  
exempt d'yurognerie, ils s'abstiendra de  
manger ails, oignons & semblables cho-  
ses de mauuaise senteur, qu'irritent la  
pureté del'Abecille.

Les Campinairs ont deshabits de teste  
faits de drap de laine, comme casques de  
soldats, qui ont l'endroit de la veue cou-  
vert de filets de cuiure trelissé : avec  
quoy ils se cōseruent contre les aiguillōs.

La boulie faite de farine de foin Grec  
rosty, y adioustant eau de ciguē, dela-  
quelle on aura froté les mains, visage, &  
autres parties decouvertes, les aiguillons  
ne nuiront pas.

Ayant chastré le miel, on mettra vn  
gros linge soub. les ruches, plié de plu-  
ieurs doubles, ou ce qui degouttera des  
reyes se retrouuera pour seruir à faire  
hydromiel.

Ceux qui en sont piquez pourront  
succer la partie offensée avec la bou-  
che, ayant premier osté l'aiguillon,  
ou bien la faire succer par autre lors  
que la bleçeur est au visage ou en autre  
lieu

lieu honeste pour tirer le venin.

La saline de l'homme en ieusne en repouse le venin: & si vous frotés la main sur l'humidité ordinaire qui se tenuue en l'aine de la personne, la partie offendue n'enflera pas. *Pudendorum sudor impedit inflammationem, qu'est vn remede assuré & tousiours preste.*

Notés que pour couper les reyes, en suite des derniers aduis, il sera bon de le differer iusques à l'entrée de Nouembre le miel est lors mieux purifié, & aussi plus solide: autrement le miel estant liquide (comme il est tousiours durant les chaleurs) les Abeilles s'y embourbent; & se gastent par ce qui coule sur leurs ailes: Les Abeilles mesme qui lechent le miel, dechirent ces ailes fragiles qui en sont imbibées, qui fait qu'on voit quelque fois le Roy sortir avec tout son peuple, qui s'envont mettre à vn arbre, cuitant leur ruine & ne rentrent si on ne les y force avec fumée de soufre, approchant la ruche du lieu où elles se sont esté mettre:

& y

174

*Le Paurtrait*

&y demeure quelquefois plusieurs iours,  
Pour eviter les inconueniens qui se ren-  
contrent en la meñagerie des premis, &  
faciliter la vendange du miel, qui se fait  
tant par le trauersage visité en Loraine,  
qu'en coupant les reyes des ruches de  
schinons, où on endort les Abeilles avec  
fumée, on vsera des nouveaux aduis, que  
i'ay mis au Chapitre suivant: & ainsi il ne  
sera fait aucun dommage aux Abeilles  
qu'on ruine fort, les rencontrant avec le  
cousteau, ne le pouuant faire autrement  
qu'il ne y en ait beaucoup qu'y soient  
ruinées. Et conuient mouiller en eau sou-  
uent le cousteau, afin que le miel gluant  
ne s'y attache.

*Nouuelle*

*Nouuelle instruction pour faire Ru-  
che commode à cbastrer le miel.*

### CHAPITRE XXXIX.

**T**oute sorte de ruches qui se font de paille, sont faciles à façonner en sorte qu'il y ait vne ouuerture proche du deflus: soit au mitan par deleur, comme a esté dit de celles du Palatinat, ou bien sur vn costé sur le haut, qui sera comme pour y muer vne poire ordinaire, qu'on fermera avec ciment ou fiente, pour l'ouurir au befoing.

Le mesnager desirieux de profiter ce qu'il y a de grasse en ceste ruche, outre ce qui est nécessaire aux Abeilles, ostera le ciment, & fermera les autres entrées ordinaires de la ruche, laissant le tout quatre ou cinq iours en cest estat: pendant quoy les Abeilles s'accoustumeront à entrer & sortir par le trou ouuert.

Apres

Apres, il aura vn sac de toille vuyde & transparente, comme est celle de quoy les musniers se seruent à tamiser la farine, qui sera long d'vne aulne, & fait en sorte qu'il puisse embraser de sa gueule la ruche, à l'endroit où est l'ouverture, l'y attachant proprement; & afin que le sac se tienne au large, il mettra quelques rameaux par dedas & adiustera vn baston planté qui tienne le derier du sac haut, afin qu'il ne s'auale: puis il frappera sur les flancqs de la ruche avec deux bastons doucement, l'espacé de demy quart d'heure, pendant quoy toutes les Abeilles sortiront & entreront dans le sac, où il les enfermera avec vne corde nouée proche de l'emboucheur: les y laissant pendant qu'il ostera des reyes, ce qu'il voira conuenir.

Notés qu'il sera bon de mettre soub la ruche quelque fumée, soit de galbanum ou de boleux auant commencer, qui aide à faire sortir les Abeilles, & mesme endormira celles qui resteront es reyes,

feyses, qui ainsi ne pourront nuire au vendageur, lequel sera muny de deux cousteaux courbés, comme ceux avec quoy on fait des cueilliers de bois, & ostera la moitié des reyes, les prenant sur vn des costés vn des ans, & l'autre, celles de l'autre costé : & ainsi ses ruches seront toufiours fournies de belles gaeffres, & n'y aura rien de vieux ny de moisy.

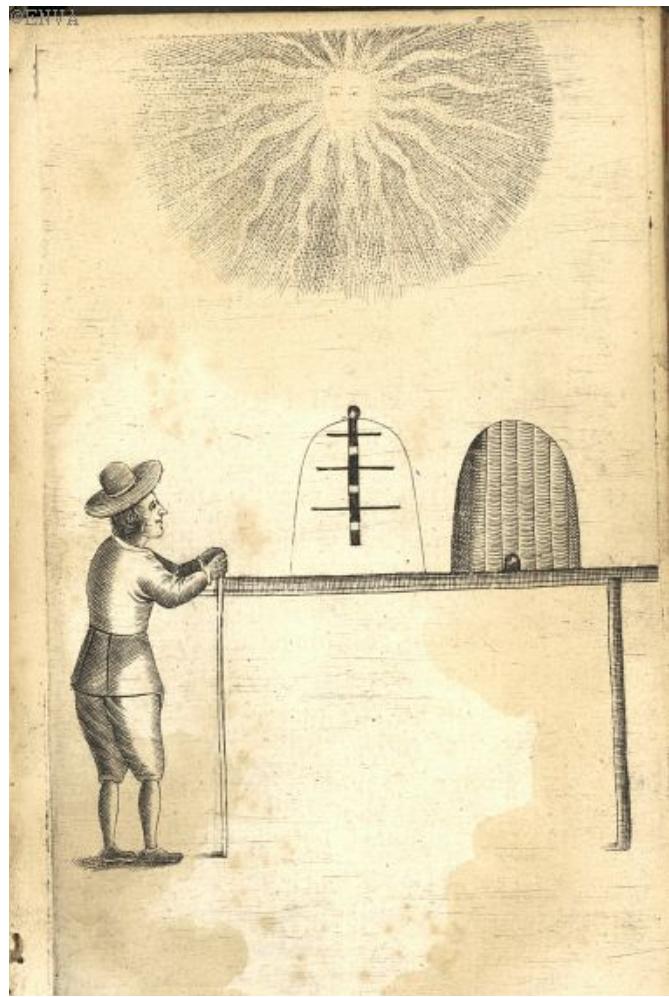
Les ruchies de schinons pouuent estre accōmodées avec deux petites fenestres, à vne aspane proche de la cimme, de la grandeur qu'a esté dit à la ruche precedente : qui seront aussi fermées iusques à ce que l'occasion vienne pour chastrer le miel.

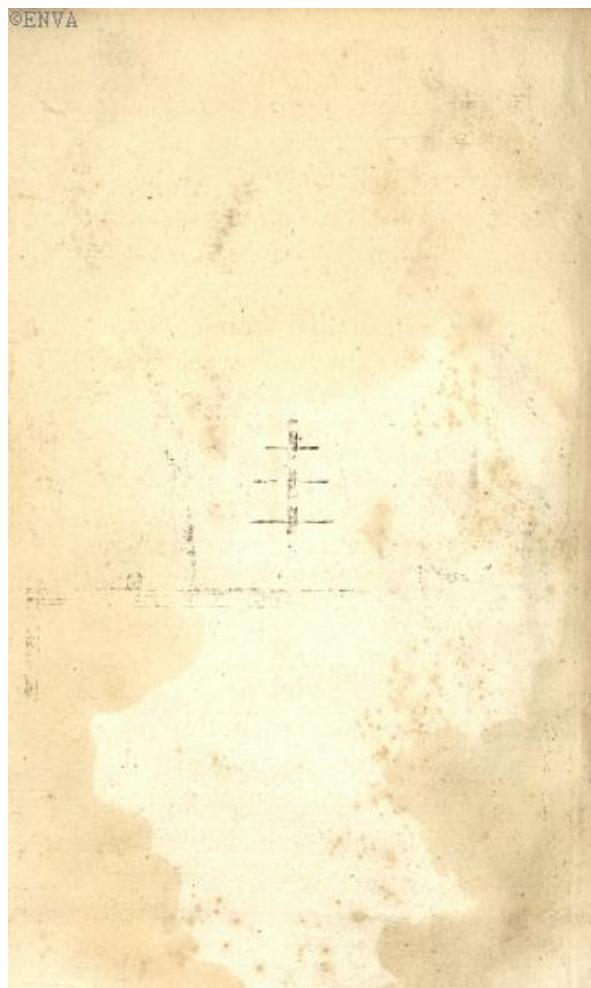
**M** Croisins

croisiere nouuelle, propre à toute  
ruche pour renoueler les reyes &  
mesme pour profitert tout le miel  
sans gaster les Abeilles.

## CHAPITRE XL.

Prédés vn baston quaré de la grosseur  
d'vn moyen manche de hache, &  
quatre doigts, ou environ, plus cour que  
la ruche, ou voudrées l'employer, ne soit  
prouffonde: ce baston sera trouwé pro-  
che du bout, comme pour y mucer le pe-  
tit doigt: apres faite encor trois autres  
trouz sur vn des plats dudit baston, &  
trois sur l'autre, distans l'vn de l'autre  
environ d'vne paume: apres, faite que le  
bout où est le premier trou passe outre la  
ruche de paille, iustement au mistant  
dans le centre du dessus: & metterés vn  
autre baston trauersant dans ce petit trou  
qui





qui tiendra l'autre, afin qu'il ne s'auale: & aiusterés des croisieres dans tous les autres troux : tellement que les bouts d'icelle ne tiennent à la ruche ; ains que le tout y demeure libre comme vn haf-  
pe suspendu.

Les Abeilles trailleront la-ens à leur ordinaire. Lors que voudrés profiter de tout leur miel, comme on fait en Lorraine, ostés le baston du dessus, tout l'ouvrage des Abeilles s'aualeret avec le baston des croisieres & demeurera sur l'appuy, que pourés prendre en vostre main ainsi qu'un panier, leuant seulement la ruche: comme vous osteriés le chapeau de vostre teste.

Notés, que ce baston ne se pouuant aiuster au mitant de la ruche de schinōs, il faudra accommoder deux filets d'archats, forts ou redoublés, qu'on fera sortir en haut proche de la poincte de la ruche pyramidale, & les y bien attacher: afin que l'ouvrage ne s'auale que lors que vous lacherés les filets.

M 2

Vraye

Vraye est que les reyes feront tous-  
iours attachées aux flancqs de la ruche,  
mais comme on aura osté ce qui soutient  
le baston aux croisieres, la pesanteur fe-  
ra qu'elles se detacheront.

Ce baston se peut mesme pratiquer à  
la ruche de poterie, lors que ceux qui les  
font auront disposé vn trou au dessus  
pour le faire passer.

Quand à celle de planche on en peut  
faire autrement, accommodant deux  
bastons au mitant, qui montent depuis le  
bas où ils seront appuyés, qui auront  
plusieurs troux, ou les croisieres passées  
par la planche qui est sur le flancq se  
viendront rendre, ces croisieres ne faisant  
que demy chemin, auront la pointe dans  
le baston, qu'on pourra tirer hors, vn des  
ans à vn costé, & l'autre suivant celles de  
l'autre: pour ainsi renouueller leur ou-  
rage alternatiuement sans gaster les  
Abeilles intercesablement, comme plu-  
sieurs font.

Vraye est que pour les ruches de plan-  
ches

ches ne sont en vsage pardeça, qu'y seroient partant tres-vtiles n'y ayant rien qui conserue mieux les Abeilles & n'y a que les papillons qu'y puissent entrer, qui abondent grandement en aucunes contrées, & peuplent les ruches de vermines: dequoy on les peut facilemēt conseruer: accommodant vne chandelle allumée dans vn pot proche des reyes, durant la nuict, les papillons voyant la lumiere se viennent ietter dessus & s'y bruslent.

**M 3***Aduis*

Aduis concernant les ruches  
de semences.

### CHAPITRE XLI.

**A**Yant disposé de vos Abeilles & pris la iouissance d'vn profit moderé, vous pouués retirer à couvert dans la maison iusques au Printemps , celles qui sont propres à la semence , tant pour les assurer de la main du laron , que pour eviter les nuisibles humidités de l'air d'Hyuer.

Le lieu où on les aura retiré ne sera frequenté des domestiques, qui les interressent, par le tripis ordinaire qu'ils font, les esbranlant & leur ostant le repos, qui leur sert de nourriture. *Quietè enim apes, sicut cætera insecta, conseruare certum est.*

Le lieu où elles seront, tiendra plus du sec que de l'humide, à cause que la saison fait que l'air de soy y contribue assé d'humidité.

d'humidité. Il sera aussi hors le prise des vents & bien renfermé: où les chats seuls puissent auoir accés & se promener à l'entour des ruches; pour les prescruer des souris.

Les ruches seront bien plastrées pour en diuertir les vents & toute sorte de ce qui leur est contraire: & mesme pour empescher qu'elles ne sortent en beau iour hors de la chambre, là où le Soleil donne, qui les prouoque à se promener & s'en aller, & ne peuvent apres se r'adresser: mesme celles qui se trouuent hors des rayons du Soleil s'egourdiscent de froid & demeurent là mortes, ne se pouuant releuer.

Il y a plusieurs mesnagers qui les laissent au iardin durant tout l'Hyuer, bouchant proprement les entrées des ruches: ce qui n'est point mauuais en pays tem-  
pé: l'air bien purgé par son mouue-  
mēt plus libre qu'és chambres humides,  
fait que les Abeilles s'y portent aussi  
mieux: entant qu'elles soyent bien peu-

M. 4 plées

plées d'Abeilles. Autrement pour celles qui en sont foibles elles ne peuvent vaincre la froidure ny s'eschauffer & y mourent ; le froid les yainque comme chose tres-contraire à leur chaude qualité : ainsi que nous voions les personnes cole-riques plus frileuses naturelement que les autres : & les femmes de complexion plus froide que les hommes, supporter le froid aussi plus facilement qu'eux. Les plus delicates laissent leurs bras, leurs vi-sages & leurstetins nuds pour maigre sujet, & seulement pour signal que ce sont places de composition : elles assûrent par là les assiegeans de leur bonne volonté, veu que d'abord elles leur font parte du plaisir que l'œil prend en este attrayante blancheur.

Par ainsi les ruches où il y a peu d'A-beilles seront en lieu temperé, par quel-que chaleur , comme sont les caues qui ne sont trop humides , ou bien quelque autre lieu qui participe vn peu de la cha-leur du four. *Aluearia in quibus paucias plebis*

*des Mouches à miel.* 185

185

plebis sint in loco ubi coalescere possint.

Quant à ce qui touche la nourriture de celles qu'on voit en avoir peu, on y peut prouuoir leur en donnant, comme a esté montré traitant de leurs aliméts.

Il y a des Naturalists qui disent, que le vague de la ruche estant emploie d'oisillons euentrés, les Abeilles se nourrissent de leur chair, & qu'il ne resteroit que les os, les plumes mesme seruant à maintenir la chaleur : ce qui peut estre vraye, par la conformité du temperament qui se treuue en ces bestioles aircuses.

Autres les emplissent de fructs. Le hublon mis soub les ruches y est tres-bon, qui par la chaleur de son temperament communique & inspire vn air qui maintient les Abeilles, & peuuent viure de la senteur de toute sorte de bons fructs, & se passer long-temps de viande solide, entant que l'air qui les environne ne soit trop corrosive : comme il est naturellement en tous lieux froids: les Abeilles y trouuent la viande toute digerée , , es

M 5      occurs

odeurs bonnes pour la conseruation de leur substance: & ce par la mesme raison que les Philosophes enseignent, que le cerveau de l'homme se repaist de ce qui est de bonsuc, qu'il hume par l'odorat, & par les ports & conduits qui luy servent à cest usage.

Durant l'Hyuer, on ne prend autre soin des Abeilles; salue que les plus curieux font ync fumigation avec galbanum; de trois mois à autres, pour les purger.

**Loix**

*Loix touchant les Abeilles.*

## CHAPITRE XLII.

**L**es Iurisconsultes tiennent l'Abeille au rang des bestes sauvages, & veulent qu'elle soit au premier qu'y met la main: ne nous donnant non plus de pouvoir en celles qui sont dans le creu de l'arbre de nostre iardin, qu'aux oiseaux qu'y sont branchés.

Les Abeilles qui sont dans mes ruches sont miennes de droit & ciuil: & celles qui en sortent aussi long-tems que ie les poursuit de veue, ou bien que la poursuite en est assurée: si comme lorsqu'elles sont branchées au deuant de mes Appuis, où ie me retreuee infalliblement d'heure à autre, pour prendre garde à celles qui en sortent ou qui en auront sorty durant le peu que mes negoces m'occupent ailleurs. Et ainsi se pratique au pays de Brabant,

bant, où on voit souuent plusieurs esfeins dans les iardins proche des ruches , que les passans ne peuuent partant faire leurs.

Par la loy des Goths celuy qui defrobe les Abeilles d'autruy, est condamné en amende de cincquante coups de verges,& à cinqsols de frais enuers les Iuges.



*Mœurs ou coutumes des  
Abeilles.*

CHAPITRE XLIII.

**L**A Mouche à miel s'apriuoise par conseruation, *Et solast abescere dicunt.*

Elle cognoit son œconomie, & hait les larons, les parsuit & profite peu és mains de celuy qui l'a soustrait par larcin , qui sont appartiens de Iustice : qui se treue parfaite, en ce qu'elle fait mourir, celuy qui pretend supplanter son Chef: Estant en querelle , elle s'apaise par vn peu de gendre qu'on iette dessus.

VII

Vn peu de mortification fait la paix entre gens de bien. Ce qui ne se peut espérer entre les auars & haineux, qui veulent viure dans le monde sans contradiction, ennemis du genre humain, puis que querelles & procés font en vne famille, ce que le feu fait en vne guerre ciuile.

Dieu benit les enfans de paix qui ralentissent quelque chose du leur, pour acquerir ce thresor inestimable.

L'opiniatreté aux querelles est signe de bestise. Toutes personnes iudicieuses sçauent que la fin des guerres, c'est la paix: & y a peu de si bons procés qui ne soit pirs qu'vne mauuaise paix.

Les hommes pacifiques, qui amortissent les differents, sont adorables, comme instruments enuoyés du Ciel, entre nous, par le Dieu de paix, qui plaide nos causes par devant son Pere; lors qu'avec patience nous endurons quelque interest en son nom, de ceux avec qui on ne peut viure en paix, auant qu'on ait chanté sur leur

Ils ont vn cœur brûlant de crainte du mespris, de la honte , ou de la pauureté, qui fait que ceste passion les agite comme vn cheual en furie , qui n'obeit au frein de la raison , & voudroit auoir vn palais pour escurie ; encor qu'à sa fin, il n'aura qu'yne prison eternelle , pour son ame.

Il est tousiours eti soucy de paroistre richement harnaché, & qu'il soit proueu d'vne voluptueuse nouriture , mignardant yne chaire qui va seruir de nouriture aux vers , & n'aura que la boüe pour couverture.

L'esprit superbe caressant ce glorieux animal , le porte à toute sorte d'insolence: il ronfle, il hanit, il bat la terre de son pied pour se faire craindre & admirer: beste de dangereux voisinage ! qui ne donne aucun espoir d'estre à repos, d'où on ne peut esperer que des ruades & des querelles. S'il faut entrer en procés avec semblables, que ce soit à pied de plomb,

pour

pour en sortir avec des aisles, puis qu'il n'y a rien de certain dans ce mestier, que la despense : signamment avec les riches, qui font tousiours ferés d'acier, l'argent leur fait le bec, & sont hardis en leurs parsiutes par les faueurs qu'ils ont à reuendre: le pauure au contraire, va aux plaidis honteux, cōme s'il alloit destrober.

Il vaut mieux souffrir vn peu d'injustice de ces gens là, qu'vnne ruine: & constraindre nos passions auant d'entrer en este danse, que d'y creuer.

C'est vn pelerinage de grands frais, d'où on ne rapporte que la repentance, pour tous miracles.

Le commencement du bransle est plus en nostre pouuoir que la suite : & sera plus facil de fermer la porte au procés auant qu'il entre chez nous, que de l'en chasser y ayant mis le pied: on ne descouvre le mal qu'il apporte, & apres on ne descouvre le moyen de s'en faire quitter.

Il n'y a rien de fiable en ce mestier, où les opinions des hommes sont aussi diverses

192 *Le Pourtrait*  
verses que la forme de leur visage : & se  
tordent pour legere occasion.

Les plus habils aduocats font prophéci  
de remuer l'esprit des iuges à l'aduenant  
de leur Rethorique.

Nostre condition fatiué , nous dit ce  
qui est des iuges qui sont de mesme pastre  
que nous : nostre iugement se trompe si  
souuent qu'il n'y a que les fols qui se fient  
à eux-mesme.

Les aduocats ne nous diront la pro-  
fondeur du gué, où ils nous conseillent  
d'entrer , veu que la poisie est tousiours  
bonne pour eux : les hazards & les frais  
nous demeurent.

Le vent d'vne vuide bourse les endort.  
C'est vne mouche qui ne meurt pour  
nous auoir donné l'aiguillon, & laisse la  
fleur de nos raisons lors qu'elle n'y treu-  
ue à sucçer.

Le serment de l'admission à l'estat, ne  
nous peut asseurer de ceux qui font leurs  
Dieux d'argent : ils prendent de là leur  
dispense & leur pardon.

**L'Abecille**

L'Abeille a la pureté en telle recommandation, qu'elle ne peut rien souffrir qui luy soit contraire: elle poursuit ceux qui recentement ou longuement se sont souillés en *Venus*: & s'esleue plustot contre la femme, que contre l'homme, comme plus foible; de mesme que le serpent.

Aussi est elle formée de la plus pure substance de la fleur: son corps est tout tissu de fleurs, elle ne moissonne & ne batit que de fleurs: ses tresors & ses re-pargnes sont toutes de fleurs, & meurt par Charité lors que le pere de famille meurt, qui est la plus parfaicte de toutes les fleurs.

Et ce par vn secret ressort de la Providence, duquel personne ne scauroit rendre raison, n'estant possible de l'en exempter, si on ne la porte hors de la maison funebre: & pour long qu'elle en soit, encor en voit on la pluspart qui s'aneantissent par vn rare exemple d'amour,

On plaint souvent la morte de ceux, qu'on ne voudroit voir en vie.

N

Hæredis

194 *Le pourtrait**Hæredis fletus, sub persona r̄isus est.*

Et ailleurs.

*Iam bonus esse sacer lachrymas nō sp̄ote cadētes  
Effudit; corpore lato.*

L'homme introduit dans ce grand palais du monde, pour y contempler les statuës ouvrées de la main de Dieu, voit icy vn pourtrait d'Amour, qui luy enseigne celuy d'aimer Dieu & son prochain.

N'est-ce pas vn prodige en la nature, où tout respire l'amour du Createur, de voir des hommes qui couuent des haines immortelles dans leurs coeurs. Et que le plus genereux des animaux de la terre, qui vainque mesme le courage royal du Lion, donne sa vie, qui est tout ce qu'il a de plus pretieux, pour nous apprendre le mestier d'aymer : comme chose tres-necessaire à nostre salut.

Ces ames de Cain, qui ont des haynes sans repentance, trouueront par tout, le reproche de leur infidélité: voyant ce petit esprit tout de feu, s'esteindre par amour

&amp; supe-

& superer genereusement en toutes ses actions, la plus forte de nos passions, de qui ils se laissent honteusement gourmander, par vne complaisance sensuelle, qui rend tous leurs sacrifices puants à la pureté des Anges: où ils ne meritent non plus que les lufs & les boureaux qui se trouuoient à la morte de I E S V S - C H R I S T : aussi y vont ils souuent comme les diables pour tenter le monde de vanité avec leurs beaux habits. *Foras canes*, vous y violés la franchise des autels.

Si l'Abeille fait la guerre & qu'elle emploie les armes que la nature luy a donné, elle en vise avec grande moderation & seulement pour la nécessité de sa conservation, en la defence de son Souuerain, où gît tout son repos: n'offensant personne si on ne la presse à la morte, ou qu'on la retienne par force: ce qui ne se peut faire sans interresser la delicateſſe de ses organes.

Si on approche de la ruche, vne ou deux sortiront & feront un bruit, qui sent la

N 2 guerre;

196 *Le Pourtrait*

guerre: nous prouoquant à nous en reti-  
rer: apres elles chocqueront ordinaire-  
ment sur l'habit plusieurs fois auant de  
nuire: s'ostant de là, la paix est faite: se  
roidisant, aussi feront elles, & nous y for-  
ceront, donnant l'aiguillon & prouo-  
quant d'autres, tant qu'il n'y a courage  
si puissant qui ne sera constraint de pren-  
dre la fuite.

Elles ne repargnent non plus leurs vies,  
que s'elles en auoient mille à despendre.

*stetit aggere fulti  
Cessit; intrepidus vuln: meruitq: timeri  
Nil metuens.*

Qui les offense à tort, döne occasion d'ê-  
stre offendé avec raison.

On peut promener au jardin où il y a  
cent ruches d'Abeilles, sans estre offendé:  
entant qu'on n'en approche qu'à quatre  
ou cinq pas: encore qu'elles voyagent  
druz comme gresle.

On voit des hameaux, qui ont les jar-  
dins tous bordés de ruches, où dans vn  
an entier on ne voira ny gens ny bestes,  
qui

qui en soient picqués. Celles mesme qui sont dans les prairies par milliers sur les fleurs, n'offensent les passants ny les bœtais y pastrant: encore que souvent elles y soyent foulées aux pieds.

Tous les maux qu'elles nous font sont par mesure: leur amour au contraire, est sans mesure.

La colere qui anime l'Abeille est comme vn feu d'aromat qui la porte à toute louable action, par où elle establit les plus belles loix de la vertu: causant le vice & ruinant tout ce qui luy est contraire, par sa iuste conduite.

Elle travaille sagement & sans bruit, pour nous faire suivre ses traces, qu'elle fçait adoucir, pour nous les faire passer au goust & nous les rendre agreeables: nous faisant vn bouquet de ses vertus, qui ne respire que bonne odeur.

C'est comme vne perle orientale, où le ciel a imprimé des caracteres mystérieux, par où les Arabes eutent vn des plus grands vices qui regne dans l'Europe

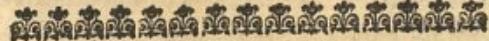
N 3. qui

198 *Le pourtrait*

qui est la detraction: Chacu le tient chez soy comme vne Republique d'Abeilles, & ainsi ignorent les imperfections de leur prochain, qui sont naistre la mesdilance, & qui treuue la propre neige defectueuse en sa blancheur, par vne superbité qui chatoüille yn mauvais cœur qui passe son temps des imperfections d'autruy : l'esprit d'envie se nourrit de ceste marchandise & y treuue la volupté, desirant ordinairement les plus vertueux, comme seuls qui en valent la peine: ausquels on donne quelque fois des coups de dents à des hommes de bien, pirs que la morsure d'un chien enragé, duquel on ne guarit qu'avec la mort.

Cest vn vraye tesmoignage d'un cœur faux & murdrier, qui fait de sa langue vn fourier d'enfer, où elle va marquer la giste à son maistre, sans qu'il en puisse auoir autre contentement, que de voir l'honneur de son prochain foulé aux pieds d'un sot qui l'escoute.

*Du*

*Du Miel.*

## CHAPITRE XLIV.

**L**E Miel est vn cirope gras & chaud  
quel l'Abeille succe de la fleur, & le  
perfectionne par le benefice du feu qu'est  
en son aiguillon, au moyen de ses organes  
& le rend imputide se pouuant conseruer  
tres-longues années.

L'abondance en diminuë le pris, au-  
trement il n'y auroit point d'eloges suffi-  
sans pour en dechiffrer sa valeur.

Salomon qui est le plus sage & le plus  
ancien escriuain du monde, de qui nous  
ayons le nom<sup>1</sup>, le tesmoigne parlant en  
la personne de Dieu lors qu'il dit. *Mon  
espouse tes levres sont comme le rayon de miel  
distillant.*

Qui voudroit faire vn recueil de tout  
ce que les hommes illustres ont dit du  
Miel, vn tres-grand volume ne suffiroit  
pour

C'est le plus ancien de tous les drogues, qui a receu sa forme avec le commencement du monde, & aussi est-il le plus noble, de quoy on ne peut doubter, consideré l'Autheur, qui n'a sc̄eu errer en l'ordonnance des ingrediens. Il est grandement conforme au naturel de l'homme & sert de remede agreable & puissant pour conseruer la santé, preferable à tous autres drogues sortis des boutiques: où on a chepte souuent, non la vie mais la morte de ceux qui peuuent impunement vider les bourses & ruiner la santé, & deuons faire plus d'estime de ce qui la preferue de toute alteration comme d'une chose plus seigneuriale que de ce qui la remet estant perdue.

Aristote dit que le miel est vne rosée qui vient du ciel: vraye est que la manne tombe d'en haut, mais elle n'est pas miel & differe fort à ses qualités, tant que l'Abbeille l'ait recueillie & circulée dans son estomach

estomach où elle la conuerty en Miel.

Aucuns disent que la manne est vne  
sueur du ciel: autres que c'est vne saliuie  
procedant des estoilles.

Le tient que la manne est vne vapeur grasse & subtile, qui exhale des plantes & de la surficie de la terre en saison tempee, que le Soleil attire en haut & le cuit par sa chaleur : d'où elle retourne après & tombe comme vne metuë pluye, en vn lieu plus, en l'autre moins, à l'aduenant du terroir d'où elle a esté esleuée.

Icy elle engrasse seulement les fueilles les moins poreuses, en Candie & au mont Sinay elle se condense à l'espesseeur d'un pain d'autel, d'où on la transport par decà pour l'ysage de la medecine.

Le bon Miel se cognoit à la pesanteur,  
à la densité, à la bonne odeur & en ce  
qu'il file en longueur lors qu'on l'essue  
avec le cueillier : qu'il soit aussi de bon  
goust & de bon odeur.

Le meilleur s'auale au fond du tonneau: celuy qui naige au dessus est le pire,

N 5 & Hera

¶ sera corrigé sur vn feu lent, où l'escu-  
me & les feces s'esleuent qu'on oste avec  
la cueillier percée.

Le Miel esueille l'esprit, excite la cha-  
leur, & la rend à ceux qui sont de tem-  
perament froid, ou debilité par vieillesse,  
par maladie, ou par famine.

Il vuyde le sang melancolique, qui  
engendre les roignes, dartres, vlcers ma-  
lignes & semblables accidents prouenans  
d'un sang vitié.

Il est vtil aux femmes grosses.

Il nettoye les playes pouries & apo-  
stumes.

Il guarit la squinancie, aspreté de lan-  
gue, des gessives, & les maux de gorge.

Il ayde au tintement des oreilles, à  
ceux qui ont l'ouye dure, mollifiant la  
pellicule qui en est l'instrument.

Ceux qui vsent de Miel moderement  
ont la face de belle couleur, qui prouient  
tousiours d'un sang bien purifié.

Mangé avec laict il empesche qu'il  
ne se coagule dans l'estomach, & le rend  
plus

plus sain & plus nutritive.

Il vuidre les crachats pouris & nettoye  
l'interieur de nostre corps: assiste à la dif-  
ficulté d'vrine.

Il sert aussi à ceux qui ont trop man-  
gé de champignons.

Les tartes mielées sont utiles à la san-  
té; de quo l'Empereur Constantin se ser-  
uoit contre l'yureffe.

Vne lechée de pain entourée de miel  
& couverte à l'entour, manger le matin  
rabat les fumées acres & mordantes du  
vin: empeschant l'yureffe & le trouble-  
ment du cerneau.

Le pain gaste le miel pour peu qu'il  
y en ait aucc, & fait engendrer des pe-  
titess fromies.

La fleur de Figuier le rend amer, &  
celle d'Aconit veneneux.

Le Miel prolonge la vie de l'homme,  
& sert de baume singulier pour conseruer  
& augmenter le nectar ou seue radicale  
qui maintient la lampe de nostre vie.

Sa chaleur douce & tempérée fait que  
les

204 *Le Pourtrait*

les medecins l'emploient souuent & vtillement dans leurs drogues, qui s'insinuent & penetrent ainsi plus facilement dans nos veines, s'ouurant pour le recevoir: qui autrement se ferment pour les repousser, à cause de l'amertume dont ils sont naturelement imbibés.

Hypocrat Prince des medecins donna pour aduis au Poète Moccenas son intime amis, qu'il auroit à se seruir de miel interieurement pour se maintenir longues années en bonne santé.

Pollio Romulus interrogé par S. Augustin comment il estoit paruenu à vne profonde vieillesse où il se trouuoit fort sain, respondit que l'usage du miel auoit esté l'antidote de toute maladie, & qu'il s'en estoit ordinairement seruy en sa nourriture.

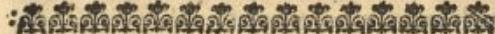
Democrite Abderites vsant de miel a vescu autant & plus qu'il n'a voulu.

*Democritum postquam matura vetus flos  
Admonuit memorē mortis, langue scere mente  
Sponte sua lēto caput obtulit enī.*

Anacreon

Anacreon passa les cent & quinze ans en bonne disposition vsant de miel : tant que lassé du monde , il prit resolution de s'abstenir de toute nourriture, pour ainsi defaillir: cela estant enuiron la feste d' Athene qui duroit quarante iours , ses domestiques desireux la passer alaigrement le supplierent de changer de resolution, au moins iusques à ce que la feste fusse passée , afin que les ceremonies du dueil ne les obligeassent à s'abstenir de la re-creation commune : ce qu'il fit s'entretenant tout ce temps là en leur faueur par le seul odorat du miel, en ayant fait emplir plusieurs pots qu'il tenoit en sa chambre qu'iimbiboit l'air de sa substance, de quoy il viuoit sans manger.

Des



Des boiffons qui se font avec miel.

### CHAPITRE XLV.

**L**es Anciens auoient le Mulfum en grande estime, pour le bien qu'il apporte à la santé: qui se fait de cinq pots de vin rouge où on mesle vn pot de pure miel, qu'on expose au Soleil dans vn abry, durant les iours caniculairs: où il se perfectionne en l'espace de quarante iours en pays chaut: les vertus du miel rendent ce bruuage vtil au corps humain qui en reçoit les aduantages exprimés en la qualité du miel.

Ceux de la Gaule Belgique font vn hydromiel fort sain, composé de miel & d'eau: qui doit estre cuit cinq ou six heures, & conserué vn an ou enuiron, auant qu'il se puisse boire: autrement il fait enfler, & poise en l'estomach.

La preue suffisante de sa force est,  
lors

Lors que la lissiue cruë , porte vn œuf en cocque.

Ils vsent de ce bruuage comme dvn hypocrat&font des soupes le matin pour nettoyer le thorax , & le soir apres le repas ils en boiuent vn traict pour faciliter la digestion , entretenir la chaleur vitale , purifier les humeures & rendre vne bonne disposition à tout le corps.

Cesboisslons mielées sont de singuliere operation pour la santé : qui se ruine au contraire par les bierres qui sont ieunes , à cause de leur humidité , & plus encore lors qu'on les garde iusques à ce qu'elles sont acrés & mordantes à la bouche : estant certain que lors elles rongent la seue qui entretient la chaleur de l'homme.

De

## De la Cire.

## CHAPITRE XLVI.

**L**A Cire est vn gomme gros & fari-  
neux que l'Abeille esleue des fleurs  
& en separe les qualités corruptiles au  
moyen de ses organes.

Il y en a qui disent que la cire prouient  
de la fleur de l'arbre, & le miel de celle  
de la plante, en quoy ils se trompent, yeu  
que les Abeilles font de la cire tout le  
long de l'Esté encor que les arbres flori-  
sent seulement durant le Printemps.

La bonne cire se cognoit à l'odeur &  
à la couleur, comme celle du bon miel.

Elle est vtile en chirurgie & purge les  
playes & tous vlcères.

Elle aide à ceux qui sont affligez de  
dissenterie prise intericurement.

Les chandelles de cire sont preferables  
à celles de toute autre sorte de grasse tant  
pour

pour le bien de la veuë, que la lueur de cire conserue, que pour l'honesteté.

On se sert de cire ordinairement durant le seruice diuin selon l'vsage de l'Eglise Romaine, non pas seulement de nuit mais aussi de iour pour amplifier l'honneur qu'on rend à Dieu: où la multiplicité des lumières represente en sa cōformité, l'vnité de l'Eglise, & de la doctrine des anciens Peres qui l'ont esclaré:

On fait des images de cire qui sont tres-belles, n'y en ayant point qui represente mieux la chaire humaine au naturel, estant imbibée des couleurs qu'il conuient.

— *Vt Hymettia sole  
Cera remolescit, tractataq; pollice multas  
Vertitus in facies, ipsoq; fit utiles ysu.*

Les Dames en font vn fard pour l'embellissement de celles que les verioules ont graué, où que l'aage a ridé: à manque de semblables secours plulieurs parent

O roistrent

210 *Le Pourtrait*

roistrent comme liepures rostis à la Ju-  
daique: sans larder.

Il n'y a rien qui chatouille tant vne  
femme que les louüanges & le soin de sa  
beauté, qui fletrit neantmoins aussi tost  
que celle de la fleur.

*Mirabar celerem, fugitiuâ atate rapinam:*

*Et dum nascuntur, consenuisse rosas.*

Les anciens auoient plusieurs sortes  
d'exercices, pour l'entretien d'vne bon-  
ne habitude, & disposition au corps hu-  
main, afin de le garantir des infirmités  
quele repos & l'oisiueté y apporte: la  
chaleur naturele se fortifie par le trauail  
& par l'exercice, les superfluitez se con-  
fomment, les nerfs & les ioinctures se  
fortifient & sont rendus plus propres à  
leurs funtions: la respiration en est meil-  
leure & le cœur en est restauré. Entre  
ces exercices la luicte estoit en vogue: les  
hommes se mettoyent nuds, s'oignant  
d'vn liniment fait de cire & d'huyle, afin  
que leurs aduersairs eussent moins de  
prise sur leurs corps pour les arrester &

mettre

mettre par terre.

Les luges commis pour prendre garde à ce qui estoit du ieux estoient appellés Ceromanistes, à cause de la cire dont ils se seruoient.

Les filles mesme auant l'aage de puberté pratiquoient la même lucte en la ville de Lacedemon, comme aussi les vieilles femmes pour maintenir la chaleur, & se rendre plus propres & plus robustes à supporter les trauaux, qui leur fut apres deffendue comme meschante à ce sexe.

Il semble par les nudités qui se pratiquent pour le iourd'huy, que plusieurs filles se disposent pour les recommencer, autres se couurent avec tant de mirlifiche & autant d'affiquets que leur corps semble estre la boutique d'un mercier qui estalle sa marchandise: mais puis que la sotise du monde est là logée elle font bien d'en user. On n'estime plus les hommes que par l'habit, en quoy on se trompe, partant quelque fois presque comme

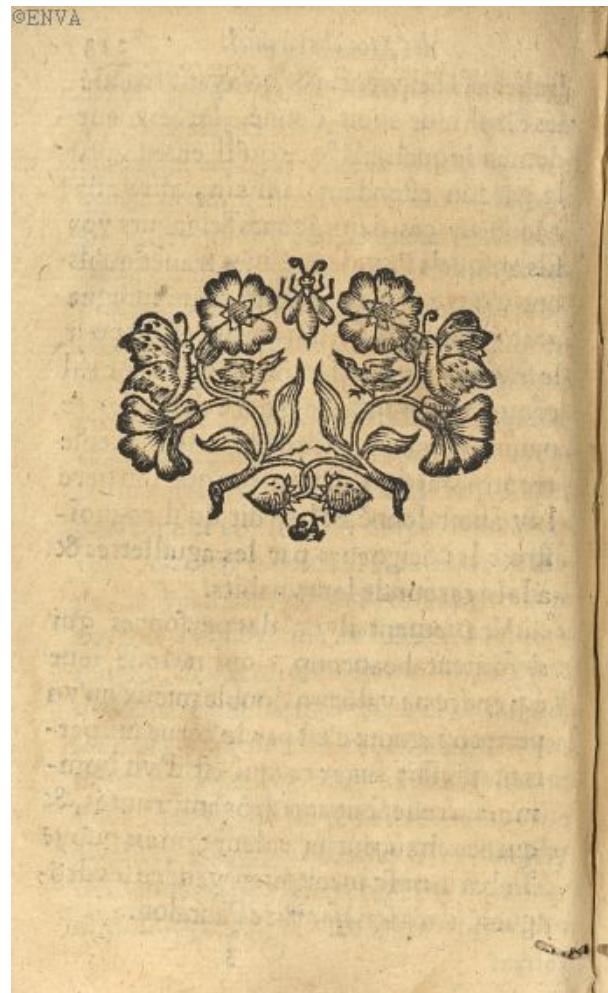
O 2 fit le

fit le fils d'un charbony que son pere  
commanta porter un panier de fraises au  
Seigneur de son village distant vne heure  
de là, comme le garçon n'auoit iamais  
sorty des bois ny veu Seigneur, son pere  
l'instruit du chemin, luy designe le chasteau & luy dit les termes dont il deuoit  
vser faillant son present, & qu'il cognoit  
stroit le Seigneur par le haut dechause  
riolé piolé avec aiguillettes à la mistau-  
dennes: le garçon arriué au chasteau, en-  
tre iusques à la cuisine sans renconter  
personne & comme il y faisoit assé obscu-  
re, & que par hazard il y auoit deux sin-  
ges aupres du feu accoustrés à la mode, le  
garçon pensant que ce fussent quelques  
jeunes Seigneurs leur fit son message &  
auancea le panier avec les fraises, auquel  
les deux magots mirent les mains & en  
firent brief dépeche, luy laissant le cretin  
vuid, il dit bonsoir & s'en retourne: Le  
Seigneur rentrant comme il sortoit luy  
demande ce qu'il cherchoit, il dit auoir  
esté enuoyé par tel son pere porter des  
fraises

fraises à sa Seigneurie & qu'ayant trouué ses fils il le ur auoit donné. Le Seigneur demande quels fils & ce qu'il entendoit, le garçon estendant la main, dit voila Monsieur ces deux ieunes Seigneurs vos fils ausquels i'ay donné mes fraises qu'ils ont mangé de bon appetit: ce qu'indigna grandement le personage qui estoit pour le frapper de son baston, demandant s'il croyoit qu'il eusse engendré des bestes: le pauvre garçon intimidé fit son excuse tremblofât sur l'instruction que son pere luy auoit donné, & luy dit, qu'il cognoit les Seigneurs par les aguillettes & à labigareur de leurs habits.

Vrayement il y a des personnes qui s'estiment beaucoup, qui ne fusse leur equipage ne valétyne double mieux qu'un petit cōpagnon: c'est par le cerueaux partant qui fait iuger ce qui est d'un homme. La reste sont accidentemprontés, & qui ne rehaudent sa valeur: mais quoy? Tabarin ne sçauoit bien vendre ses drogues s'il n'a son habit de Pantalon.

O 3



Ζεῦ  
Ἄπολογος.

Plusieurs bestes se trouuant de nuyet dans  
vn valon, speculant les estoilles, discou-  
roient des faueurs que Iupiter auoit fait au  
Toreaux, au Bellier, & aux autres animaux  
placés pour seruir de signes dans le Zodiac, ce  
qui meut le Cheual & l'Asne de l'aller trouuer  
dans son Olympe chargés de bon vin, luy en  
faire present, afin d'obtenir aussi quelque ac-  
commodemént fauorable: le Singe se fit faire vn  
habit à la mode & se mie en chemin avec eux:  
arriués en haut à certain iour que Iupiter  
traitoit Diane, Iuno & les autres Deesses en  
vn somptueux banquet, ils firent leurs pre-  
sents & leurs demandes: le vin que l'Asne y  
auoit porté agreea fort à la compagnie en ceste  
occasion: celuy du Cheual au contraire l'indi-  
gnia grandement, à cause qu'ayant beu partie  
de ses flacons le rest fut euenté & croulé, de  
sorte que Iupiter fit expedier ses lettres paten-  
tes en faueur de l'asne par où il fut legitime.

¶ fait

et fait habil à posseder toute sorte de biens  
tant feodaux que censaux & mesme toute sorte  
d'offices & de benefices, souz clause ex-  
presse que le cheual en seroit exclut, pour sa  
presomption, & obligé neantmoins de courir  
par tout où il seroit requis, durant les par-  
suites. L'asne remerciant la Court se reti-  
roit auquel les Dames recommanderent le  
singe en recompense du plaisir qu'il leur avoit  
donné durant le banquet par ses singeries : re-  
tournant ainsi ioyeux de sa fortune, il descou-  
rit en chemin vne grande maison bastie à  
l'antique & bien estouffee, où il s'accommoda  
en vertu de ses patentnes & fit le singe son bou-  
teillier, lui donnant les clefs des caues, qui  
mesnagea si bien ce mestier de Iudas captiuant  
l'amitié des domestiques, que l'Asne étant  
mort personelement, il fut le premier, & le  
coq en effet l'emportant à son avis par ses me-  
rites; & se fit nommer Monsieur, sans sçauoir  
& sans rien valloir, il s'habilla pompeusement  
pour courir ses deffauts : roidisoit le col,  
ensfloit le ventre & se contrefaisoit tellement  
que chacun se mocquoit de ses postures & de  
ses

ses grimaces & se riait de ses vanités dignes  
d'un sot tel qu'il estoit : il sembloit touſtours  
que le vent de bize luy eufſe ſoufflé dās le nez  
la moindre parolle de deſpit luy peſoit & le faiſoit  
rougir & rugir comme un lion , tant il  
auoit les oreilles foibles & le gouſt delicat,  
encore qu'il auoit eſtē nourry en ieuueſſe avec  
cibouilles & trippes de cheures dont il auoit  
retenu la rudeſſe du poille de la beſte: il ne voulloit  
rien voir qui n'eufſe de l'eſclat, rien gouſter  
ſ'il n'eſtoit ſucré & tout eſtoit muſqué ché  
luy, iuſques à ſon matelaz. La brutalité de  
ſes paſſions meut un Sophiſt de compiler un  
hystoire, menſtrant par plusieurs exemples que  
l'ardeur qui fait les ſuperbes ne fait pas les ge-  
nereux; mais bien les timides, les enuieux, les  
vindicatifs & les impudiques, dequoy le ſinge  
furieusement eſprit de ces flammes eut le  
vent, & ſe préparoit pour faire eſcorcher  
le pauvre rus , qui en eſchappa , faisant  
un trou en la nuit, de forte que ceux qui le  
cherchoient ne trouuerent que le nid. Ce ſinge  
touſtours en alarme pour ſa réputation, n'ayat  
point d'honneur en ſoy , le deſtroboit à ceux  
qui

qui en auoient pour se faire estimer par leur  
defaite, comme Erostrates par la ruine de ce  
riche Temple de Diane, où il mit le feu pour se  
faire renomer. Ce Singe n'estoit liberal qu'aux  
flateurs, qui se trouuoient touſtours chez luy  
comme dans vne vniuersité, chargés de nouuelle  
& de bruit de ville pour l'entreteuir de contes  
à la cicoigne, affaſonant leurs discours de  
mesdiance ſur les comportements d'autruy:  
ces aigres poinçons sermoient comme le grain  
de ſel à donner gouſt aux choses fades, de quoy  
ce glorieux magot nourroisſoit ſon eſprit. Vn  
jour qu'il traitoit ſes complaifans où on au-  
loit plus de raisons qu'on n'en diroit, il y ar-  
riua vn Renard, vn gros oyſeau nommé le  
Gerfaux & vn voyageur étranger, auxquels  
le Singe demanda quel bruit, & ce qu'on diroit  
de luy? le Renard qui n'oblioit iamais ſes  
ſinettiſſes au logis, ſçachant qu'il ne faifoit pas  
bon dire la verité quant elle pique ſignam-  
ment à des bestes, fit ſigne d'eftre offenſé en  
la langue par quelque aiguillons que les Abeil-  
les luy auoient donné, mangeant des gueffres  
de miel, ainfide ne pouuoir parler & ſe reti-  
ra: le

ra: le Gerfaux qui auoit vne ame de rat ne cherchant qu'à ronger, & qui auoit mis sa conscience en vne gibiere trouuée, où elle s'estoit perdue en volant fit iouer toutes ses flutes pour contenter ce glorieux & n'en fit iouer pas vne pour la verité, il dit que c'estoit vn Phœnix, beau comme vne rose, accompli comme vne perle & tres-sage en sa conduite: de quoy le Singe ioyeux, se mit en graue posture croyant meriter ces aduantages, donna vn entretienement de gueule perpetuel à ce Gerfaux pour retour de ses louanges. L'estrange venant de la Courte de l'Empereur Sigismond qui souffletoit les slateurs, se trouua en grand soucy pour respondre à son tour, oyant qu'on chantoit vne kirletée d'iniures contre vn pauvre quidam qui n'auoit osté son chapeau devant le Singe, il pensa qu'un si rude traitemēt pour vne poinctille de vanité sentoit quelque d'reglement pareil à celuy des plus purs Mahumetains qui sont en la Phœnicie, lesquels assurent le Paradis à celuy qui aura assassiné vne personne de religion contraire à la loy de Mahumet: & ainsi tuent les personnes à la bonne

bonne foy pour l'amour de Dieu: & veit qu'il  
s'estoit ainsi mal abbatu entre ces barbars:  
mais comme entretant il veit qu'on rechignoit  
vn pauure brimbeur entrant là-ens , il s'ef-  
fraya encore d'autant s'imaginant quel-  
que chose de pire veu que les Turcques sont  
charitables & aumoneux: nonobstant tout ce-  
la il prit courage, pensant en soy qu'il n'estoit  
loisible à vn homme de bien de trahir la plus  
sainte des vertus pour complaire a vn enra-  
gé, & qu'il valoit mieux demeurer en la pou-  
siere homme de bien que de se releuer comme  
le Gerfaux par yne menteuse flaterie, don-  
nant des fauses louüanges à vn gros lourdaut,  
puis die à ce magot qu'il voyoit bien que  
c'estoit vn Singe qu'vn Asne auoit eslené, que  
ses actions n'estoient que singeries, encore que  
ses grimaces ressemblaient à celles d'un chat  
sauvage, qu'il estoit fol , s'il pensoit que les  
gens d'esprit eussent les yeux creuez pour ne  
voir ses hypocrites & sa malice d'où il attein-  
doit de l'honneur, qui n'estoit pour son nez;  
veu que l'honneur n'estoit fils de flateur mais  
bien fils legitime de la vertu: que la curiosité  
de ses

de ses habits & la sumptuosité qu'il prodiguoit  
à ses flatteurs pour nourrir vne renommée qui  
n'estoit qu'imposture, pensant immortaliser  
sa réputation, rendroit l'infamie de son ambi-  
tion & le regret de sa naissance immortelle  
en l'opinion des gens de bien, vnu que tout  
celan respiroit que la poultronie de son esprit,  
ne sentant assez de merites en soy pour se faire  
estimer par des qualitez vertueuses, & qu'en  
fin on luy feroit l'Epitaphe d'un Singe. Le  
magot fut si esmeu de ce discours qu'il mugloit  
comme la beste du Poëte qui chante,  
Vox taurina tibi est, Polyphæmique  
æmula vocis.

& fit vn edict publié en son consistoire, par  
où il fut ordonné à tous fait-neants qui foye  
provision des bruits de ville pour l'entretien  
d'une vie oisive, afin qu'elle ne s'enrouille,  
qu'à tous repasils eussent à donner vn coup de  
bec à l'honneur de cest estranger, soub peine  
d'estre priuez du benefice de sa marmite & de  
ne participer au contentement de ses gogailles.  
Ce qui fut obserué avec ceremonies de pareille  
merite que celles de Cain immolant à ses pas-  
sions

*sions le sang de son frere Abelle.*

*Voila l'estat d'aucunes personnes qui font  
estat des mordans detracteurs pour mespriser  
les hommes de bien, on fçait que cent fauses  
pistolles ne valent pas vne bonne. Semblables  
gens sont mis au rang des faux tesmoins, &  
rendent ceux qui les escoutent complices de  
leur meschanceté faisant haïr ceux qu'ils en-  
uient, & cela directement contre la Charité.*

*Au bon Entendeur, salut & à Dieu.*

**F I N.**



